



USS-Délorius-E

(The Next Délorius)

Malbert Alain

EQUIPAGE

Capitaine Jean-Luc TRICARD : Un homme sans concessions. Froid comme un surgelé Picard, déteste les enfants, les hommes, les femmes, les animaux, les vaisseaux spatiaux, Star Trek, et surtout lui-même.

Commander Will RIKEUR d'ARTICHAUT : Vieille noblesse belge. Peu de cervelle mais beaucoup de classe. A eu des relations sexuelles avec toutes les femelles du bord, ainsi que les coursives, les nacelles, les torpilles, la passerelle, tout ce qui est du genre féminin, quoi...

Commander GAGA : Muppetoïde Saxifragé à flatulence Glazoïdale en pente. C'est-à-dire qu'il n'est pas vivant, du moins dans le sens humain. Construction artificielle basée sur le principe des Muppets du XX^e siècle, il est l'IA du vaisseau (Intégral Abruti).

Lieutenant WOUF : Ancien Toutoukon originaire de Canis IV, planète où les premiers colons abandonnaient leur chien en partant en vacances comme des malpropres. Suite aux radiations émises par la planète, les pauvres bêtes ont évolué jusqu'à acquérir une intelligence égale à celle des humains. Deux branches se sont séparées, les Woukis, qui sont allés bosser pour Georges Lukas, et les Toutoukons, qui attendent toujours de trouver un job.

Lieutenant Jourdui L'ENCLUME : Mécano de bord, amoureux de Elton John, poussant l'adoration jusqu'à arborer chaque jour des lunettes de plus en plus délirantes, qu'il confectionne avec les moyens du bord, plutôt que de faire marcher une machinerie sans la moindre originalité.

Docteur Bavoly LaCRUCHE : Médecin, spécialisée dans les mots impossibles à prononcer, les concepts incompréhensibles, et les sourires sous-entendus.

Conseiller Deanna DESTROI : Psychiatre psychotique de bord. Amoureuse de synthétiseur de nourriture avec qui elle a eu des relations chocolatées. Se ballade le plus souvent nue, et quand elle est habillée, on ne voit pas la différence.

*** * * * ***

Mission DNG-I

Journal de bord du Capitaine : Nous avons quitté la planète Blobinette

VI,3 en emmenant avec nous des souvenirs inoubliables. Ces vacances furent calmes, les différents scénaristes nous ayant oubliés pour un repos bien mérité.

Destroi nous a tous fait faire des test psychiatriques assez déroutants puisqu'il s'agissait de nager dans du chocolat liquide en chantant "Tiens, voilà du boudin !". Après huit heures de ce traitement, M. Gaga s'est mis à japper dans une langue que M. Wouf a semblé reconnaître, mais sans certitude. Après un alitement de cinq jours de tout l'équipage, tout le monde est à son poste. Wouf à son poste téléphonique, L'Enclume à son poste de soudure, Rikeur d'Artichaud à son poste et télégraphe, Gaga à son poste de télévision. Seul LaCruche a voulu manifester sa désapprobation, en prenant une console Nintendo.

* * * * *

Le capitaine entra en coup de vent sur la passerelle. Il alla s'asseoir à son fauteuil, ce qui était nettement plus agréable que de le faire dans un potage aux potirons bouillant. Il regarda autour de lui, et eut un vague signe de tête envers M. Gaga qui était en train de raconter à ses petits camarades le dernier épisode de Buffy. Rikeur d' Artichaut compulsait avec délectation son répertoire électronique où il avait déjà consigné plus de 3.152.245.456.522.254.555.100.285.211 conquêtes (et des poussières). L'Enclume raccommoait un vieux combadge avec du coton Perle 2. Tout était donc calme sur la passerelle et Tricard se prépara à aller se regarder un nouvel épisode des "Mystères de l'Ouest", qu'il adorait jusqu'à s'en projeter des épisodes même en plein milieu de mission. Il allait gagner son bureau en le jouant au Monopoly, lorsqu'il entendit un hurlement horrible, suivi d'un horrible hurlement. Se retournant brutalement, il vit l'Enseigne Yamamouchi qui exécutait une gigue endiablée qui ressemblait à s'y méprendre à une Lambada effrénée. Aussitôt, le Lieutenant Wouf se mit à hurler à la mort en rythme, bientôt suivi de Gaga qui se mit à diffuser le thème du Muppet Show au saxo ténor. Rikeur, puis L'Enclume se levèrent et se mirent à leur tour à danser. Tricard hurla :

"- Silence ! Ce n'est pas l'heure du Briefing ! Qu'avez-vous donc à me présenter vos rapports à cette heure ? Taisez-vous tous, et reprenez vos postes. Vous avez compris, Yamamouchi ?"

Mais Yamamouchi continuait son cirque, alors que les autres s'étaient calmement rassis sur leur siège, comme du vieux pain de la vieille (heu, de la vieille). Tricard lui hurla dans les oreilles :

"- Vous êtes sourd ? Silence !"

Yamamouchi se tut un instant puis répondit avec tout le respect nécessaire :

"- C'est que, mon capitaine, je souffre atrocement. La douleur intolérable me fait pousser ces hurlements et exécuter ces mouvements désordonnés. J'en suis désolé, mon capitaine, mais je ne puis réellement m'en empêcher. Je vous présente mes excuses.

- Bien, dans ce cas... M. Wouf, faites distribuer des boules Quiès à tout l'équipage.

- A vos ordres capitaine !"

Et le capitaine Tricard se rendit dans son bureau regarder la télé trans-spatiale.

* * * * *

Deux heures plus tard, le Commandeur Rikeur vint voir le capitaine afin de l'entretenir d'un important problème causé par un problème important.

"- Capitaine, l'enseigne Yamamouchi continue à hurler. Un peu moins fort, mais il continue. Et j'ai eu une idée...

- Ca m'étonnerait, mais voyons tout de même.

- J'ai pensé comme ça, enfin, j'ai eu l'idée de...

- Accouchez, mon vieux, accouchez !"

Rikeur sembla rassembler toutes ses forces et lâcha enfin :

"- Voilà, et si... Et si on lui demandait la cause de ses cris ?

- Mais que voilà une bonne idée ! Rikeur, vous venez d'avoir la première bonne idée depuis 5.152.254 épisodes. Venez !"

Et ils y allèrent.

* * * * *

Sur la passerelle, Yamamouchi hurlait toujours. Tricard s'approcha de lui et lui demanda la cause de sa conduite.

"- Oh, c'est tout bête, capitaine ! Mes doigts sont collés à la console de navigation. Je ne peux les détacher et mon corps est sans cesse parcouru par des millions de volts.

- Oh ! Comme cela doit être désagréable ! D'où cela vient-il ?"

L'enseigne Ottoidlà, à la console scientifique se racla la gorge :

"- Heu, mon capitaine, je dois dire que je suis dans le même cas. Je n'ai rien dit, étant de naturel peu expansif, et n'ayant pas le sens du rythme comme mon camarade Yamamouchi, mais mes doigts sont aussi collés."

Wouf leva alors la tête du Playdog qu'il était en train de lire et replia la page centrale :

"- Il est à noter que de nombreux techniciens et hommes d'équipage sont dans la même situation. Je leur ai donné l'ordre de se taire, mais je crois qu'ils sont dans le même cas.

- Alors on est dans la m... " s'exclama Tricard, qui, en homme du monde, disposait toujours d'une sacoche de points de suspension pour dissimuler les mots que la morale réprouvait." Gaga, L'Enclume, trouvez-moi la solution. C'est vous les scientifiques du coin !"

Et nos deux intrépides héros s'en allèrent vers leur tâche qui bien qu'ardue serait exécutée en moins de deux. (C'est ça les héros...). Pendant ce temps, Tricard s'entretenait avec Wouf, Destroi, Rikeur et LaCruche :

"- J'ai dans l'idée que de nombreux techniciens vont profiter de ce petit ennui pour se coincer la bulle ! M. Wouf, allez donc vérifier que chacun accomplit sa tâche avec toute l'assiduité dont il doit faire montre !

- Heu, et s'ils en ont pas ?

- De quoi ?

- De montre !

- Wouf ! Laissez tomber et ne surmenez pas votre petit cerveau canin ! Rikeur, cessez de peloter Destroi ! Et, conseiller, dites-moi ce qu'il risque d'arriver à l'équipage si cette crise se poursuit...

- Y vont tous crever ! Dans une terrible décadence où la terreur la plus abjecte les plongera dans l'horreur et la luxure. Et puis ils deviendront fous et se tueront les uns les autres et...

- Ca va, conseiller, calmez-vous, c'est bien, j'ai compris ! Allez prendre votre Lexomil et vous couchez ! Z'êtes de plus en plus atteinte... Ne croyez-vous pas, Docteur ?

- Heu, vous croyez ? Hier, elle ne m'a dévasté l'infirmierie que trois fois... Je trouverais plutôt qu'elle se calme..."

Ils restèrent ainsi plusieurs heures à deviser gaiement, sur le temps qu'il faisait, le prix du concombre masqué sur Mandryka VII, la dernière recette des Moukraïnes à la Glaviouse, que Tricard avait appris durant son séjour sur le "Libérateur" des Nuls; ou les pratiques sexuelles chez les Hortas.

Puis, L'Enclume appela Tricard :

"- Capitaine, nous avons trouvé ! Le Délirius, comme l'avait fait l'Enterprise avant lui, est en train de développer une interface cognitive autonome.

- Parlez clairement, L'Enclume, ou je vous fais assimiler par des Borgs rouillés !

- Et bien, le Délirius se met à penser par lui-même. Et comme il est un schizo, il a peur qu'on le quitte lors de notre prochaine permission et qu'on le laisse tout seul.

- Oh, vraiment ? Ce pauvre petit se sent abandonné ? Comme c'est émouvant ! Quel dommage que mon rôle m'oblige à être froid et insensible. Je sens que... Mais que dis-je ? Je m'oublie ! L'Enclume, bottez-lui les fesses à ce vaisseau de mes... Et qu'il apprenne à obéir ! Au besoin, privez-le d'anti-matière au dessert !

- Vous êtes bien dur, mais je vais essayer, si vous le permettez avant, la manière douce...

- Tant que c'est vous qui l'utilisez..."

Et L'Enclume essaya la manière douce. Il cajola le vaisseau, allant jusqu'à lui faire cadeau d'une jolie navette en peluche et de bonbons au dilithium. Mais

rien n'y fit. Les hommes restaient collés à leurs consoles. Puis, l'ingénieur supplia, puis il menaça, mettant en œuvre l'ordre de Tricard.

Toujours rien. Le Délirius-D restait de marbre, ce qui devenait de plus en plus dangereux, car un vaisseau spatial en marbre, c'est lourd et fragile.

C'est alors que le lieutenant Wouf arriva la queue entre les pattes dans le bureau du capitaine :

"- Ca y est, capitaine, je sais ce que c'est ! Le vaisseau n'y est pour rien ! C'est la faute de Clémentine Michu !

- Et qui est cette...

- Clémentine Michu, Capitaine ! La femme de ménage. Elle a confondu le lave vitre spécial consoles avec de la colle forte, et a frotté tous les terminaux avec cette mixture qui en plus, est terriblement conductrice. Et qu'on va pas pouvoir enlever avant d'atteindre une base spatiale !

- Et comment allons-nous rentrer alors ?

Ben, c'est peut-être pas trop grave... puisque la colle est bonne conductrice, elle nous conduira à bon port....

La fin enfin ? Non, à suivre Mission DNG-II

Journal de bord du Capitaine : Date stellaire : Guère plus, mais pas moins que si c'était différent que comme si on pouvait pas utiliser des dates normales et pas des "Stardates" à la mord-moi-le-boz. On est tous en train de faire ce qu'on fait le mieux : on glande... Pas de mission en cours depuis un sacré bout de temps. Starflip me répond toujours que "vaut mieux pas qu'on en aie". Je ne comprends pas ce qu'ils veulent dire...

* * * * *

Le lieutenant Wouf regardait avec une admiration sans cesse renouvelée

les zoulies pitites lulumes qui clignotaient sur sa console tactique en toc de défense. Il regardait les vertes s'allumer tandis que les rouges s'éteignaient, puis c'étaient les bleues et les jaunes qui entamaient un balai du plus bel effet. Tout était joli sur cette console, excepté la marque de fabrique : "SEGA" (Société Expansionniste Galactique d'Arnaques). Wouf hésitait à appuyer pour la

vingt-huitième fois sur le panneau de l'alerte rouge, dont le bruit l'amusait tant, mais il avait peur que Rikeur ne lui tire encore les oreilles. Il avait peur de finir par ressembler à un Fereng (certains s'appelaient Guy, d'autres Jules...), sorte de commerçants cupides aux organes auditifs particulièrement développés.

Un brusque éclair lui fit brutalement tourner la tête. Sa première pensée fut de se demander quelle bêtise il avait encore commise, mais il aperçut un être entouré d'un halo bleuté qui s'évanouissait rapidement. Croyant reconnaître l'arrivant, il s'écria :

"- Sam, tu t'es trompé de série, on est pas dans 'Code Quantum', faut que tu repartes vite, sinon AI te retrouvera pas !"

Mais l'être mystérieux lui répondit :

"- Je ne m'appelle pas Sam mais "P", j'étais dans la même promo que "Q", mais j'ai raté un exam et que je ne suis que "P". Mais je suis quand même très puissant. Appelle-moi ton capitaine !"

Wouf se précipita vers le bureau de Tricard. Il entra en coup de vent, à moins que ce ne soit de poing, de bambou ou de blues. Tricard était très occupé à compter la totalité des pastilles d'une Drill, extra-terrestre femelle particulièrement belle dont les pastilles noires collées sur le côté du corps ont des propriétés thérapeu-tiques contre le mal de gorge.

"- Ca-ca..

- Pas ici, Wouf, allez aux WC !

- No-non, Ca-ca-capitaine ! Ya-ya un no-no...

- C'est la vue d'un nonosse qui vous fait bégayer comme cela, reprenez-vous, lieutenant Wouf !

- Non, c'est un no - un homme qui s'est matérialisé comme ça, tout seul , sur la passerelle !

- Bien, j'arrive. Vax, excusez-moi... Au fait, quel est votre nom complet ?

- Je suis mi-Drill, mi-espagnole, je m'appelle Vax y Nación.

- Ah, je comprends mieux l'utilité de vos pastilles. Bon, à tout de suite, ne vous rhabillez pas !"

Tricard sortit en coup de ce que vous voudrez, de tampon, de Jarnac, ou de cuillers à pot (marchent toujours par deux, la deuxième à double prix pour tout achat groupé chez Quouac and Co). Arrivé sur la passerelle, il avisa l'homme, dont le halo bleu était revenu. Son tee-shirt bleu, son pantalon et son bonnet blancs rappelaient l'uniforme des soldats du XXIème siècle durant la terrible guerre fromagère dit "de la Concoïotte" qui fit tant de victimes olfactives. Ces soldats faisaient partie des terribles Soldats de la Mort dont le vrai nom était "Section Cannibale Hélicoptère Territoriale Résolument Opposée aux Usages Manifestement Passés et Fantomatiques" (SCHTROUMPF). La vue de cet uniforme que Tricard n'avait vu que dans les livres d'histoire, lui flanqua pourtant la pétoche, et il s'empressa de filer aux toilettes en coup de pied au cul, de klaxon, ou bien de girafe. A son retour, il entraîna "P" dans la salle de réunion, où il convoqua Rikeur, Gaga, Destroï, Wouf, et LaCruche. Il aurait pu convoquer aussi Lenclume, mais comme l'auteur de cette histoire ne l'aime pas (c'est son droit), il restera dans son placard à machines. Na !

Tricard prit la parole, celle-là même qui était toujours à sa disposition sur une étagère de la salle, qui ne l'était pas tant que cela, (sale) vu que la femme de ménage venait de la faire de fond en comble.

"-"P", que venez-vous faire ici ?

-Vous juger, Capitaine, vous et votre équipage !

-Juger de notre humanité ? Savoir si nous sommes dignes de survivre face aux grandes entités cosmiques qui peuplent l'univers constellé des phénomènes psy-chiques inhérents aux grands destins muets de l'Eternité ?

-Quoi ? Non, juger si vous êtes bons à la bataille navale galactique. Nous sommes un petit groupe de "P" à vouloir trouver des partenaires pour jouer.

-Un groupe de pets ?" ne put s'empêcher de remarquer Rikeur, "Ca ne doit pas sentir bon !"

-Taisez-vous, numéro 0,Öx2, et laissez parler "P". Comment voulez-vous nous juger ?

-Ce sera simple ! Je vais me costumer en juge avec robe rouge et toque noire...

-Non, ça a déjà été fait ! Choisissez autre chose !

-Bon, une cape noire avec un haut-de-forme, un nœud pap', un smoking et une petite moustache noire fine ?

-Non, ça fait trop Mandrake le magicien ! Autre chose !

-Vous m'embêtez ! Je resterai en Schtroumpf ! Cela devrait suffire à vous faire trembler ! Maintenant, en route pour le procès !"

Immédiatement, les 7 personnages se transférèrent vers un lieu mystérieux, curieusement éclairé par des lumières changeantes, peuplé d'êtres étranges, aux vêtements bariolés, aux mouvements saccadés et convulsifs, semblant en proie à une terrible maladie. Le tout baignant dans un bruit atroce et syncopé, avec des chocs sourds, des hurlements, et des sons étranges. Tricard se retourna vers Gaga et lui demanda où ils se trouvaient. Le Mupettoïde sembla entrer en transe napolitaine, (la plus froide et la plus efficace), puis déclara d'un ton doctoral :

"-Je pense que nous sommes dans ce que les anciens humains appelaient une discothèque vers la fin du XXème siècle. Je n'ai que fort peu de renseignements sur ce lieu, mais d'après mes observations, je pense que les gens que nous voyons ici sont des fous asociaux dangereux parqués là et le son que vous entendez doit être le châtiment qui leur est infligé.

-Quelle horreur, ces êtres du passé ont vraiment vécu des choses atroces. Heureusement que ce sont des choses depuis longtemps disparues. "P", finissons-en !" soupira Tricard, ce lieu me flanque la nausée. Comment peut-on descendre si bas !

-Patience, Tricard, c'est moi qui mène les débats. Vous, misérables humains n'êtes même pas capables de faire la différence entre le vrai et le faux James West. Vous avez été jusqu'à accepter Will Smith dans son rôle. Rien que cela devrait vous faire condamner ! Mais comme je ne cherche qu'à vous tester pour la Bataille Navale Galactique, vous avez gagné quelques heures du sursis."

A ce moment, un hurlement particulièrement atroce retentit, sorte de rugissement sauvage dont l'inhumanité glaçait le sang, la lymphe, la bile, ainsi que le liquide contenu dans le porte-monnaie. Gaga demanda à une des condamnées qui se trémoussait en cadence quelle était la cause de ce terrible bruit.

"-C'est Joey Starr, le grand rapeur !

-Ah, oui, j'en ai entendu parler dans mes recherches sur le passé. On le surnommait Joey Starr Très C... Capitaine, je ne pense pas que nous soyons en danger immédiat de ce côté."

"P" se tourna vers Destroï, dont le décolleté ballottait au rythme des ondes sonores punitives. Elle tournait violemment la tête de tous côtés en hurlant comme une possédée. Il demanda à LaCruche de soigner la pauvre conseillère. Tandis que les deux femmes se retiraient dans les WC pour se repoudrer le nez, "P" lança à Tricard un violent "B-Delta-2".

La force de l'impact intellectuel fit frissonner Tricard, qui chancela sous le coup. Il balbutia, d'un ton hésitant :

"-Heu, "H-Pi-7" ?

-Hein ? Pissette ? croyez-vous que ce soit le moment ?

-Non, Pi-7 !

-Ah, bon... Piètre coup, mais c'est le premier... A moi ! Voyons... Ah, "Agreuh-Gnocchi-562", Qu'est-ce que vous en dites ?

-Papa-Tango-Charlie-Whisky ?" hasarda Tricard, qui commençait à se sentir mal.

-Ah, ah, ah ! Tricard ! Vous jouez comme un pied ! "Kes-Tube-Oie-Dou2-10-Don" ! Là je ne vois pas ce que vous allez répondre !"

Picard sentit le sol se dérober sous ses pieds. Il se recueillit, et sentit une inspiration le traverser. Il tenta un dernier :

"-C'est moi qui suis Colargol, l'ours qui chante en Fa, en Sol !"

Ce fut "P" qui manqua de tomber à la renverse. Il baissa la tête et lança d'un ton boudeur :

"-C'est bon, je suis beau joueur, Tricard. Je sais reconnaître quand je suis battu. Mais qu'est-ce qui vous a donné cette Force de jouer si bien. Surtout qu'au début, vous sembliez être en mauvaise posture!

-C'est un ami, un certain Obi-Wan, qui m'a donné cette Force. Depuis, je suis imbattable à la Bataille Navale Galactique, au Morpion Cosmique et à la Raclette Astronomique !

-Bien, Tricard, vous avez gagné. Je vais vous ramener sur votre vaisseau. Mais méfiez-vous, Ne vous servez jamais de la Force pour jouer à Colin-Maillard, les yeux bandés, vous ne verriez que le côté obscur de la Force.

-Je sais, "P". On me l'a déjà dit. Mais je n'y crois pas, c'est une menace fantôme. Et si l'Empire Kelkon contre-attaque un mercredi, j'attendrai le retour du Jeudi pour rentrer sur Terre, car en temps de conflit, je n'aime guère les étoiles."

"P" tint parole et ramena l'équipage sur le vaisseau. Les choses purent reprendre ses activités favorites : Wouf trouva de nouveaux sons sur la console d'armement, Gaga remonta son matou mâtin, et Rikeur poursuivit Destroï jusque dans une nacelle. Bref, l'équipage recommença à buller tranquillement.

La fin enfin ? Non, à suivre Mission DNG-III

Journal de bord du Capitaine : Datte stellaire, "les richesses d'Algérie", un de ces fruits confits que l'on oublie pas, tant tellement ils sont goûtus, bien meilleurs que les testicules de Glouformons de Gloupara II, ou les crottinettes de Salsiprênes que l'on trouve sur Schtagros VII2. Une merveille qui fond sous la langue, cette datte. Mais revenons au journal de bord... Nous avons ordre de nous rendre sur la Station "Slip Espèce 9", une curieuse architecture spatiale en forme de caleçon avec armatures en fer forgé, abandonnée par ses anciens propriétaires, les "Cadenassés", des aliens reptiliforme enfermés dans des armures closes par une cinquantaine de cadenas. Plus le "Cadenassé" est gradé, plus il a droit de porter de cadenas, ce qui le rend plus invincible. (par contre, quand un besoin pressant de déclare, il faut entre 3 et 6 heures pour se mettre en condition. Et que dire lors d'un strip-tease amoureux...).

* * * * *

Le lieutenant Gaga se retourna vers le capitaine Tricard un peu trop brusquement. Son nez de Muppettoïde se détacha et vint rouler aux pieds de Destroï qui s'en empara prestement.

"-Capitaine, nous arrivons en vue de SE9, nous l'attendrons dans approximativement 1.25458785225 secondes, soit...

-Oui, monsieur Gaga. Merci, monsieur Gaga. Couché, monsieur Gaga. Dodo, monsieur Gaga.

-Bien, Capitaine" répondit le Muppetoïde en se coulant doucement vers le Psy de service afin de récupérer son appendice nasal. Mais cette dernière l'avait déjà fait disparaître dans sa combinaison moulante. Gaga tenta de repérer l'endroit de la dissimulation, mais le corps de la jeune femme avait tant de monts et de vallées que le nez de Gaga se perdait parmi les nombreux furoncles. Déçu, il retourna s'asseoir, un trou béant au milieu du visage. Sa tristesse faisait peine à voir. Il ravala avec peine une larme d'huile.

Le Capitaine de leva et dit en levant le bras "Engage". Ce qui était idiot, puisque le voyage ne commençait pas, mais se finissait. en fait, Gaga, de par son ouïe surdimensionnée fut le seul à comprendre. En fait, Tricard dit "J'prend'l'large", levant le bras pour désigner la direction des WC.

Rikeur d' Artichaut consulta l'ordinateur de bord. Il dut attendre une heure que la partie de Pac-Borg à laquelle jouait l'ordinateur soit terminée, et eut enfin la réponse à ses interrogations. Il consulta la Base de Données de Starflip au sujet de SE9. Il apprit ainsi la composition de l'équipage.

Le commandement était assuré par le Commander Disko, ancien DJ (Déjanté Jupitérien) reconverti dans le commandement de bases spatiales, de bases de base-ball, de base 6, ainsi que de bases Mati. Son second, le lieutenant Ptira, une ressortissante de Cageot, la planète autour de laquelle orbitait la station. Une femme têtue et vindicative dont le plaisir le plus pervers était de décortiquer les Cadenassés avec un ouvre-boîte trempé dans du fluide glacial. L'officier technique était Oh l' Braillard, un solide gaillard kirklandais élevé à la bière et aux fléchettes. Puis venait le chef de la sécurité, Dodo, métamorphe de type Hollywood chewing-gum utilisé comme colmatage lors des trous de mémoire de Kirk lors de sa rencontre avec Tricard dans le sexus. Restaient les scientifiques; Taxe, la préposée au budget de la station, une Troll avec un polichinelle dans le tiroir, et le médecin de bord Poichich, surnommé ainsi à cause de la taille de son cerveau. N'oublions pas Kouak, le tenancier du bar de SE9, renommé pour ses Salpitranelles à la bave de Madroussin, et ses Bleurgs gerbés à la déjection de Perkinouis.

Voilà, Rikeur était fixé sur ceux qu'il allait rencontrer bientôt. Sa curiosité allait surtout à Dodo dont il avait entendu qu'il était capable de prendre n'importe quelle forme. Il comptait bien lui demander d'imiter quelque chose d'original, mais ne savait pas quoi.

Il regarda sur l'écran principal et vit une structure circulaire assez large qui tournait dans l'espace. Elle était assez épaisse, de couleur gris sale, et creuse en son milieu. Sur une des faces, on y lisait une inscription mystérieuse "Michelin Z-X Radial".

L'amarrage eut enfin lieu, et Tricard réunit son équipe de commandement afin de lui communiquer les tenants et aboutissants de leur mission. La réunion eut lieu dans les WC de la passerelle, car le bureau était en train d'être repeint, et la salle de réunion en train d'être faite par la femme de ménage. Tricard s'assit sur le siège, tandis que les autres lui montaient sur les genoux ou s'agrippaient à la chasse, ou se juchaient sur le dévidoir de papier H.

Tricard annonça tout de suite la couleur :

"-Nous sommes arrivés sur SE9. Notre mission, si nous l'acceptons, sera de démasquer une bande d'aliens dont la particularité est d'être tout petits, en deux dimensions, et en papier. Ils sont reconnaissables à une grande vulgarité, ainsi que des discussions tournant sans cesse autour du pipi-caca. Ils sont originaires de la planète South Park. Actuellement, nous savons qu'ils sont sur la station, mais l'équipe du constable Dodo, chef de la sécurité de la station n'a pas pu les repérer. Comme toujours, si moi ou un membre de mon équipe était capturé, le département d'état de Starflip nierait être au courant de nos agissements.

Messieurs Rikeur, Gaga, et Wouf, vous m'accompagnerez sur SE9. Les autres, n'avez qu'à organiser une tombola au profit des équipes d'exploration nécessaires."

* * * * *

Une heure plus tard, Tricard était dans le bureau de Disko, Wouf dans celui de Dodo, Gaga avec Taxe, et Rikeur dans les bras de Ptira. Les couples étaient formés, et Disko allait donner le signal d'envoi de la musique. L'opération de détection commençait.

Dodo se camoufla presque immédiatement en prenant la forme d'un bubble-gum fraise que Wouf se mit à mastiquer consciencieusement. Il se

rendirent dans la salle d'embarquement C-6 qui, par un hasard presque inimaginable, se trouvait être aussi la salle de débarquement 6-C. Ils inspectèrent toutes les poubelles avec une attention que n'aurait pas démentie Sherlock Holmes lui-même. Gaga et Taxe, curieux par essence commencèrent par échanger, en signe d'amitié, l'un son processeur central auxiliaire, l'autre son hôte symbiotique, un adorable petit gremlin qui squattait le ventre de la superbe nana. Leur échange fait, ils se dépêchèrent vers l'infirmerie et l'ingénierie, car aucun des deux ne fonctionnait plus correctement. Quant à Rikeur, occupé qu'il était à expliquer les différences fondamentales entre les rites sexuels Cageotans et humains, resta à batifoler dans les quartiers de Ptira. Tricard, lui... Et bien, Tricard étant le capitaine, il resta à attendre le rapport de ses hommes.

* * * * *

Dodo et Wouf, les deux seuls restant en lice, l'un toujours dissimulé dans la cavité buccale de l'autre, cherchaient avec l'énergie du désespoir. Ils ramassèrent tout ce qui pouvait sortir de l'ordinaire. Un Schtroumpf, une femme à barbe; deux Patrick Sabatier édentés; un membre du FN intelligent; une cafetière à thé, une théière à café; un groupchk, trois schmouks, deux ploumfs; un Kelkon au front en creux, un Grômulo pacifique; un fonctionnaire débordé de travail; un couple d'acteurs X ayant eu une promotion, devenus acteurs Y; une classe de scouts issus de Galactica; un Narn; une série d'AB Productions intellectuelle...

Mais Tricard n'était pas satisfait. Il se demanda si ses hommes étaient tous des glands ou si l'enjeu dépassait les compétences d'un homme tel que lui.

Tricard eut alors une idée de génie, ou de Capitaine, ce qui revient au même. Il sortit et ramassa dans une décharge une vieille carquette. Il lui mit des taches de ketchup de Bételgeuse dessus et se glissa dessous. Il se glissa alors dans les coursives de SE9. Les gens qu'il croisait étaient bien un peu surpris de découvrir un Horta sur la station, mais nul ne s'imagina qu'il pouvait s'agir d'un capitaine de Starflip.

Il parcourut ainsi la promenade, puis les golosuites (là où l'on faisait golo-golo dans la suite) sans causer la moindre inquiétude, ni se faire remarquer. Mais rien, aucun alien en 2 D. Il allait renoncer, lorsqu'il aperçut un drôle de chien avec un gros nez et de fines oreilles noires tombantes, suivi d'un petit garçon aux cheveux bouclés, et d'un autre tenant une vieille couverture sale, qu'il tripotait en suçant son pouce.

Il reconnut immédiatement un Snoopix, un Brownix ainsi qu'un Linux, de la planète Schultz. Les deux premiers n'avaient que peu d'intérêt, mais le troisième était connu pour être un informaticien de haute volée. Les Linux s'étaient longtemps battus contre leurs voisins, les Windox, et avaient fini par gagner, malgré la fourberie et les méthodes hégémoniques de leurs ennemis. Tricard se dit qu'ils pouvaient peut-être l'aider à trouver ceux qu'il recherchait.

Tandis que le Snoopix amusait la foule par des danses bizarres, et que le Brownix surveillait les alentours, le Linux se connecta à l'ordinateur central de SE9, et entama des recherches. Au bout de quelques micro-buros, il exhuma la recette perdue des Moukraïnes à la Glaviouze inventée par l'équipage du Libérateur de sinistre mémoire. Mais ce n'était pas le but de leur quête. Le Linux tombe ensuite sur un jeu de Solitaire (vert), puis sur... enfin ! Sur le programme TV de Canal Galacto-+. Tricard reconnut rapidement ces petits aliens dont on lui avait parlé. C'était un reportage du Journal Télévisé qui traitait de ces abominables petites créatures. Il écouta pendant quelques instants, puis se détourna, dégoûté. Comme ils étaient choquants ! Cela mettait en surcharge psychique son mental déjà bien atteint. Il demanda en hâte au Linux de changer de chaîne et tomba sur Canal Jimmix, où les programmes étaient nettement plus intéressants. "Profit", "Monty Python", "Rude Awakening", autant de personnages bien plus fascinants. Seule une série bizarre et sans intérêt déparait le lot... "Star Truk", des histoires sans trompe ni tentacules.

Il préféra en rester là et ne pas se pourrir un peu plus l'intellect.

* * * * *

Il lui fallait, maintenant qu'il avait décidé d'abandonner sa mission, trouver une excuse pour ses supérieurs. Ils ne se sentait pas le courage d'affronter la vulgarité de ces petits monstres, mais la perspective d'un blâme de l'amirauté ne le réjouissait pas davantage. Les solutions qui s'offraient à lui n'étaient pas légion. Il lui fallait démontrer que ces créatures en 2 D n'étaient pas dangereuses. Oui, mais comment faire ? Il se força à regarder à nouveau ces petites créatures qui l'indisposaient tant. Traiter avec elles ? Jamais ! Mais les étudier, à la rigueur...

Puis il trouva...

Il enregistra le JT sur son Tripoteur, sorte d'ordinateur portable qu'il

fallait tripoter dans tous les sens pour le faire marcher. Il se livra ensuite à une savante manipulation et inséra un J entouré d'un rond dans la coin en haut, à

droite de l'écran. Il l'envoya accompagné d'un rapport expliquant que les renseignements fournis par les services secrets de Starflip étaient erronés. il ne s'agissait que d'un dessin animé pour les enfants kelkons, ce qui expliquait la verveur du langage. Il ne doutait pas que les fonctionnaires du Haut Commandement tomberaient dans le panneau, et que sa carrière ne s'en trouverait pas inquiétée.

Bien sûr, les aliens continueraient de sévir, mais après tout, il n'était pas un héros, comme ce "Picard", de la curieuse série "Star Truk". L'important, c'était qu'il ait sa tranquillité.

Il récupéra ses subordonnés, fit ses adieux à Disko, en retourna sur le Délirius. Gaga était tout retourné, et fredonnait en se grattant le nez et les c... Lorsque Tricard lui demanda la raison de ces démangeaisons, gaga lui répondit que Taxe lui avait voulu lui faire don d'une puce d'émotivité, et s'était trompé, lui ayant refilé un morpion d'hébriété. Mais L'Enclume allait bien lui régler cela. Wouf s'était séparé de Dodo à son grand regret, la saveur de ce dernier lui rappelant le jus de prune dont il était si friand. Rikeur... avait déjà oublié Ptina.

La fin enfin ? Non, à suivre Mission DNG-IV

Journal de bord du Capitaine : Date stellaire à retirer au bureau de poste le plus proche de votre domicile. Après son périple sur "Slip Espèce Neuf", le Délirius-D fait route vers le secteur dit "De la Voie Chocolatée", suite à une demande du conseiller Destroy qui est en froid avec son répliqueur préféré depuis qu'il lui a fourni du cacao frelaté. Elle espère y trouver des formes de vie basées sur le chocolat, avec lesquels elle voudrait bien faire un brin de "Golo-golo dans la case, comme disait un célèbre philosophe du XX^e siècle".

* * * * *

Gaga se leva comme si un des ressorts positroniques qui ornaient son fessier duotronique avaient subitement sauté de façon multitronique. Il avait comme toujours dans ses cas-là, un curieux air excité, bien dans sa configuration muppettoïde, qui lui allait fort bien au teint, mais cassait passablement les oreilles de ses pauvres compagnons de passerelle.

"-Youhouhou ! Capitaine ! Je viens de recevoir une communication de la plus haute importance ! A moins que cela n'ait aucun intérêt... Vous jugerez en votre âme et conscience.

-Au fait, Monsieur Gaga, au fait ! J'ai un scrabble tridimensionnel sur le feu avec M. Rikeur d' Artichaut, et je ne voudrais pas le faire attendre.

-C'est à dire que je voudrais vous précisez que cette communication n'est pas des plus habituelles. En effet, elle participe d'un processus à dilatation potentiellement aléatoire de soumission ostensiblement superfétatoire, bien que...

-AU FAIT ! Gaga !

-Bien sûr, capitaine. Je voulais simplement vous préciser que... Trop tard !"

A peine Gaga avait-il prononcé - non, hurlé - ces mots, le Délirius fut pris dans un rayon qui l'enroba, puis l'étira comme une pâte de guimauve sarpédonnienne. Chaque membre de l'équipage ressentit une douleur exquise au niveau du nombril, pour ceux qui en avaient, au niveau des oreilles pour ceux qui en avaient, et au niveau du sexe pour tous, parce qu'il y des trucs que, quand même, on ne peut pas s'en passer, quelle que soit la planète d'où l'on vient. Douleur, donc, sur le mode d'un chatouillement - à moins que ce ne fut un gratouillement - suivi d'une intense sensation de bâillement. Au bout de deux heures, la déformation se stabilisa. Sans régresser, elle resta fixe et chacun put compter ses os et pièces de monnaie. Tricard demanda immédiatement un rapport.

"-Tous les ponts ont été touchés, capitaine !" répondit Wouf. "Mais les dégâts sont très différents d'un secteur à l'autre. Nous au niveau de la passerelle et à l'avant du vaisseau, sommes étirés à environ 10.000%. De même que les secteurs des nacelles. Pourtant, vers le centre du vaisseau, l'étirement tend vers l'infini. Les membres de l'équipage qui se trouvent dans ce secteur n'ont même plus conscience d'être vivants.

-Docteur LaCruche, votre diagnostic ?

-Capitaine, je suis très inquiète... Les différents malades qui ont réussi à se traîner à l'infirmerie sont dans un état grave. Les autres ne peuvent même plus se déplacer. Chacun a été étiré de façon incroyable, et je ne sais comment les soigner. Surtout que je n'ai pas échappé au phénomène. Je suis tellement déprimée que j'ai envie de tout laisser tomber.

-On y gagnerait rien, Bavoly...

-C'est normal pour le Délirius, Jean-Luc...

-Qu'on y gagne rien ?

-Oui, le Délirius est un vaisseau sans gain !"

Tricard soupira, puis se tourna vers Gaga, avec les sourcils froncés sur 6 mètres cinquante, tant l'étirement le déformait.

"-Je puis tout vous expliquer. Nous avons été pris dans le faisceau d'un rayon tracteur en provenance d'un autre quadrant de la galaxie. Mais celui-ci n'a pas été capable de nous emmener entièrement. L'avant du vaisseau a donc rejoint la destination, mais pas l'arrière. D'où cet effet d'étirement d'un quadrant à l'autre.

-Et avez vous défini quel était l'origine de ce rayon ?

-Non, mais j'ai calculé notre position. Nous somme dans le quadrant "Danlta"

- Mon Dieu, mais c'est loin, ça !

-Encore plus que cela, capitaine, et je minimise !"

Wouf choisit cet instant pour intervenir :

"-Capitaine, un vaisseau en approche !

-Sur écran, Monsieur Wouf !"

La cible à fléchettes qui occupait le mur en gauche de la passerelle fut remplacé par une vision de l'espace. Dans le coin à gauche (le centre de l'écran était toujours occupé par de la pub, car Starflip, en difficultés financières, avait dû faire appel à des sponsors pour finir le Délirius) se détachait un curieux vaisseau. Formé de deux longs tubes symétriques parallèles, chacun composés de sections de diamètres différents, reliés par deux sortes d'arches, elle-mêmes jointes par une sorte de grande roue dentée, le vaisseau semblait immobile. A l'avant des deux tubes, de gigantesques lentilles reflétaient le scintillement lactescent et iridescent de l'espace, cette frontière de l'infini que si je me laisse aller, je vais vous le décrire comme l'aurait fait Marguerite Duras quand elle se shootait.

Tricard sursauta :

-Mais, c'est l'USS Voyeur !! Porté disparu depuis... un certain temps ! Nous l'avons retrouvé ! Monsieur Wouf, appelez-le !

-A vos ordres, capitaine !" répondit Wouf, sans la moindre originalité. "Contact établi".

Au bout de quelques instants, l'image d'une femme avenante se matérialisait dans le coin droit de l'écran, juste au-dessus d'une pub pour des préservatifs multi-espèces.

-Ici, Jean-Luc Tricard, du vaisseau de Starflip Délirius-D. Etes-vous bien l'USS Voyeur ?

-Ici le capitaine Jmenway, effectivement de l'USS Voyeur. Mais vous ne pouvez être de Starflip. Aucun vaisseau n'a cette configuration infinie dans la flotte !

-C'est que... Nous vous expliquerons !

-Alors, transmettez-moi les codes de reconnaissance !

-Fêdodocolamonptyfrair', Chipaolivaopo, Sitékontanmieu, Soiguéridon ! Et Dureumdé-famédlabiairnondedieu ! Multiplié par l'âge du lieutenant."

Suivi d'échanges d'autres codes, recettes de cuisines, et images Pokémon.

"-En effet, c'est bien cela. Je pense qu'il vaut mieux que vous veniez sur le Voyeur. L'inverse risquerait de provoquer une distorsion pour nous.

-OK, à tout de suite !"

Dix minutes plus tard, Tricard, Gaga et Destroy commençaient à se matérialiser sur le Voyeur. Six et heures et 22 minutes après, c'était fait. Le capitaine Jmenway les accueillit :

"-Excusez la lenteur de la téléportation, mais il nous est rarement arrivé de téléporter des humains de presque deux kilomètres de long. Suivez-moi au mess des officiers." Là, se tenaient les officiers supérieurs que Jmenway présenta.

Le premier était un homme de forte carrure, l'air sombre. Le deuxième un homme de couleur sombre, avec les lèvres violettes, les yeux passés au bleu de méthylène. La troisième était une splendide femme aux cheveux sombres, aux seins avenants, aux yeux fascinants. Juste derrière, se tenait un tout jeune homme au pantalon sombre, petit blondinet qui devait tout juste sortir de l'adolescence, qui portait un panneau indicateur sur le front : "Paris, 25 Kms". Venait ensuite un asiatique juif, aux yeux sombres. A son côté se trouvait un être éthéré, formant une tache plus sombre que la lumière ambiante, aux contours indéfinis. Enfin venait un couple se tenant sombrement la main.

"-Voici mon premier officier, le commandeur Dchakkotay, Surnommé ainsi à cause d'un tatouage qu'il a de chaque côté de la fesse gauche. Voici ensuite le Lieutenant Equivok, mi-vulcain/mi-Drag Queen, responsable du stock des préservatifs pour la sécurité de l'équipage. La salle des machines est sous la responsabilité du lieutenant Belle-Nana Torride, à ne fréquenter que sous perfusion de bro-mure. Puis voici le Lieutenant Bécon-Les-Bruyères, qui devrait pouvoir quitter ses couches spatio-temporelles d'ici pas plus tard que bientôt. Voici enfin notre sino-juif, Kim Cohn, responsable du téléphone arabe. Nous sommes tous sous les soins de notre docteur fantômatique, restes spirituels du Docteur SakaCoy, qui servit sur le Délirius d'origine. Et enfin, mesdames et messieurs, now, ladies and gentlemen, le clou de notre soirée, the nail of our evening, M. Neelix-Neeligrec-Neelzed, et sa charmante compagne Kes DeClous, en hommage à DeForest, dont l'invraisemblable prénom nous manque tout autant que lui-même ! Voilà, vous connaissez maintenant tout le monde !"

Tricard fut profondément ému de la profonde complicité qui régnait entre les membres de ce merveilleux équipage. Ici, point de querelle, de jalousies, de concupiscence. Qu'ils étaient beaux, ces hommes et ces femmes pour qui l'idéal du bonheur de l'humanité était le but suprême ! Et qu'il était doux de rien faire quand tout s'agite autour de vous !

Tricard se rendit bientôt compte qu'il commençait à disjoncter et se reprit rapidement. Il décida qu'il devait boire quelque chose et se dirigea vers la répliqueur :

"-Coca, chaud..." dit-il avec son flegme coutumier.

La tasse à la main, il discuta longtemps sur les besoins du Voyeur et du Délirius de rentrer. Ils échafaudèrent maintes hypothèses, mais aucune ne sembla satisfaisante.

Pendant ce temps, les différents membres de l'équipage du Voyeur se posaient de nombreuses questions. Qu'est-ce que le Délirius faisait là ? Y avait-il une solution pour rentrer, Y avait-il de la Rumba dans l'air ? Qu'est-ce qu'ils buvaient, Doudou, dis-donc ? Autant de questions existentielles auxquelles il était plus difficile de répondre que de chercher de la compassion dans l'œil d'un perceuteur.

Jmenway raconta à Tricard comment le Nettoyeur les avait attirés dans le quadrant "Danlta". En fait, cette entité toute puissante avait comme mission divine de nettoyer les quadrants de l'univers des parasites qui s'y trouvaient et de les expulser dans ce quadrant où ils se trouvaient présentement. D'ailleurs, le nom complet était "Danlta Dordur'h". Le Nettoyeur devait ensuite les éliminer dans le grand "Sahnybroyeur'h" cosmique, mais le Voyeur avait réussi à gagner sa liberté en débarrassant le Nettoyeur de ses pires ennemis, les Kalssons. De différents groupes, ces barbares avaient à leurs tête des mentors, les "I-Mages" qui donnaient leur nom au groupe. C'est ainsi qu'on trouvait les Kalssons Afleur, les Kalssons Apoy, les Kalssons Alavés et les Kalssons Atrou. Tous étaient aussi dangereux, mais avaient été vaincus par le Voyeur.

Hélas, Tricard ne connaissait pas la manière de rentrer, ni pour lui, ni pour le Voyeur. Les deux capitaines réfléchissaient lorsqu'un appel du Délirius fit sursauter Tricard. Rikeur d'Artichaut lui demandait de remonter à bord de toute urgence. Ce que firent Tricard, Gaga et Destroy, non sans avoir serré quelques pincés en guise d'adieu.

Rikeur expliqua qu'une vibration intense avait ébranlé le Délirius, et qu'elle allait probablement recommencer dans quelques instants. Gaga examina les données et déclara :

"-Capitaine, cela me semble être une réaction en retour, comme un élastique trop tendu, le Délirius va reprendre brutalement sa taille originale et retourner dans le quadrant Alpha. Nous devons nous préparer, car ça va pas être de la gnognotte. Attachez vos ceintures, vos lacets, vos bandages herniaires, et le reste."

En effet, pas plus tard que juste après, l'équipage ressentit une violente secousse, suivie d'une sensation d'éclatement, puis de soulagement, comme lorsque Julien Clerc arrête de chanter. Le Délirius était rentré chez lui. C'est alors qu'un rayon immobilisa le vaisseau et qu'une voix nasillarde déclara :

"Ici, Darth Vatfair, vous êtes prisonniers de l'empire, rendez-vous immédiatement !

Suite au prochain numéro...

La fin enfin ? Non, à suivre Mission DNG-V

Journal de bord du Capitaine : Date stellaire qu'on se demande bien ce que ça peut vous faire vu que vous la lisez jamais et qu'elle est toujours incompréhensible et que de toute façon les scénaristes y mettent n'importe quoi car comment voulez-vous qu'y se souviennent de toutes les inepties qu'y z'ont torchées avant, non mais ! Après avoir rencontré le "Voyeur" dans le quadrant Danlta, nous avons réussi à rentrer chez nous. Mais à peine avions posé les nacelles dans notre quadrant, un rayon nous immobilisait et une voix nasillarde s'adressait à nous.

* * * * *

"-Ici Darth Vatfair, vous êtes prisonniers de l'empire, rendez-vous immédiatement !"

Déclaration suivie d'un souffle asthmatiforme à glomifluation bronchiologique pneumopathique sustentatoire.

"L'a de sacrés problèmes de respiration, ce gus" déclara LaCruche, qui n'oubliait jamais son métier de rebouteuse. "Devrait se faire décaper la trachée !"

"Taisez-vous, docteur," râla Tricard. "écoutons ce qu'il a à nous dire.

-Mais il l'a déjà dit !" fit remarquer Gaga. "Il faut qu'on se rende !

-J'ai entendu, merci. Mais il ne suffit qu'on lui demande pour qu'un capitaine de Starflip, surtout aussi beau et intelligent que moi, accepte d'obéir."

Il se tourna vers M. Wouf :

"En visuel !"

Aussitôt apparut un vaisseau en forme de truëlle de maçon, puis un être coiffé d'une boîte de conserve peinte en noir délavé, laissant transparaître ce

slogan terrifiant : "Ragoutoutou, le ragoût de mon Toutou". Probablement une incantation magique à faire dresser les cheveux sur la tête.

Tricard s'adresse à l'être répugnant :

"- Vous, Darth Vatfair ! Qui êtes vous ?

- Je suis le dernier descendant des Siths, et dernier chevalier d'un ordre qui combattait les vampires !

-Lequel ? Et qu'étaient donc les Siths ?

-Mon ordre était celui du "Jet d'Ail", et les Siths de farouches guerrier qui faisaient toujours le ménage après la bataille. On disait d'eux qu'ils étaient des "Sith en terre nette". Mais trêve de bavardage, au nom de l'Empire, rendez-vous !

-Je sais, vous l'avez déjà dit. Mais en dehors de votre "Jet d'Ail", de quelles armes disposez-vous pour nous commander ainsi ?

-Connaissez-vous la "Farce-O-Zognon" ? Cette substance qui appartenait à Lucie Nogène, et qui avait la particularité de rendre réel tout ce qu'on pouvait imaginer ? Et bien, je l'ai perfectionnée par hasard. Un jour que l'avais laissée trop cuire, la "Farce" à carbonisé sur le fond, et, en la retournant une fois démoulée, j'ai découvert que le côté brûlé avait des pouvoirs encore plus terribles. Depuis, j'utilise le côté obscur de la "Farce". Tremblez, Capitaine ! Car vous allez mourir..."

A peine avait-il fini sa tirade, qu'une explosion faisait jaillir le couvercle de la boîte de Vatfair. Ce dernier coupa immédiatement la communication. Wouf transmet les dernières données en provenance des ses scanners :

-Monsieur, l'ennemi est attaqué par des vaisseaux de forme étrange... Il y en a de toutes sortes, mais tous ont une forme de lettre de l'alphabet. Il y a vraiment de tout, des X-wings, des Q-biques, des R-bags, des K-ratés, des B-chamelles, des V-ogogues, des M-meumois, des J-vêpas, des A-rêtdoncs, des I-vamals, y a aussi des L-mêmpas, des C-pamois et même des E-chêpas. Ils ont l'air d'avoir le dessus, car la truelle fiche le camp. Ca y est, leur leader vient vers nous, il nous appelle :"

L'image du grand écran, qui avait retransmis la bataille, passa un bref jingle de pub, puis afficha la tête de Ken, pardon d'un beau blond à tête de mongolien hypervitaminé.

"-Bonjour, je suis Nuts Mudslider, de l'Alliance Rheû Belle !

-Belle ? C'est un nom qu'on croirait inventé pour elle !" remarqua Tricard, qui avait des lettres. "Merci pour votre aide ! Pourrions-nous nous rencontrer ? Je suis sûr que nous avons plein de choses à nous dire.

-Surtout vous, car vos scénaristes sont plus imaginatifs que les nôtres."

* * * * *

Une heure plus tard, un curieux cortège était téléporté sur le Délirius. Il y avait le Barbie-mâle, une ravissante humanoïde avec des pains aux raisins sur les oreilles, un gros ours en peluche animé, et Indiana Jones en personne. Suivi de deux droïdes, qui les suivaient comme des toutous.

Nuts les présenta dans l'ordre, la jeune femme s'appelait Déga Orga-nic, la bestiole Chewing-caca, et Indiana était là incognito sous le nom de Bran-Leth-En-Solo. Quant aux droïdes, le Trek Order n'a pas assez de pages pour écrire leur nom en entier.

Tricard présenta à son tour ses hommes, femmes et autres machins qui formaient son équipage. Puis il leur expliqua qui il était, ce qu'était Starflip, puis commença à s'ennuyer et leur conseilla de regarder Canal Jimmy s'ils voulaient en savoir plus.

Nuts expliqua que l'empire avait mis la main sur toute la galaxie. Vraiment toute ? Non, car une petite planète résiste encore et toujours à l'opresseur. Entourée de places fortes, (Babaorum, Laudanum, etc.) elle résiste vaillamment. Nuts en est originaire et mène le combat avec le soutien de Soda, petit gnome avant piqué les oreilles de Spock, et de Benne Konoubli, ses maîtres-cinquante spirituels. Mais L'empereur Palpetétine, lui-même ancien Sith, veut les anéantir, car il trouve que Nuts a vraiment une tête de jeune premier trop nulle et que c'est pas permis d'avoir une tronche aussi peu crédible dans un film de bonne tenue.

On en était là des présentations qu'un jeune officier rebelle entra en coup de vent dans la salle :

"-Lieutenant Jo Frais Monff-Hort, mon Mudslider, je viens vous informer que le Kakkharanth vient de baisser de deux points. Nos boucliers énergétiques ne sont plus qu'à 0.1% !

-Voilà qui est fâcheux ! Je ne vais plus pouvoir me gratter le nez sans que cela se voie à des parsecs de ma salle de bain. Ne pourrait-on les remonter ?

-J'ai bien peur que non. Déjà nous avons eu du mal à remonter le Dos-Jaune, ainsi que le Naze-D'ac. Je crains que ce ne soit fichu !"

Tricard se tourna vers Nuts :

"-Ne vous inquiétez pas. Nous allons vous aider. Notre ingénieur André GaY-Arh va vous remettre cela en ordre en un tournemain.

-Merci, capitaine ! Comment vous remercier ?

-En sabotant le tournage de l'Episode 2. Le 1 était trop nul. qu'on arrête là le massacre !"

Nuts prit un air ennuyé, mais promit :

"-C'est pas que je ne sois pas d'accord avec vous, mais je vais avoir du mal. Enfin, je le ferai ! Au besoin, je ferai jouer Vanessa Paradis dans le rôle d'Amigdales-là. Et si ça ne coule pas définitivement le film, je mettrai Depardieu dans le rôle d'Anakin.

-Merci du fond du cœur. Vous êtes un brave.

-Vous en êtes un autre !

-Mais non !

-Mais si !

-Bon."

Leurs effusions risquant de lasser le lecteur déjà bien malmené avec cette histoire, la rédaction du Trek Order s'est ordonnée à elle-même d'arrêter là, ou de se faire rembourser par la Sécu.

Il fut fait comme il en avait été décidé. Les hommes de Mudslider étaient de solides gaillards bien balancés, dont la combinaison de pompiste jaune avait

quelque chose de réconfortant, du genre "un mec habillé de façon aussi ridicule ne peut être vraiment méchant". Ils apprirent beaucoup sur le plan technique, tandis que les hommes du Délirius, eux, découvrirent les joies du Mécano en démontant et remontant les droïdes accompagnant les Rebelles.

Nuts fut assez en colère lorsqu'il vit le premier transformé d'engin de combat en Ouvre-Bouteille Galacto Smurfleur à Hydrolisation Schpountztronique, mais fut ravi lorsqu'il vit qu'on avait enfin put rendre muet le préposé protocolaire cybernétique qui commençait à le raser sérieusement.

Tricard se fit enseigner la recette de la "Farce" et la trouva curieusement proche du Gloubiboulga qu'il avait goûté chez un ami alien de sa connaissance, un certain Casimir.

Après ces échanges culturels, Wouf et Chewing-caca firent une savant échange de puces communes, avec boutures, élevage et comparaisons philosophico-mystico-diététiques. Pendant ce temps, Indiana et Rikeur comparèrent leurs expériences de héros professionnels, des avantages comparés de leurs mutuelles complémentaires de jeunes premiers.

Ces études comparatives en étaient là, lorsque se produisit un événement qui n'arrive que très rarement dans une histoire de ce type. En effet, bien que ne nécessitant que peu de moyens, en effets spéciaux, et peu de performances de la part des cascadeurs et doublures présentes dans ce récit palpitant, ce genre d'événement est extrêmement - et curieusement - absent le plus souvent de ce genre de passionnants récits. Or, cette fois-ci, il arriva.

Tout d'abord, il ne fut pas remarqué, discret qu'il était comme le souffle d'un brise d'automne sur les feuilles fragiles qui vont bientôt s'en aller mourir en tapis somptueux aux pieds des chênes millénaires, hommage fébrile à une nature sans cesse plus riche de ses atours sang et or, symbole de l'éternelle résurrection de la vie face à une froidure mortelle de sa majesté l'hiver.

Puis, ce fut M. Gaga qui le remarqua le premier. Bientôt, tout l'équipage du Délirius, puis de l'Alliance Rebelle, fut obligé de reconnaître ce phénomène inimagi-nable.

"-Capitaine, capitaine... Mais, je ne me trompe pas !

-Et oui, monsieur Gaga. C'est bien vrai. Je ne pensais pas, en tant que héros de Série Télé, voir cela un jour. Mais c'est arrivé. C'est enfin arrivé !

-Je suis tout ému, capitaine. Regardez, même M. Rikeur a arrêté de flirter avec la dernière cireuse-pompeuse de bord.

-Oui, je comprends, nous vivons un moment unique dans la vie d'un héros de Série. L'auteur a eu sa crise poétique.

-Il a parlé de la mort des feuilles et de plein d'autres choses que j'ai pas tout compris...

-Ce n'est pas pour nous, Gaga. C'est de la poésie... Comme un langage qui dépasserait notre modeste entendement. Et encore, pensez que cela s'est passé chez nous. Si c'était arrivé chez Starsky et Hutch, ou Magnum, ils ne s'en seraient même pas rendu compte !

-Oh, que Roddenberry est donc grand !

-Oui, Gaga... Et maintenant, recueillons-nous.

* * * * *

Après ce moment d'exception, Nuts et ses amis se retirèrent discrètement, laissant le Délirius à sa méditation.

Après quelques heures de méditation intensive, Tricard ordonna la mise en route. Le Délirius lâcha comme à son habitude quelques écrous et boulons, puis bondit à travers l'hyper-espace. Un hyper-espace curieusement rouge, dont ils sortirent par un curieux vortex bleuté.

A peine avaient-ils regagné l'espace normal, qu'ils se trouvaient face à une station spatiale en forme de cigare, au travers duquel ont aurait enfoncé trois couteaux. Qu'était cette nouvelle aventure ?

La fin enfin ? Non, à suivre Mission DNG-VI

Journal de bord du Capitaine : Date stellaire 3.528.961. Ça vous la coupe,

hein, que pour une fois je vous la donne ! Passque je vous entends, vous les truffes qui me lisez sans bouger les arpions, en critiquant : "Ouais, y veut pas se donner du mal, c'est trop dur pour lui d'inventer une date stellaire qui tienne la route, l'est feignant comme pas un..." Ben oui, je suis feignant, et fier de l'être. Douze ans à l'académie vulcaine en thèse "Évou" de feignantise galacto-cosmique, c'est pas rien ! Douze ans à vingt-deux heures par jour et trois cent soixante

deux jours par an ! Non mais i Vous avez donc la date, profitez-en car c'est pas de sitôt que vous en aurez une autre. Comme je vous l'ai déjà dit à la fin du chef-d'oeuvre (si, si !) précédent, le Délirius se retrouve soudain en face d'une station oblongue flottant dans l'espace...

* * * * *

"Monsieur Gaga, analyse !

-Oui capitaine. Sucre : 0,9 g laquettes : If35,000/mm¹ - Créainine : 8,2 mg/L..

-Gaga i Analyse de la station, pas du sang de Rikeur d' Artichaut !

- Pardon, capitaine. Heu... C'est... C'est une station spatiale,

-Merci, vous m'êtes d'un grand secours ! M. Wouf, établissez-moi une liaison avec c't'engin de malheur

-Oui, capitaine; tout de suite, capitaine, à vos ordres capitaine, vous êtes beau mon capitaine !

-Pas la peine de continuer, Wouf, je vous ai déjà dit que vous n'aurez pas une deuxième promotion en un mois. Gardez votre lèche pour la trimestre prochain !"

Quelques heures après, dues à l'attente habituelle chez Galactic Télécom, et après être passé par le 22, à Asnières, Tricard parlait à un beau blond, au regard doux et compréhensif.

"-Je suis le capitaine Cheridio, commandant de la station Papillote V. Venez visiter nos quartiers commerciaux, nos restaurants, entre parenthèses, je vous conseille "Chez Ridan", une petite merveille, tenu par mon épouse, Delenn Jeumapelélain. Et n'oubliez pas...

-Merci, mais nous aimerions faire une halte chez vous, mon équipage et moi-même étant fatigués.

-Mais bien sûr, capitaine. Vous pouvez accoster au quai fi.

-Pas la peine, nous allons nous téléporter.

Vous avez la téléportation ? Quelle merveille ! quand je pense que Straczynski n'a jamais eu l'idée de nous la refiler !

-Stra... Qui ?

-Cherchez pas, vous n'êtes pas du même feuilleton ! Bienvenue à bord, capitaine, j'ai hâte de vous rencontrer en chair et en os!"

Tricard se retourna vers ses officiers

Eh bien, voilà une permission qui semble s'annoncer sous les meilleurs auspices possibles ! Allons profiter des gonzesses !

- Euh, capitaine, vous avez une façon de parler !" fit remarquer Destroy.

"- Hé, je suis pas cet amidonné de Picard, moi ! J'aime tremper le biscuit quand l'occasion se présente, Et pour tout vous dire..."

- NOUS INTERROMPONS CE REÇIT CAR LES DÉTAILS DE TRICARD DEVENAIENT PAR TROP LICENCIÉUX - (pour ceux qui voudraient le reste des élucubrations picaresques, merci d'envoyer à l'auteur, un chèque de 3.000.000 brouzoufs, ainsi que votre pointure de slip, et le numéro de sécu de votre perceuteur).

Dans le bureau du capitaine Chéridio, plusieurs personnes se trouvaient. Un représentant en balais WC, le crâne surmonté d'un échantillon gratuit, qui fut présenté comme s'appelant Grodos ISapari, un humanoïde à tête de grenouille que Chéridio présenta comme étant G'Fin, ambassadeur Karn. Tricard, accompagné de Destroy, de Wouf et de Gaga, les salua avec déférence une copine qui se trouvait là par hasard puis se mit à discuter avec eux des différentes façons d'accomoder le Horta Bourguignon. Comme seul Tricard connaissait les Hortas, leur discussion fut assez décousue, et même un peu ennuyeuse. Ils furent soudain dérangés par un homme qui se précipita dans le bureau sans crier gare (pourquoi aurait-il crié gare, alors que le seul réseau de transport sur la station était cosmique et non ferroviaire). Tricard sursauta :

"-Bruce Willis ! Vous étiez sur cette station et l'on ne me disait rien ! Je vous ai tant admiré dans Clair de Lune

- Désolé, je ne suis pas ce type ! Je suis Michel Macaroni, je suis Chef de Gare sur le réseau ferré de Ibaldi, sur Terre. Voilà pourquoi je n'ai pas crié gare, car je suis en vacances et je ne veux pas penser au boulot !"

Chéridio lui fit un signe discret qui lui conseillait, soit de se taire, soit de lui faire cuire des lasagnes, soit d'aller aux WC, ce signe étant si discret qu'il en était devenu incompréhensible.

L'homme choisit de s'asseoir et d'attendre la suite de l'histoire, n'ayant pas lu le scénario auparavant.

Le capitaine se leva, à moins qu'il n'ait déjà été debout, il suffit de vérifier plus haut. Messieurs, et vous, ISermitt, euh, pardon G'Fin, veuillez me suivre au Zoo-Qu'à-Pas-Ceau, notre buvette locale, afin de se rincer la glotte.

Sitôt dit, sitôt fait, les huit personnes se dirigèrent vers l'endroit sus-nommé. En chemin, les membres de l'équipage du Délirius admiraient avec envie la savante saleté qui régnait sur la station. Des humanoïdes dissociés, des insectoïdes appliqués, des goulaschoïdes négligés ainsi que des Delozoïdes atrophiés pullulaient dans les couloirs de la station, à la recherche d'on ne savait quoi d'ailleurs, le savaient-ils eux-mêmes.

Arrivés à destination, ils furent accueillis par ISouak, qui avait été muté de son bar sur "Slip Espèce 9". Au bar, se morfondait une jeune femme belle, belle, mais belle comme une brebis (qui bêle, bêle...). Chéridio la présenta comme étant Susan Ivanova¹ et son adjointe. La merveille en question se tourna vers Tricard, qui, illico, se mit à baver. Wouf hurla à la mort, Destroy vira immédiatement lesbienne, et Gaga péta trois durites.

Sa voix enchanteresse coula dans leur système auditif comme du miel sur une plaie infectée². Ses yeux de braise rendaient incandescente la moindre fibre cardiaque ou péricardique des mâles présents. Elle était de ces femmes qui donnent une idée de ce que peut être le paradis divin... La description s'arrêtera là, car les mots sont trop pauvres pour exprimer une telle perfection.

Le capitaine commanda une tournée générale et exprima sa joie de recevoir de tels invités de marque. II allait proposer une visite de la station, lorsqu'une explosion ébranla le bar.

Immédiatement, tous les clients s'enfuirent comme devant une armée de percepteurs en rut, et 15ouac se mit à courir en tous sens, afin de trouver la cause de cette déflagration. If vira à grands coups de pied un consommateur qui s'était caché derrière le bar, puis se mit à quatre pattes afin de débusquer les indésirables restants. Tricard demanda à Gaga d'utiliser le tricordeur afin de déceler des traces d'explosifs.

"-Quelle sorte, capitaine ?

Toutes sortes, bougre d'espèce de moule ! De la vitro jusqu'à la flatulence de cassoulet. Si je savais déjà ce que c'est, je ne vous le demanderais pas ! Allez, ouste !"

Gaga, vexé, parti examiner les lieux. Chacun se retrouva en train de chercher un indice quelconque sur la cause de cette manifestation, ainsi que de son auteur. Wouf remuait la queue en cadence, sur l'air de "Mammy Blue", Destroy se faisait une ligne de poudre à éternuer, et Tricard avait sorti ses mots croisés, codés, polyphasés et circonstanciés.

Les recherches furent menées tambour battant, mais ne révélèrent rien. Ni l'explosif, ni le terroriste ne furent découverts. Tricard demanda :

"- C'est la première fois que ça arrive ?

-Ces temps-ci, oui. Nous n'avons pas eu d'attentats depuis fort longtemps, et je dois avouer que cela ne me gênait pas.

-Je comprends..

Cheridio sembla soudain avoir une illumination

"-Mais dites-moi, Tricard, cela coïncide curieusement avec votre arrivée! Ne serait-ce pas vous qui..."

Voyons, capitaine, je suis aussi de la race des héros ! Ct jamais un héros ne pourrait...

Je ne vous accusais pas ! Mais c'est peut-être vous que l'on visait...

Vu comme cela, je reconnais que cela se défend. Mais je ne vois pas qui..."

A ce moment, rien ne se passait, ce qui était très ennuyeux pour les protagonistes de ce récit, habitués à agir sous le stress, la tension nerveuse, les tirs de phasers et de PPG, ainsi que sous les ordres formels de chef-héros qui savent toujours ce qu'ils font. Là, le problème était grave. Une explosion, bien sûr, mais encore faut-il qu'elle soit suivie d'autre chose. Or, là, pas de dégâts, pas de victime, pas de revendication. Rien. Tellement rien que Tricard posa LA question

"- Mais j'y pense ! Nous avons cherché les causes et l'auteur, mais pas le lieu. Où est-ce que cela a pété ? Car je ne vois aucune trace!

- Ça c'est vrai, ça !" répliqua la Mère Denis qui passait par là.

"- Bon sang, mais c'est bien sûr!" ajouta Bourrel, bourré, bourrant en poursuivant de ses ardeurs la pauvre Mère Denis.

A ce moment, arriva Elisabeth Cocklet, officier de la station, rouge de confusion. Chéridiot lui sauta dessus.

"- Cocklet ! Avez-vous entendu cette explosion ?"

- Heu, oui, capitaine. En fait c'est de ma faute. Je regardais Star Trek IV sur ma télé portable, et j'ai fait une fausse manoeuvre au moment de la destruction de Praxis, la lune klingonne. J'ai accidentellement monté le son. Je suis vraiment désolée.

- Eh bien, c'est honteux ! Vous serez privée de télé pendant un mois !

-Non, capitaine c'est trop dur!

-C'est comme cela." Martela Chéridiot en prenant un air buté qui débuta en butte au but³.

Dégoûtés de l'intransigeance de cet homme, Tricard et ses amis quittèrent la station pour le Délirius. Une surprise les attendait à bord. Un nommé John Speed, et une certaine Para Queen. Une nouvelle aventure les attendait-elle ?

1 Une femme si merveilleuse ne peut être ridiculisée par un pastiche de nom (note de l'auteur)

2 Mais où je vais chercher tout ça, je cours droit au Goncourt ! (Lemême)

3 C'est idiot, mais ça m'amuse (encore lui)

La fin enfin ? Non, à suivre Mission DNG-VII

Journal de bord du Capitaine : Date Stellaire - Gotérapeuth. Après avoir

quitté la station Papillote V, nous avons trouvé à bord un couple pour le moins

bizarre qui se présenta comme s'appelant John Speed et Para Queen. Mais je m'aperçus bientôt que la demoiselle, au demeurant charmante s'appelait en fait de son vrai nom Tara Mâh. Ils commencèrent à m'expliquer qui ils étaient quand je leur fis remarquer que nous en étions au journal de bord, et qu'il valait mieux attendre le corps du récit.

* * * * *

" Voilà, maintenant, vous pouvez tout raconter ! " annonça Tricard.

L'homme enleva son chapeau citrouille, - originaire de Bonduelle VII - et exécuta sans la moindre sommation une discrète courbette qui ne lui avait rien fait.

"-Comme je vous l'ai déjà annoncé, je suis John Speed, et voici Tara Mâh. Nous sommes agents secrets au service secret de Sa Majesté Elma Pelle, reine de CMEI3DC. Nous sommes à la poursuite d'entités qui se font appeler les cybernonosses. Ce sont des êtres technocanino-rapo-disco-organiques qui assimilent toutes les races qu'ils rencontrent. Nous les avons déjà combattus sur notre planète, mais ils se sont alliés avec les f3eurghs, qui eux, viennent du Quadrant Danltas. Ils sont donc terriblement dangereux.

-Nous connaissons bien les Beurghs, contre qui nous avons déjà lutté. Mais pas vos cyber... machins ! II est important que nous échangions nos connaissances afin de faire face à cette nouvelle menace contre l'humanité !"

On entendit alors discrètement une musique en fanfare, tandis qu'un projecteur s'allumait afin d'éclairer la belle face de z'héros de Tricard.

Ce dernier, surpris, demanda de quoi il s'agissait.

"-C'est ma nouvelle puce d'émotivité." répondit Gaga. 'Je l'ai acheté au studios Tara Mount, probablement une parente de Miss Tara Mâh.

-C'est plutôt sympa," remarqua Tricard. "Mais n'en abusez pas."

Les deux agents secrets suivirent Gaga vers l'ingénierie, où L'Endume leur souhaita la bienvenue. Tous quatre se penchèrent sur la console (qui, étant triste, en avait bien besoin), et mirent en commun leurs renseignements. Cela ne faisait pas bien lourd.

Gaga fit remarquer qu'avec cela, on pouvait à peine faire un jeu sur Gama Boy, mais que cela ne tiendrait pas la route pour une vraie bataille. Ils retournèrent, dépités, vers la passerelle, où les attendait un spectacle stupéfiant, qui les laissa tous bouche bée.

* * * * *

Pendant ce temps, à l'autre bout de la galaxie, se déroulaient des événements sans le moindre intérêt, si ce n'est qu'ils permettaient de faire languir les lecteurs du Délirius, qui se demandaient, la gélule de Prozac à la main, ce qui pouvait bien se passer sur la passerelle dont à propos de laquelle on avait causé plus haut. Ces faits étaient tellement insignifiants, qu'ils se réjouirent de pouvoir ainsi être un jour portés à la connaissance d'un lectorat, aussi limité fût-il. Bon, la page est tournée, passons à la suite avant que les 2 ou 3 rares lecteurs qui ont tenu jusque là ne se jettent de dépit dans le sanibroyeur le plus proche.

* * * * *

Sur la passerelle, donc, ils virent le capitaine Tricard totalement entouré d'un halo bleu.

"-Sam Beckett," s'exclama M. Wouf, qui avait des lettres télévisuelles.

"-Non, c'est le capitaine. II vient d'être touché par un rayon, et est en train de se transformer..." rectifia Rikeur d'Artichaut.

"-Mais en quoi ? En Pokémon, en blinis, en Marsupilami ?

-Je ne sais pas, mais... mais... attendez, on dirait... mais c'est bien sûr !"

Tricard, émergeant du halo qui se dissipait, se trouvait recouvert d'une combinaison de plongée sous-narine (à vue de nez), avec des tuyaux partout, des loupiotes qui clignotaient selon un rythme irrégulier, et des trucs, des machins, des bidules, des bitougnots, un peu partout. On reconnaissait çà et là une fourchette, un robinet, un autocuiseur, un préservatif à changement de vitesse, une gigougnette, un tube de vaseline, un gliforgneur, une valve cardiaque, un presse-purée, et enfin une superbe édition reliée plein skons des oeuvres complètes de SanAntonio, en moldo-valaque.

"-II a été assimilé par les Cybernonosses !" s'écrièrent en commun, et en galactique le couple secret.

Bavoly LaCruche fit remarquer

"-Moi, si je mettais autant de tuyaux à mes malades, on me reprocherait d'avoir des actions dans une entreprise de plomberie !"

Rikeur lança un regard assassin au toubib, qui se le tint pour dit et ne pipa plus mot. Il allait dire quelque chose, mais Tricard prit la parole d'une voix caverneuse et multiple, comme si plusieurs personnes parlaient en même temps, de façon décalée

"-Je suis Poilokus, nous sommes Beurghs ! Toute résistance est inutile, de même que les transistors, circuits imprimés et filaments. A partir de maintenant, et pour toujours, vous allez devoir apprendre la méthode Assimil des Lieurghs ! Vous serez obligés d'apprendre le shashmlick mercerisé septentrional, ainsi que le moldo-valaque pakistanais !

-Jamais," répondirent en chœur les officiers présents sur la passerelle.

John Speed se tourna vers sa complice, et ils profitèrent de la chorale du Délirius pour disparaître de la scène. Ils s'éclipsèrent vers un turbolift, et gagnèrent rapidement le premier placard à balais qu'ils trouvèrent afin de faire le point sur la situation. Ils y trouvèrent là M. Snoop, momifié, qui avait été oublié là lors d'une ancienne inspection.

Pendant ce temps. Poilokus continuait, de sa voix sépulcrale, à émettre les consignes des f3eurghs. Puis, d'autres arrivèrent et commencèrent à transformer les membres de Starflip en Cybernonosses, ou en Cieurghs, selon l'humeur de l'opérateur. Seul, Gaga réussit à échapper à la procédure, en se déconnectant au moment adhoc. Les envahisseurs, croyant avoir affaire à un simple grille-pain, le laissèrent tranquille.

Une heure plus tard, il était le seul être encore libre sur le vaisseau, en plus de Speed et Mâh. La situation était terrible. Gaga se reconnecta, comme il l'avait programmé, et commença à inspecter le vaisseau. II ne mit pas longtemps à découvrir le couple mystérieux, qui errait, lui aussi, à la recherche d'un coin pour déjeuner. Gaga les emmena dans ses quartiers, où il pensait qu'ils seraient tranquilles. Speed déclara

"-Je crois que la première des choses à faire est de récupérer Poilokus. Si nous réussissons à le rendre humain, il nous aidera à récupérer les autres.

-Ce me semble en effet une bonne idée." déclara Gaga. "Mais comment l'isoler, et surtout comment inverser le processus ?

-Récupérons-le d'abord, puis nous verrons bien."

Ils sortirent deux par deux en file indienne par trois, et se glissèrent subrepticement vers la passerelle. Ce qu'ils virent là était stupéfiant, incroyable, atterrant, effrayant, inénarrable... Bref, dur à avaler ! Qu'était-ce donc ? Vous le saurez en passant au paragraphe suivant ! Ben ouoi, faut bien que je ménage mes effets, nom d'un phaser en mie de pain!

Allez, un peu de patience...

Voilà, c'est bon !

Et bien là, Poilokus regardait fixement l'écran où se déroulait un épisode de Chapeau de cuir et Bottes de melon, la série en vogue au XIV^e siècle (sur Balthus IV).

Profitant de ce que les autres étaient allés, l'un aux WC, l'autre se faire voir, le troisième se faire cuire un neuf, et le quatrième se faire voir chez les Grecs, Speed sauta sur Poilokus, et lui enfonça son chapeau citrouille sur l'oeil lumineux qui lui donnait l'air d'un sapin de Noël pour radins. II lui asséna un coup de ISa-Rhé-U-Ssi, vieille méthode de lutte, dans le pli du genou, suivi d'un Chipaoli-Vaopo, terminé d'un long Vakipû à double retournement molletonné.

Le Beurgh tenta de se retourner, mais Tara lui plongea dans la boîte à ragoût, et Poilokus déclara forfait.

Gaga le récupéra alors et l'emmena à l'infirmerie. Là, il enferma son ex-capitaine dans une sorte de cage. L'être hybride était maintenu debout grâce à un champ de farce, (sorte de gelée informe composée de foie de volailles turpidien, de chair de porc narvilien haché, avec une once de bière romulienne pour parfumer le tout) et Gaga lui ôta ses tuyaux pour les remplacer par d'autres. II se mit à une console afin de contrôler les fluides de Poilokus.

Il s'activa ainsi pendant plusieurs minutes avant de pousser une exclamation outrée

"- Nom de nom de nom ! Ces empapaoutés sont en 110, et l'infirmerie en 220, comme de bien entendu ! Va encore falloir se dégotter un transfo !"

Tandis que Gaga tempêtait ainsi, elle se pencha sur le patient - d'autant plus patient qu'il était inconscient - et l'ausculta avec dextérité, caressant langoureusement son torse velu, tout en ronronnant de plaisir.

Speed la rappela à l'ordre avec une certaine raideur, alors que Gaga dégottait l'appareil tant espéré. Un fois branché, le néo-Beurgh se mit à se secouer de façon totalement incohérente.

"- Tiens, du rap !" s'écria Mâh.

Speed répartit

"- Meuh non ! C'est du swing !"

Laissant aux agents secrets (à défaut d'être discrets) le soin de déterminer la chorégraphie en oeuvre, Gaga réussit à inverser le flux gastroménopauso-glifégno-colloïdal et à rendre ses sens à Tricard, qui éternua une araignée cybernétique Beurgh, toute surprise de se trouver là. Comme elle protestait avec véhémence, Gaga l'envoya dans le passé piquer Peter Parker, afin qu'il devienne Spiderman, mais ceci est une autre histoire.

Tricard, enfin redevenu lui-même s'entretint longuement avec Speed et Gaga, à qui il communiqua les données qu'il avait collectées pendant son branchement au collectif Beurgh. Grâce à cela, ils mirent au point un dispositif permettant de redonner à l'équipage sa forme première.

Ils commencèrent à travailler d'attache-pied, quand un cri leur arracha les oreilles

"- Malédiction !" s'écria Tricard, "Nous arrivons au bout des trois pages du Délirius ! Nous n'avons plus le temps de retourner définitivement la situation ! Tant pis, évacuons tout l'équipage dans l'espace ! La Tara Mount n'aura qu'à engager de nouveaux acteurs ! De plus, on pourra les payer moins cher ! C'est dit ! Allez, Gaga, mettez-moi en route le videordure téléportatif !

- Bien, capitaine... Où est passée c'te foutue télécommande ? La voilà !
Bien... C'est fait !"

Les quatre rescapés virent passer toute la nouvelle colonie cybernonosso-Beurgh par une des baies vitrées. Ils valsaient sur l'air du "Beau Danube Bleu" en s'éloignant lentement du Délirius.

Soudain, au travers de ce ballet fantômatique, ils virent apparaître un engin spatial ressemblant à une tour Eiffel rectangulaire. Celui-ci s'approchait rapidement du Délirius. Bientôt, l'appareil contacta Tricard et un visage apparut sur l'écran :

"Nous demandons assistance, je suis le commandant Gronig'O, et mon équipage et moi sommes en détresse..."

La fin enfin ? Non, à suivre Mission DNG-VIII

Journal de bord du Capitaine : Date Stellaire - DunkonMédunkon. Après avoir réussi notre aventure si tant tellement palpitante que je ne m'en souviens plus, nous avons été hélé par un appareil en forme de Tour Eiffel couchée. Ses occupants ont l'air d'avoir des embêtements bien plus graves que de s'être cassés un ongle, même au petit orteil, celui qu'on se cogne toujours au pied du lit quand on n'a pas encore mis ses pantoufles, vous voyez, bien celui-là, juste !

* * * * *

Le commandant Gronig'O, sur l'écran semblait humanoïde, à un détail près. Sa bouche était en forme de huit, et il avait en permanence un air dégoûté, comme s'il venait d'être forcé à regarder Loft Story sans possibilité de s'échapper.

Son appel de détresse était d'autant plus pathétique que la transmission vidéo avait été savamment agrémentée de sautes d'image, de zébrures horizontales, puis verticales, puis en biais, vertes, bleues, et tout plein d'autres couleurs franchement géniales.

"- Super, votre mode de transmission !" s'exclama Tricard. "Ça tient du Jean-Paul Gaultier, et la vision qu'on a quand on s'est payé un trip au Volvic Fraise en intraveineuse.

-Heu, désolé, mais c'est simplement de la friture sur la ligne...

-Ah ? Dommage, j'allais vous demander votre designer, afin de le faire adopter par Starflip. Bon, tant pis..."

Tricard demande ensuite la raison pour laquelle l'équipage de Gronig'O était en détresse.

"-C'est notre scientifique maison, le professeur Bellemaman dont le peacemaker a des ratés. Le pauvre homme ne fonctionne plus qu'entre 19 et 20 heures.

-Evidemment, c'est un problème... Que désirez-vous comme aide ?

- Un boulon de huit et une clé de douze.

-Ce n'est pas logique !

-Parce que vous trouvez logique une rencontre entre un équipage de Star Trek et un de Cosmos 1999 ?

-Oh, vous savez, nous, on connaît l'auteur depuis neuf numéros du Trek Order, et plus rien ne nous étonne !

-Et on ne peut rien contre lui ?

-Je me suis laissé dire qu'il était protégé en haut lieu ?

-Protégé en haut lieu ?

-Oui, par la Sa Sainteté Dom elle-même !

-Evidemment, dans ce cas... Bon, alors cette clé de huit et ce boulon de douze...

-C'est le contraire, je crois.

-Oh, de toute façon, c'est pour satisfaire l'auteur qui tire à la ligne, alors !

-C'est vrai que c'est incroyable ce qu'il fait comme remplissage ! A croire qu'il ne sait pas quoi inventer !

-Bon, revenons à nos moutons, je vous envoie le Docteur Hélène Grossel, qui va se faire un plaisir de venir chercher le matos, et le ramener sur le Piou-piou. C'est le nom de notre navette.

-Heu, ça fait un peu mièvre comme nom de vaisseau galactique.

-Ben oui, mais l'auteur - toujours lui - cherchait quelque chose pour pasticher le nom de l'Aigle, et il n'a trouvé que cela.

-Eh bien, c'est de pire en pire ! Mais quand l'interdiront-ils de publication ?

* * * * *

Note de l'auteur : Je commence à en avoir assez de ces critiques permanentes de la part de personnages que j'ai inventés, et qui me doivent la vie, et accessoirement le respect. (Ainsi que dix balles que je leur ai prêté pour aller boire un jus l'autre jour.) Il est inadmissible que je sois traité de cette façon. Je ne sais pas ce qu'en pensent les lecteurs, - d'ailleurs pensez-vous, O vous les muets éternels de la part de qui je n'entends jamais la moindre louange épanouissante ou la plus petite critique rageuse, telle la griffure ignominieuse de la haine viscérale vouée à tout ce qui écrit plus souvent avec le poil qu'il a dans la main que son bel intellect passé à la peau de chamois, tous les dimanches matins à 10 heures, juste avant d'aller à la Messe ? - Pensez-vous, disais-je, O lecteur respecté malgré votre absence si souvent cruellement ressentie de là à là, puis de là à là, en passant aussi par là ! Pensez-vous qu'il soit juste que... Zut, j'ai encore oublié ce que je voulais dire, si tant tellement que je me perds dans mes digressions oiseuses. Oiseuses ? Ah, oui, je parlais du vaisseau, le "Piou-piou, ce nom si génial que j'ai sorti de mon admirable cerveau que les différents services de médecine légale ont déjà retenu pour quand je serai au pays des têtes en os ! Et crotte pour les personnages à qui cela ne plairait pas malgré tout !

* * * * *

"-Ça y est, il a fini sa crise, on peut continuer ! Vous, vous êtes de passage, mais nous, on est des personnages récurrents !

-Bon, envoyez votre toubib, qu'on voie ce qu'on peut faire."

Le Piou-piou - quel nom merveilleux. Ndl'A - accosta dans le hangar du Délirius, et posa son train d'atterrissage sur les patins, prévus à cet effet, car on venait de cirer le sol, et que la femme de ménage, d'origine Toutoukonne, regardait la scène d'un œil qu'un écrivain en quête du Goncourt, qualifierait de torve.

Le Docteur Grossel débarqua, suivie de son assistant le Dr Latasse, et de la secrétaire de service, une ch'tite brunette hyper mignonne qui répondait au doux nom de Sans-Draps Benz. Ils furent accueillis par Bavoly LaCruche, qui leur fit les honneurs du bord.

Gronig'O explosa :

"-C'est plus possible, les noms que trouve l'auteur sont de plus en plus idiots ! Il s'est fait greffer la cervelle de Freiburger, ou quoi ! C'est du n'importe quoi ! On serait mieux sur le tournage des "Feux de l'Amour" !

-Faut avouer, mon cher capitaine, que cet épisode est vraiment particulièrement nul. Mais que pouvons-nous faire ?

-Et si nous faisons une grève ? Refusons d'agir selon ses directives !

-Pourquoi pas... Essayons !"

.....

.....

.....

"-Heu... Ça fait déjà trois lignes qu'on fait rien, et je commence à m'embêter ! On devrait peut-être arrêter !

-Bon, OK. Après tout, c'est vrai que sans lui, on est rien !

-Arrête, s'il entend ça, il va encore avoir les chevilles qui enfleront.

-Non, vaut mieux se la jouer discret !"

Arrivés sur la passerelle, ils furent accueillis par Wouf, qui les présenta aux autres, qui avaient déjà assez de boulot comme cela pour s'intéresser à des visiteurs qu'ils ne côtoieraient que le temps d'un épisode, et encore !

LaCruche les entraîna ensuite à l'infirmierie, et leur montra les dernières nouveautés en matière de médecine. Le Glifougneur à Flatulence Incrémentée les passionna, tandis que la Persiflette de Sustentation Fuligineuse les laissa de marbre.

Grossel ne voulut pas repartir sans avoir essayé la Macrouilleuse Hélicoïdale de Framboisine Helvétique. Elle faillit tout faire péter, mais réussit au dernier moment à gloupigner la boninette, et tout rentra dans l'ordre, et même dans les ordres, car un des médecins présents se sentit une brutale vocation monastique.

Puis, ils allèrent visiter le bar. Là, il furent bousculés brutalement par le lieutenant commander *Gaga*, qui avait un peu trop forcé sur l'huile de vidange.

Tout en produisant des sons plus que suspects, il avançait en tournant la tête sur 360° à chaque pas. Le Docteur *Grossel* fit remarquer à *LaCruche* que, décidément, sur ce vaisseau, des choses curieuses se passaient.

Ils rencontrèrent ensuite ce bon *Rikeur d'Artichaut*, toujours à l'affut d'un jupon, ou d'une aventure sur une planète bien bizarre, avec tout plein de dangers à la clé, ainsi que des occasions de faire admirer son beau sourire gominé.

Ce dernier interrogea *Gronig'O*, afin d'en savoir plus sur son équipage, ainsi que leur mission.

"-Oh, notre mission est simplement de rentrer sur Terre. Nous étions sur la Lune, dans la base *Alpha Roméo*, (sponsorisée par la célèbre marque de voitures), lorsque des fûts entreposés là explosèrent malencontreusement.

-Quel genre de matières étaient gardées ainsi ?

-Un stock important de boules puantes toulousaines, la patrie du cassoulet, dont la date de péremption avait été dépassée.

-Aie ! Je comprends ! Quelle tragédie ! Et vous dites qu'ils ont tous explosé ?

-Hélas, oui, ce qui a provoqué comme un terrible pet galactique, qui a propulsé ce pauvre satellite hors de son orbite. Nous cherchons donc à regagner nos chères pénates !

-Je suis de tout (Ri)cœur avec vous, mes bons amis. A propos, n'auriez-vous pas besoin d'un héros sympathique, beau, viril, playboy, sur votre belle base, mon cher commandant ?

-Heu, je ne voudrais pas vous paraître fat, mais il y a déjà un héros sur la base : Moi. Et je dois dire que je m'en sors très bien. Désolé, pas de place pour vous !

-Bon, je me ferai une raison ! Je rencontrerai bien un vaisseau où l'on saura apprécier mes nombreux talents..."

La visite continua, et les membres d'équipage du Piou-piou purent admirer la buanderie électro-gnougagneuse, la boulangerie patafio-cosmétique, les WC Shyzoïformes, ainsi que toutes les merveilles qui meublaient les différents ponts du Délirius. Enfin, ils regagnèrent la passerelle où Tricard les attendait.

"-Alors, la visite est finie ? L'auteur ne vous a pas encore une fois embêté ? Bien, je suis content que vous arriviez ici, car une nouvelle d'une importance vient de nous être communiquée.

-Et quelle est-elle ?

-Quelque chose qui va révolutionner la vie de la galaxie . Aziz s'est fait éjecter du loft !

-Non !

-Si ! Et je suis obligé de dire que les choses se sont passées de façon..."

Tricard fut interrompu par une enseigne qui annonça d'un air affolé :

"-Capitaine, 52 navires Gromulôts, 72 Oiseaux de poids Toutoukons, et un milliers de vaisseaux non identifiés nous attaquent !

-Fichez-moi la paix, vous voyez bien qu'on parle de choses sérieuses ! Ah, ces jeunes ! Bon, où en étions-nous donc ?"

Plusieurs batailles plus tard, de nombreux sauvetages et coups d'éclats après, et des poursuites en navettes au travers des rues de San Francisco, nos héros se quittent, et retournent chez eux, car l'auteur considérait qu'il était largement l'heure d'aller se coucher.

Tricard demanda à un sous-officier qui venait d'être nommé, un certain Carot, de lui préparer son lit et sa camomille. L'homme, qui était au téléphone avec une certaine Miss Parter, le suivit, d'un œil bizarre...

La fin enfin ? Non, à suivre

Mission DNG-IX

Journal de bord du Capitaine : Date I Selkonkdetoutfassonsenfou. Après

cette aventure passionnante, (si, si !) où cet abruti d'auteur s'est permis d'intervenir, nous nous reposons. Je profite de ce moment d'intimité avec mon cher journal, pour signaler que toute nouvelle incursion de "vous savez qui" sera

sanctionnée par certaines révélations sur le passé trouble de ce monsieur. A bon entendeur, salut ! Pour montrer que je plaisante pas, et comme horsd'oeuvre, je peux d'ores et déjà révéler que cet individu détient en otage chez lui un ours en peluche depuis près de 40 ans. II a même appelé sa victime Gônounou. Quelle horreur !

* * * * *

Le capitaine Tricard se retourna. L'enseigne qui venait de lui apporter son café lui était inconnu. II croyait connaître tous les membres de son équipage, et vlan, il y en avait un qui échappait à la règle. II ne se souvenait pas l'avoir déjà vu. II hésita entre trois méthodes pour régler ce problème. Nier son existence, le tuer et faire disparaître son corps, ou lui demander son nom. II choisit la troisième option, car l'épisode venait de au lecteur commencer, et il sentait vaguement que cet homme allait avoir une certaine importance dans l'histoire.

- Mon nom ? Je m'appelle Jaroz, Jaroz ISirk. Heu... Excusez-moi, capitaine, on m'appelle.

Et l'homme sortit un communicateur personnel longue distance.

- Oui ?! Miss Parter ! Pourquoi m'appelez-vous ? Oh, vous êtes sur ma piste avec Canberra et Croûte ? Mais venez, mes chers amis, je vous attends!

- Cela vous arrive souvent de recevoir des coups de fil pendant les heures de service ?

- Désolé, Capitaine, mais c'est le scénario qui veut ça.

-Oh, je sais ! L'auteur est tellement mauvais... Bon, ne parlons plus de cela. Pourquoi m'avez-vous apporté du café, alors que je ne bois que du "I3anania Grey, hot !", et que les synthétiseurs ne sont pas faits que pour les chiens...

- Fallait bien que je sois présenté

- Argument imparable ! Bon, maintenant, disposez.

Tricard jeta le café dans le bac de sa plante grimpante, qui, immédiatement, se mit à danser le mambo, tout excitée qu'elle était, et inspirée par un certain Picard, dans un certain "Insurrection".

II se gratta l'oreille droite, puis la joue gauche, et se lissa le crâne d'une main amoureuse.

Comment se faisait-il que cet enseigne lui soit inconnu ? II se décida à consulter l'ordinateur. Un voyant eût été plus pittoresque, mais relativement moins facile à trouver sur le Délirius.

Le dossier de Jaroz était bien là, avec ses antécédents, son CV son BCG, sa carte CMU, son appartenance au RPR, ses sympathies PSPC, ses abonnements RER et SNCF Bref, il était OK, et breveté SGD. CQFD!

Tricard était encore plus perplexe. II appela dans son bureau Destroy, qui arriva, nue comme à son habitude. Tricard ne put s'empêcher de lorgner sur
***** CENSURÉ *****

Lorsqu'il eut fini, il s'épongea le crâne, tandis que Destroy lui demandait ce qu'il désirait

- VOUS ! Heu... pardon, je voudrais savoir si je n'ai pas de problèmes psychiques en ce moment.

Vous avez un problème ?

- C'est... c'est à dire... oui. Mais je ne peux rien dire. Secret défense. Contentezvous de m'étudier de mental !

Destroy fit de son mieux, malgré qu'elle dut à plusieurs reprises taper sur la main de son commandant qui s'approchait un peu trop près de ses charmes dénudés et appétissants.

- Bien... Bien, bien !

- Et alors ?

- Mof, moooooof !

- Mais encore ?

- Eh bien, rien à signaler de vraiment grave, en dehors d'une pulsion extra-

sensualienne à tendance paroxystique en face d'un syndrome érotogène à concomitance psychoanalytique. Rien, ou presque... Je ne saurais trop vous suggérer d'aller dans les secondes qui suivent voir d'urgence le Dr LaCruche. Elle

connaît des mots encore plus bizarres que les miens... et puis ce que vous avez est peut-être très grave !

- Mais vous venez de dire...

- Ta-ta-ta! Ordre du docteur !

Tricard aussi rassuré qu'inquiet, rendit immédiatement à l'infirmier, où l'attendait le docteur Jaroz.

- Qu'est-ce que vous faites là ! Vous êtes enseignant, ou docteur ?

- Je suis docteur... aujourd'hui.

- Je viens voir le Dr LaCruche.

- Elle arrive.

Le médecin arriva, mais ne put lui dire ce qu'il avait. Ce n'était probablement rien, à moins que ce ne fut très grave, et qu'il ne soit déjà mort.

Tricard se le tint pour dit: il devait garder ses problèmes pour lui-même. II se rendit alors sur la passerelle, où il s'adressa à l'officier des communications. Celui-ci, un certain Jaroz, se retourna, et lui demanda ce qu'il voulait.

Tricard, qui voulait justement demander des renseignements supplémentaires à Starflip, se retint, et fonça dans son bureau.

Peu de temps après, un appel en provenance de Toutoukon, la planète de Wouf. C'était l'ambassadeur Jaroz, qui voulait lui transmettre ses respects. Tricard les accepta distraitement, puis se mit un peu de musique classique, laissant le choix du morceau à l'ordinateur.

II se délassait sous les arpèges depuis près d'une heure, lorsque lui vint l'idée de demander la fiche de l'oeuvre, ainsi que celle du compositeur.

- Adagio pour Le Centre, de Wolfgang Amadous Jaroz, XVIII^e siècle, Terre.

Tricard alla jusqu'au bout de l'audition, puis se leva, hébété. II comprenait de moins en moins.

Se sentant un peu patraque, il se regarda dans la glace, et poussa immédiatement un cri horrible. Dans le carré réfléchissant, entre les lumières du cabinet de toilette, se trouvait un homme qui portait le même uniforme que lui... Mais il avait la tête de Jaroz ! II appuya sur le levier du distributeur d'eau, mais celui-ci avait aussi la tête de Jaroz ! Jaroz ! Toujours Jaroz i FartoutJaroz !

- Que faitesvous encore là, bon sang ! Je n'arrête pas de vous voir partout ! Vous êtes enseigne, docteur, reflet, robinet, et j'en passe !... Bon sang, Que voulez-vous donc ?

- Chut ! Je me cache de Miss Parter. Elle cherche à me capturer afin de me faire jouer à des jeux de rôles ! Or, je déteste ce genre d'amusements idiots ! Surtout les siens ! Je dois passer mon temps à ramper sur le sol, pendant qu'elle me vise avec son flingue ! Elle est dingue ! Mon psy, le Dr Canberra, me dit que c'est parce qu'elle a des instincts sadiques refoulés. Sadique ou pas, Moi je m'en fous, mais elle me file une sacrée pétoche!

- Calmez-vous, mon vieux. à bord une psy un peu spéciale quant à sa façon de s'habiller, mais très compétente ! Vous pouvez me croire !

A ce moment, une superbe brune, vêtue d'un tailleur brun sombre recouvrant une plastique à faire damner un sein, et même une paire, fit irruption dans le bureau du capitaine.

- Miss Parter !

- Oui, Jaroz ! Et je te retrouve enfin ! Depuis le temps que je te cherche... Tu es enfin à ma merci ! Je vais pouvoir te ramener à la maison, comme un bon toutou !

- On parle de moi ? demanda Wouf, le Toutoukon de service, qui passait par là.

- Wouf, vous tombez bien Mettez-moi cette femme aux arrêts !

Wouf ne comprit pas totalement l'ordre, et se contenta de tomber... en arrêt, et se mit à hurler à la mort. Ses yeux sortirent de leurs orbites, et jaillirent sur vingt bons centimètres. Son coeur sortit de sa poitrine, battant à tout rompre, avant de rentrer et de ressortir comme un coucou indiquant l'heure. Fuis il se mit à taper sur le sol avec ses oreilles, en martelant "Cassé la voix !". Son cou se mit en vrille, tandis que ses doigts se nouèrent. Puis, il se calma, et s'affaissa à terre, en soupirant: "I'm happy !"

- Syndrome de Tex Avery! Bien connu ! diagnostiqua le Dr LaCruche, qui venait voir son Tricarounet chérichéri. II suffit d'enlever la cause du mal.

Et elle posa un oreiller sur le décolleté ravageur de Miss Parter. Le coussin, se mit à rougir, puis se liquéfia pour glisser par l'échancrure de la veste féminine. Tricard se précipita :

- Ne vous inquiétez pas, je vais le rattraper !

Bavoly l'arrêta d'une poigne ferme, et lui lança un regard venu en ligne directe de chez Picard Surgelés, qui le calma aussitôt.

- Maintenant que tout est rentré dans l'ordre, veuillez m'expliquer votre présence sur ce navire.

- C'est fort simple, ma belle ! Je suis venue récupérer mon bien!

- Qui est ?

- Lui ! dit-elle en attrapant Jaroz par la manche.

Celui-ci grimaça, et protesta :

- Pourquoi tant de haine ?

- Ta g..!

- Ma g... gourmette ? Ma capitaine, vite ! Ma gabardine ? Ma gâchette ? Ma galanterie ? Précisez, ma bonne amie!

Elle lui flanqua un joli coup dans le nez, qui le fit se taire illico.

Tricard pensa in petto, qu'avec un costume de cuir, des portejarretelles et un body, elle ferait... II se reprit à temps, avant de risquer une nouvelle censure. Mais, bon sang, qu'elle était belle!

Pendant cet échange, LaCruche, qui trouvait manifestement cet échange peu protocolaire, avait senti ses petits nerfs se tendre. Elle tapota son combadge, afin de réclamer des renforts. Mais, comme cet appareil venait de Darty, et que le SAV était trop loin pour être contacté, elle n'obtint au lieu du "L3idibidip !" habituel, qu'un vague °Graddapoumf" caverneux. Elle décida alors de dégainer son phaser, afin de neutraliser elle-même l'agresseur en jupons. Miss Farter, qui avait vu venir le geste, la précéda, et lui flanqua un coup de

coude dans le sein gauche. Outre la douleur que ressentit le toubib, ce coup provoqua le déblocage du combadge, qui bidibipa joyeusement. Bavoly en profita pour appeler :

- Sécurité ! Dans le bureau du Capitaine, vite !

Elle n'en dit pas plus, car elle reçut un nouveau coup qui fit éclater deux dents, dehors. Elle perdit une connaissance, qu'elle retrouva plusieurs années plus tard, au bureau des objets trouvés.

Tricard, qui avait entendu l'appel se faire, soupira d'aise. D'ici quelques minutes, une escouade de fiers gardes de la sécurité allaient entrer et neutraliser cette furie femelle.

Pourtant, ce fut une femme antillaise, assez forte, qui entra, les bras chargés de paperasses.

- Qui... qui êtes-vous ?

- La Sécurité ! La Sécurité Sociale ! Puisqu'il y a des blessés, et des blesseurs... Remplissez-moi ces formulaires ! Et au trot !

Tricard se sentit désespéré. Tout était fichu. Si c'était la Sécurité Sociale qui s'en mêlait, on en avait au bas mot pour six mois avant d'avoir le moindre début d'action. Déjà, il sentait la masse étouffante des procédures le prendre à la gorge. Les formulaires dansaient devant ses yeux une sarabande effrénée, qui lui firent voir des chiffres, des signes cabalistiques. Il comprit alors que, pris dans les filets de la Sécu, tous étaient perdus.

Jaroz, lui-même, paraissait écrasé de douleur, et ne bougeait plus qu'avec grand peine. Miss Parter, allongée sur le sol, avait de légers soubresauts, qui allaient en diminuant.

Tricard ne put s'empêcher d'avoir pitié d'elle.

L'employée de la Sécu continuait de déposer ses papiers sur chacun, lesquels formaient lentement comme une gangue indéchirable et oppressante.

- Il vous manque un papier ! Il vous manque un papier ! glapissait-elle en coue=rant dans tous les sens.

Tricard sentit sa fin proche. II jeta un dernier regard à Bavoly, puis sombra dans un morne coma, que le médecin aurait diagnostiqué comme "coma du contribuable".

II confia son nounours en peluche à la "Grande Entité", puis perdit à son tour sa connaissance, laquelle se hâta de rejoindre celle de Bavoly, pour une ballade en amoureux.

Lorsqu'il reprit connaissance, tout semblait avoir repris un aspect normal. Jaroz était à côté de lui, dans le rôle d'une gélule de calmant, et Miss Parter reposait sur une couchette. L'employée de la Sécu semblait avoir disparu.

- Que s'est-il passé ?

- Ne bougez pas. Vous revenez de loin, lui dit le Dr Canberra, venu soutenir sa collègue, et remplacer LaCruche, elle-même assez mal en point. C'est votre officier, Monsieur Gaga, qui vous a sauvé. II va d'ailleurs vous expliquer tout cela lui-même.

Le Muppettoïde s'approcha, un air satisfait sur l'oreille droite.

- Oh, c'est bien simple, Capitaine! Ayant découvert ce qui se passait, je me suis souvenu qu'en tant que muppettoïde, je ne suis pas assujéti à la Sécurité Sociale. J'étais donc immunisé, et ai pu la virer du vaisseau. Pour être honnête, je l'ai envoyée sur la planète des Gromulôts.

- Les pauvres ! Bon, maintenant, occupons-nous de ces deux loustics...
Monsieur Jaroz !

Le verre de vin répondit :

- Oui, capitaine, je vous écoute.

- Vous devez quitter ce navire. Depuis que vous êtes monté à bord, nous n'avons que des ennuis.

- Parce que d'habitude vous n'en avez pas ?! rétorqua la seringue.

- Si, mais c'est les nôtres à nous, na ! Et puis, arrêtez d'assumer tous les rôles ! J'aimerais bien savoir une bonne fois qui vous êtes. Vous me faites tourner la tête !

Ce fut cette fois avec un lapin blanc à tête de Jaroz qu'il dut discuter.

- Je suis un homme atteint d'une maladie de dédoublement de la personnalité. Je n'ai pas deux, ni trois, mais cent personnalités différentes.

- D'où cela vous vient-il ?

- De l'époque où je m'appelais Léon. Je me droguais, et vous savez que la drogue détruit le cerveau. Je me piquais au ketchup mexicain, le pire ! Et, évidemment, tout le monde le disait: II est camé, Léon! C'est depuis que j'ai ces problèmes.

- Bien, je comprends, mais maintenant, quittez mon vaisseau !

- Comment ?

- Eh bien, nous avons découvert dans les cales du vaisseau une sorte de grand cercle en pierre, avec des inscriptions dessus. L'auteur va bien trouver le moyen de nous le faire marcher !

Sitôt, dit, sitôt fait, et le cercle fut bientôt rempli d'une surface miroitante, au travers de laquelle passa Jaroz. Les trois autres reprurent la navette avec laquelle ils étaient arrivés, et dont on avait pas parlé avant parce que c'était pas utile.

A peine Jaroz avait-il disparu, que la porte se remettait en marche, et que quatre militaires apparaissaient, l'un d'eux portait une longue cuillère en bois.

Ils se présentèrent immédiatement, d'une voix martiale :

-Nous sommes l'équipe BB-I, voici Talc, le major Carcher. Daniel Klaxon, et je suis le colonel O'Nouilles. Nous venons en pets!

A suivre...?!

La fin enfin ? Non, à suivre Mission DNG-X

Journal de bord du Capitaine : Date (Je me demande souvent pourquoi que je m'embêterais à l'inventer, puisque personne ne la lit jamais). Date, donc, que vous voudrez. Après notre rencontre avec ce bon Jaroz et ses copains, nous avons voulu nous reposer un peu. Mais c'était sans compter sur cet auteur débile

et tyrannique qui écrit nos pauvres aventures. L'épisode n'était pas fini, que de nouveaux gugusses apparaissaient sur notre beau vaisseau. J'avais déjà prévenu cet auteur à la mord-moi-le-nonosse, que je ferais des révélations sur lui s'il continuait à nous embêter. Et il continue, le bougre. Attention, faudra pas pleurer après ! Deuxième révélation pour faire monter la pression : l'auteur entretient des rapports curieux avec la chienne du dessous, une certaine Kika, il semblerait qu'il tente sans cesse de lui voler ses jouets ! On a honte pour lui !

* * * * *

Les quatre nouveaux venus étaient donc vêtus de façon militaire, avec de zoulis nécussons sur les bras. Celui qui semblait être le chef se présenta comme étant le Colonel O'Nouille.

Il était grisonnant, assez pas-mal-dans-son-genre, et tout de suite, Deanna Destroy commença à se frotter contre lui en ronronnant, ce qui sembla provoquer instantanément l'antipathie de la femme du groupe, un certain capitaine Carcher, jolie blondinette qui, bien que manquant de poitrine, n'en avait pas moins beaucoup de répondant en bandoulière. 2 kalashnikoffs, 28.352 Kg de grenades, 3 pistolets mitrailleurs, 6 Zac'machins, 3 sabres lasers Jedi, deux phasers, 1 clé à molette, 4 colts marine 1854, 1 vibromasseur à triple changement de vitesses, 56 boules puantes, 5 bazookas, 1 ouvre-boîtes, 22 v'la les filcs, 13 coupe-papiers, 1 Smith et Wesson, 1 Jacob et Delafond, 1 Laurel et Hardy, 3 punaises, 8 lance-flammes, 2 flacons d'eau bénite, 4 agrafeuses à percussion nucléaire, 31 fusils à pompes dont deux chaussant du 54, 17 préservatifs piégés, 9 PPG en parfait état de marche (bien qu'ils ne fussent point à pompes, eux), et pour finir 1 lance-pierre.

Le troisième de cette joyeuse bande s'appelait Daniel Klaxon, et ressemblait un jeune professeur en archéologie, Coup de bol, c'en était un !

Le dernier s'appelait Tal'c et était chauve, black, fort, l'air martial, plutôt beau gosse, des muscles à gonflette intégrée, ce qui fit que notre Deanna délaissa temporairement O'Nouille, pour aller tâter les biscottos du nouveau venu, qui arborait fièrement le code de sa Carte Bleue en relief doré sur le front.

Le colonel nous révéla qu'il faisait partie d'un groupe para-militaire, qui s'appelait BB-1, ce qui voulait dire BilBoquet-1. En effet, ils avaient découvert une sorte de boule percée attachée à un petit pieu qui, lorsqu'il rentrait dans la

boule, enfin, bon, vous voyez ce que je veux dire. Et ça leur permettait de voyager sur des planètes lointaines.

Tricard leur demanda alors à quoi servait cette curieuse porte par laquelle ils étaient arrivés. Celle qu'on avait retrouvé dans les soutes du Délirius.

O'Nouille répondit qu'il n'en savait fichtre rien, et que c'était Carcher la scientifique de l'équipe.

Il ne refusa pas pourtant de lui faire une brève démonstration du système de mise en marche. La roue se mit à tourner, et des chevrons roses bonbon s'enclenchèrent lorsque les symboles gravés sur la pierre étaient sélectionnés. O'Nouille expliqua que les représentations formaient des codes qui donnaient les coordonnées des planètes de destination. Celles de la Terre étaient représentées par les têtes de Mickey, de Donald, d'Omer Simpson, de Lala des Télétubbies, de Batman, du Marsupilami, et enfin de celle de Dom.

Lorsque les chevrons furent bloqués, un fort courant d'air balaya la pièce, puis la surface de la porte se recouvrit de fromage blanc, d'où émergèrent çà et là des morceaux de fraise, puis de pêche. Enfin, un canard en plastique se mit à flotter verticalement sur l'étendue blanche moirée qui semblait agitée de légers soubresauts.

"-Et vous avez visité de nombreux mondes ? demanda Tricard.

-Oh, bien trop à mon goût. Le décalage horaire, les formalités de douane... Et puis cela nous a fait faire de mauvaises rencontres, ajouta O'Nouille, l'air embarrassé.

-Lesquelles ?

-Bien, principalement les "Gros-à-Ould", des guerriers de largement plus de 150 Kg appartenant à un certain Ould, un type pire que Ben Laden, Bush ou Le Pen. Ils nous poursuivent partout et commencent à nous les gonfler sévère !

-Je vous comprends, nous-mêmes avons nos ennemis, soupira Tricard.

-Ajoutez à cela le prix des tomates qui augmentent sans cesse...

-Oh, nous aussi avons dû faire des restrictions dans notre ordinaire. Les crédits que nous alloue Starflip sont de plus en plus menus. Il y a belle lurette

que nous n'avons plus goûté aux légumes frais. Nous nous contentons de caviar et de foie gras de synthèse.

-Vous n'avez jamais tenté les produits autochtones ?

-Non, avec l'Euro, maintenant, le change n'est plus intéressant !

-Je vous plains ! Et où faites-vous vos courses habituellement ?"

Ils auraient pu deviser ainsi de façon aussi passionnante pendant des heures, (ce qui aurait reposé le seul neurone encore actif de ce fénéant d'auteur) lorsque la porte se mit en route, dans un grincement infernal.

"-Vous attendez quelqu'un, demanda Tricard ?

-Non ! D'ailleurs les unités de notre groupe émettent un signal de reconnaissance avant de passer la porte. Donc, ce peut être des ennemis."

Tricard pressa fébrilement son communicateur :

"-Sécurité, tous les hommes disponibles armés en cale..."

Il se tourna vers une enseigne qui glandait là :

"-On est dans quelle cale, ici ?

-Celle où l'on range la matériel pour le son !

- Bien tous en Cale Son !"

Il se tourna vers O'Nouille :

"-Je sais que c'est idiot, et que cela ne fait rire que l'auteur, mais c'est hélas encore lui qui décide..."

Un instant après - à moins que ce ne fut deux - vingt hommes armés jusqu'aux dents (sauf deux qui ne l'étaient que jusqu'au cou) étaient là, visant la porte.

Puis, une voix majestueuse s'éleva, grave et sonore :

"-Toutes les lignes de votre correspondant sont occupées. Veuillez renouveler votre appel ultérieurement."

O'Nouille ragea :

"-Encore un coup de ces fichus enf... de Trans-Télécom ! Je vous dis pas les pannes qu'on subit !"

La porte se désactiva, pour se remettre en marche quelques minutes plus tard. A nouveau, le même message se fit entendre. Le phénomène se répéta plusieurs fois.

O'Nouille appela Carcher.

"-Essayez de voir ce qui ne va pas. Si on attend les gars de Trans-Télécom, on en a pour dix ans !"

Carcher se mit à se débarrasser de son barda, et au bout de deux heures, elle put commencer à bricoler la porte en panne.

Au bout de douze secondes et deux dixièmes - à moins que ce ne fut trois - elle se releva, l'air soucieux.

"-Mon Colonel, je crois qu'on est dans la mouise. On ne peut passer ni dans un sens, ni dans l'autre.

-Oh, bravo ! ne put s'empêcher de lâcher O'Nouille.

-Vous, vous connaissez Sam ? demanda Tricard, faisant référence à Sam Beckett.

-Bien sûr, répondit O'Nouille en faisant référence à Samantha Carcher."

Ils en restèrent là, ne voulant pas faire la fortune des marchands d'aspirine. Carcher en profita pour s'immiscer :

"-Je ne sais pas d'où ça vient. Je veux bien contacter Trans-Télécom, mais ils vont dire que cela ne vient pas d'eux, mais de la porte, et les technicos de la porte diront que cela ne vient pas d'eux mais de l'opérateur.

-Je connais ! On tourne en rond pendant des heures, et on finit par se jeter dans la cuvette des WC et tirer la chasse de désespoir."

Tous s'assirent en rond dans le carré des officiers, ce qui dénotait, à défaut d'un instinct de contradiction, une solide indépendance.

Tricard se sentait mal. La présence de ces visiteurs ne le dérangeait pas en tant que telle, mais c'était les rapports de force que cela allait impliquer avec Trans-Télécom qui le tracassaient au plus haut point.

En tant qu'ingénieur, L'Enclume fut consulté, mais il ne sut rien apporter aux déclarations de Carcher.

Tricard soupira si fort que le code de CB de Tal'c qui se trouvait en face se changea en équation tangentielle du énième degré longitudinal : La situation semblait bloquée, comme à chaque fois que l'on avait affaire à un service public quelconque !

Gaga eut une idée :

"-Capitaine, Colonel, je ne sais pas si vous avez envisagé que nous pourrions peut-être nous tourner vers le service privé ?

-Mon pauvre Gaga, nous ne pouvons pas, ils ont le monopole !"

Tricard sentit l'ambiance se geler un peu plus. Une abominable sensation d'étouffement le prenait lentement à la gorge, comme lorsqu'il avait mangé son dernier Cosmo-Burger sur Maquedo VII, et s'était rendu compte qu'il avait confondu avec une rustine de spatio-croiseur antarien.

Destroy, qui n'oubliait pas son rôle de soutien psychologique à bord, continuait de se sacrifier en caressant langoureusement d'une main Tal'c, et de l'autre O'Nouille. Elle regrettait de n'en pas avoir une troisième pour s'occuper de Klaxon qui n'était pas si mal, après tout.

Elle proposa malgré tout une thérapie de groupe, afin d'atteindre le Colis-de-Nanard, sorte de plénitude spirituelle inventée par les ancêtre de Schmouk, un officier scientifique ayant servi sur le premier Délirius.

Ils acceptèrent, n'ayant rien de mieux à faire à ce moment, et la télé étant en panne, elle aussi. Ils ne savaient pas ce qu'ils allaient trouver de l'autre côté...

Une fois en carré, dans le petit salon rond où Destroy recevait ses patients, ils se mirent en transes. Deanna leur avait proposé la méthode dite du jambon, qui permettait de s'installer en sandwich spirituel et ainsi mieux s'unir à son voisin. C'est ce qu'elle appelait les transes de jambon.

Après avoir essuyé de nouvelles insultes de la part de tous les participants, à la suite de cette nouvelle blague à deux euros, l'auteur de ce chef-d'œuvre, Amalbert lui-même, permit aux participants de tenter d'entrer en fusion mentale.

Mais là encore, rien ne put se passer, et l'on entendit la voix désormais bien connue dire de façon toujours aussi énervante : "Il n'y a pas d'abonné au numéro que vous avez demandé..."

O'Nouille se put s'empêcher de rugir de dépit. Carcher sauta sur un des deux chars AM-X qu'elle gardait toujours en réserve dans le bonnet droit de son soutien-gorge. Tous étaient sur les dents.

Tal'c lui même, le sage et calme Tal'c transpirait à gros flocons une espèce de poudre blanche que Destroy tenta de sniffer, mais sans succès.

C'est alors que la solution vint de Klaxon. Il commença par expliquer que dans les anciennes philosophies terriennes, on retrouvait souvent ce genre de laxismes administratifs, et qu'ils avaient mis au point des systèmes pour lutter contre. Il leur démontra rapidement les méthodes employées.

Douze heures après, lorsqu'il eut fini, ils avaient pris leur décision. Ils allaient servir à ces services les mêmes armes qu'ils avaient utilisés leurs ancêtres. Leur deuxième décision fut ensuite de bâillonner Klaxon, afin qu'il leur fichât la paix !

Les préparatifs ne furent pas bien longs. Chacun rêvait d'en découdre avec ceux qui les muselaient ainsi.

Trois furent téléportés en premier au siège de la société chargée de la maintenance de la porte : O'Nouille, Gaga, et Tal'c. Puis trois autres, Tricard, L'Enclume et Carcher au siège de Trans-Télécom. Chaque groupe avait emmené une arme secrète terrifiante. Une armes inhumaine interdite par toutes les civilisations évoluées, mais que les administrations utilisaient encore impunément. Les abominables Formulaires.

Tricard et O'Nouille avaient longuement hésité à user de cette chose si ignoble, mais la nécessité faisant loi, ils avaient dû s'y résoudre.

Les deux commandos devaient agir de façon différente. Pour la société privée de la porte, il s'agissait simplement de menacer d'introduire des

formulaire. Cela devait suffire à convaincre les techniciens de se bouger un peu, en admettant que ce soit eux qui fassent blocage, ce que Tricard ne pensait pas.

Par contre, pour l'administration, il s'agissait d'agir plus finement, en les menaçant de l'atroce formulaire A-527-BC, et pire : du CX-857-VP-52.

Le premier groupe ne rencontra en effet aucune résistance, et une centaine de techniciens se bousculèrent pour aller sur le Délirius, tenter de réparer la porte. Mais cela ne venait pas d'elle. O'Nouille libéra les ouvriers, et les renvoya chez eux. Il prévint Tricard.

"-J'ai compris. D'ailleurs, je m'en doutais. Je les aurai ! Dussé-je mettre mes menaces à exécution."

Il vérifia que les munitions étaient bien dans sa sacoche, et se prépara à sortir les atroces formulaires. Il suait à grosses gouttes. Jamais il n'avait dû utiliser une telle arme de destruction massive.

Il jeta un œil vers Carcher, puis vers L'Enclume. Ils mirent dans le regard tout ce qu'ils avaient emporté comme confiance, soutien, larmes (à gauche et à droite). Tricard affermit la liasse dans sa main tremblante, et se lança. Il attaque une première préposée.

"-Mademoiselle, je viens du central. Je dois mettre en place deux nouveaux formulaires."

Le cri inhumain qui suivit cette déclaration fit frémir les trois attaquants.

La pauvre employée se tordait à terre, hurlant des imprécations : "Il n'y a plus d'abonné... Votre correspondant est aux abonnés absents..."

Tricard eut pitié et l'acheva. Elle mourut sans un soubresaut.

Il hésita, puis continua vers un bureau important.

Là, il sentit qu'il avait affaire à un combattant plus dangereux. L'homme avait les pieds sur le bureau, faisant des mots croisés. Il avait décroché son téléphone pour ne pas être dérangé, et avait mis à la porte la mention "Ne pas déranger, en conférence".

Tricard entra sans frapper, et se rua sur l'homme que bredouillait d'indignation.

Lorsqu'il vit les formulaires dans la main du capitaine, il blêmit, pâlit, verdit, bleuit, puis devint transparent. Il était bien connu de Tricard que c'était l'arme suprême des fonctionnaires lorsqu'il se sentaient acculés.

Tricard commença à disposer les terribles formulaires au milieu d'autres déjà là, et l'homme craqua.

"-OK ! Je me rends ! Que voulez-vous ?"

Tricard lui expliqua le début, et Carcher la fin. L'homme tenta bien de louvoyer, mais l'air implacable de Tricard, et celui, abruti, de L'Enclume l'en dissuadèrent.

Il tapa deux mots sur le clavier de son ordinateur, pédala cinq minutes pour faire partir l'information, et s'écroula. Sans vie.

A ce moment, O'Nouille contacta Tricard et lui annonça que la porte remarquait.

Les trois commandos se replièrent à toute vitesse, afin de ne pas risquer d'attraper un virus administratif et revinrent sur le Délirius.

L'équipe de BB-1 salua avec effusion ceux du Délirius, et partit au travers de la porte.

La surface en fromage blanc disparut, et la porte se referma. Tricard donna l'ordre de la protéger, et de la laisser là, dans la soute.

Il décida d'octroyer à son équipage un mois de repos. Pour cela, ils se rendraient dans un endroit dont il avait entendu parler comme étant très agréable.

L'homme qui les accueillit le leur confirma en lançant à Tricard un sympathique "Bonjour chez vous !"

La fin enfin ? Non, à suivre

Mission DNG-XI

Journal de bord du Capitaine : Date stellaire que vous voudrez, Secteur

qui vous fera plaisir, de retour de la mission qui vous plaira ! Et avec ça on dira que je suis dirigiste, que je censure et tout le tralala... Je peux pas faire mieux : c'est vous, et vous seuls qui choisissez ! Comment 1515 ? Et pourquoi pas ? On

aura qu'à dire que c'est selon le calendrier de Morzylæil, en vogue chez les Schbrougniens ! On est sur le secteur de la place de la Bastille ? Banco, p'têt ben qu'les Romuliens on fait une copie de Paris pour préparer une invasion, ou qu'il y a un métamorphe qui s'est transformé en Opéra ! J'peux pas faire mieux ! A vous de voir, mais m'envoyez pas vos propositions, j'vois assez d'horreurs quand je me regarde la matin dans la glace !

* * * * *

Tricard n'en croyait pas ses jolis yeux bleus épargnés par une conjonctivite qui le guettait pourtant à force de lorgner sous les jupes de Lacruche. Le village dans lequel ils avaient décidé de passer leurs vacances était superbe, plein de soleil, et empli de gentils vacanciers qui semblaient sortis du Club Merd'.

L'homme qui les avait accueillis d'un aimable "Bonjour chez vous !" leur fit un sourire en coin qui avait l'air de sous-entendre quelque chose. Tricard se baissa, mais il n'entendit rien de plus, ni en-dessous, ni au-dessus. Un joli blazer bleu marine sur un pantalon gris se mariaient fort bien avec un sympathique canotier. il arborait sur un badge rond sis au revers de son veston, le chiffre de "3,1416".

"-Je m'appelle Pi, dit-il, pour vous servir, mais vous pouvez utiliser mon diminutif : 3,1416. Soit l'un, soit l'autre, vous avez le choix ?"

Tricard répondit :

"-Je peux vous appeler comme je veux, vraiment ? Je suis libre ?

-Moi aussi, je suis un homme libre ! Je ne suis pas un numéro ! se mit à crier 3,1416 en se roulant par terre, bavant et hurlant comme un possédé.

-Calmez-vous, mon vieux, lui dit Tricard en lui posant la main sur l'épaule, je ne suis pas psychiatre, vous n'avez rien à craindre !"

3,1416 se releva, s'épousseta avec un flegme quasi britannique, et s'excusa, son éternel sourire en coin de lèvres :

"-Cela m'arrive de temps en temps. Un reste de paludisme. Ne faites pas attention.

-Oh, je comprends ça ! Je n'ai pas été inquiet de votre petit numéro !"

Aussitôt 3,1416 se précipita à la gorge du capitaine, et hurla :

"-Je ne fais pas un numéro, je suis un homme libre !

-On sait, on sait !" râla Tricard en tentant de se dégager, ce qu'il réussit à faire après que M. Wouf lui eût prêté la main.

3,1416 se calma derechef, puis se proposa comme guide pour visiter ce village qui semblait réellement idyllique.

La visite fut charmante, les oiseaux chantaient avec délectation : "Piou, piou ! Si, si, si ! Six, six !"

Les maisonnettes bordaient les charmantes ruelles, où se promenaient des gens qui semblaient n'avoir aucun souci, tantôt à pied, tantôt dans des voiturettes ouvertes, recouvertes d'un dais de tissus bariolé.

Nul ne semblait être pressé de faire quoi que ce soit, et tout semblait sorti tout droit d'un Eden proche des rêves de l'auteur quand il relève de biture.

Tricard regardait tout cela avec circonspection, et non pas circoncision, vu qu'il avait oublié son sécateur à ondes courtes dans sa salle de bains.

"-Mais dites-moi, 3,1416, j'ai l'impression que personne ne travaille, dans votre petit paradis. C'est la planque assurée ! On peut dire que vous avez tiré le bon numéro !"

Il regretta aussitôt ce qu'il venait de dire, car l'autre gars avait recommencé à se rouler dans la poussière :

"-Je n'ai pas tiré de numéro, je suis un homme libre ! Etc."

Le capitaine, fatigué des gesticulations de son guide, continua son chemin, suivi d'un équipage qui commençait à s'égayer de-ci, de-là, cahin-caha, hue-dia, hop-là !

Bientôt, il n'y eut plus que Gaga qui le suivait, et Wouf, tel le Toutou-kon qu'il était.

Ils entrèrent dans un bâtiment qui leur sembla être la mairie. Après une entrée relativement banale, ils trouvèrent une porte blindée de 3,1416 mètres

d'épaisseur. Ils hésitèrent, puis Tricard tambourina sur la porte, sur l'air bien connu de "Tout, tout, tout, vous saurez tout sur Bavoly". Après plusieurs gémissements, rots, pets, et autres incongruités que la décence et le respect de ma vieille mère (repose en paix, môman) m'interdisent de reproduire ici, bref, la porte ne s'ouvrit pas. Bien sûr, comment le capitaine aurait-il pu deviner du premier coup le bon code. c'est pas parce que l'auteur est mou du bulbe, et feignant comme une portée de coulevres que l'histoire allait être aussi bâclée ! Non mais dites donc !

Donc, cela ne marcha pas, et Tricard dut rebrousser chemin. Ne pouvant aller plus loin, et vexé comme 31416 poux, il remonta sur son vaisseau, rappela l'équipage et repartit vers de nouvelles aventures.

F I N

Comment, les quatre pages ne sont pas finies ? Mais Tricard n'a pas pu entrer. Il repart. Point final.

Vous en voulez encore ? Mais vous êtes maso ! Vous préférez que le code de Tricard soit bon du premier coup ? Tout ça pour continuer l'histoire ? Vous êtes sûrs que vous n'avez pas forcé sur la fumette de hareng, ou de jambon ? OK, ok, vous fâchez pas, le code de Tricard était bon du premier coup ! Mais venez pas dire après que c'est du boulot bâclé ! Vous l'aurez voulu !

Bon, rattachez vos ceintures, on redémarre !

Tricard joua donc sur la porte : "J'ai mis mon petit doigt dans ton nombril, mais c'est pas ton nombril et c'est pas mon petit doigt", et la porte s'ouvra, tandis que Tricard entrit. Ou l'inverse.

"-Je suis bien content, mon cher Gaga, d'avoir trouvé le code du second coup (Eh oui, il y a eu un deuxième essai, j'ai de la conscience professionnelle, moi !).

-Oui, capitaine, c'est assez stupéfiant !

-Bon, entrons !

Et ils entrèrent.

Devant leurs yeux ébahis, ils se retrouvèrent dans une gigantesque salle ronde dont le rayon était multiplié par - je vous le donne en mille, même en dix

mille, allez en cent mille, mais c'est mon dernier prix - était multiplié - disais-je, avant d'être interrompu par moi-même - multiplié par 3,1416.

Etonnant, non ? Comme aurait dit Desproges (si t'es là-haut, Môman doit bien se marrer).

Dans cette salle, donc, se trouvaient de nombreux techniciens en bouse blanche (non, Isa, ne corrige pas, ils sont recouverts d'excréments ovins traités à la chaux pour ne pas avoir froid). Deux d'entre eux faisaient de la balançoire, sur une gigantesque perche qui passait son temps à tourner autour de la salle.

Sur un écran géant, des scènes de toutes sortes se succédaient plongeant dans l'intimité la plus secrète des habitants du village. Un homme était vu en train de s'épiler les poils du nez. On se rendait facilement compte que la caméra était fixée à l'extrémité de la pince. Une jeune femme tournait une sauce béchamel, le micro étant immergé dans ladite sauce. Un autre habitant se grattait pensivement le derrière, et la main emplissait tout l'écran. Tricard préféra ignorer d'où était prise la vue.

Lorsqu'il voulut sortir, il heurta malencontreusement Gaga, qui poussa un cri muppettoïde qui fit se retourner tous ceux qui n'étaient pas dans le bon sens.

Aussitôt, des gardes se précipitèrent sur les trois membres du Délirius et les firent prisonniers en moins de temps qu'il n'en faut pour HAL-1 pour dire une ânerie.

Un homme petit, bedonnant, et dont le visage chafouin arborait un bouc velu, mais sans cornes, se présenta :

"-Je suis le Numéro Deux. Je dirige ce village, avec une main de fer. Et vous êtes mes prison-niers !

-Mais pourquoi !

-Parce que !

-Pourquoi tant de haine, hurla encore Tricard, qui commençait à avoir une furieuse envie de visiter les toilettes les plus proches.

-Parce que... Parce que... Oui, pourquoi, au fond ? Vous ne m'avez rien fait...

Vous ne faites même pas partie de la même série TV. Parce que... Zut, doit bien y avoir une raison, nom d'un bicycle ! Je sais, parce que je suis un méchant, et que

les méchants font toujours prisonniers les gentils. Ouais, je sais que ça fait pas tellement intello, mais avant, je jouais Framboisier dans les "Musclés".

-Vous avez des excuses, je le reconnais, Numéro Deux. Et qu'est-ce qui vous fait vibrer dans la vie ?

-Devenir Calife à la place du Calife ! Heu, non ! Me lever pour Danette ! Non plus ! Ah, zut ! Vous m'embêtez avec vos questions ! Vous êtes mes prisonniers, et puis c'est tout !

-Fou que vous êtes ! s'écria Tricard. Mon équipage est encore libre, lui, et viendra nous sauver !

-Gni-i-i-i ! ricana le petit homme hargneux. Regardez-les, ces pauvres créatures sans défenses, qui vont être bloquées par mes petites créatures !"

Tricard vit alors L'Enclume, Destroy et Lacruche courir sur la plage en maillot de bain, insouciant. Mais dès qu'ils s'aventurèrent vers le large, une gigantesque bulle de chewing-gum sortit de l'eau tandis qu'éclatait des trompettes qui jouaient : "Fraîcheur de vie ! Tralala-lala !"

La bulle se colla à eux, puis éclata dans un gigantesque "Plop", qui fit sursauter les trois spectateurs prisonniers.

"-C'est ignoble, s'insurgea Tricard ! Les pauvres, devoir supporter cela ! Vous êtes un monstre !

-Merci, vous êtes trop gentil ! Mais rassurez-vous, ces bulles sont parfumées à la fraise !

-Dans ce cas, je reconnais que c'est différent ! Mais quand même !

-Ils sont eux aussi mes prisonniers. Tout votre équipage est maintenant en mon pouvoir. Et maintenant, ça va chauffer !"

Tricard se garda bien de mentionner que Rikeur était encore en liberté. C'était leur seul espoir. Non que cet empoté soit capable de grand chose, mais cela laissait à l'auteur une porte de sortie pour sauver la situation.

Il tenta de détourner la conversation.

"-Et à part ça, votre matériel hi-fi, vous en êtes content ? Moi, je me fournis toujours chez Party, contrat de confiance oblige. Mais je reconnais que Castro-rama n'est pas mal du tout.

"-Laissez tom-ber, Tricard, je sais que vous tentez de me faire oublier que Rikeur est encore libre ! Je ne suis pas idiot, j'ai lu le Trek Order #12, et je sais ce qu'il en est !

-Damned, ich bin foutu ! ragea Tricard en aparté, langue qu'il parlait fort bien quand il l'avait chargée (la langue, suivez un peu, que diable !).

-Hé oui, je vois plus que Malaxemio Destroy, la mère de votre psychiatre de bord, mais elle est pas créditée au générique !"

Tricard fit un rapide calcul, s'il bondissait immédiatement sur le Numéro Deux, il pouvait retourner la situation, mais zut, on n'était qu'au bout de la troisième page, et fallait encore tirer à la ligne...

Il jeta un regard désespéré à Gaga qui se passait en interne le dernier tube de Céline De-Dion-Bouton. Rien à espérer de ce côté-là ! Il regarda ensuite Wouf qui se grattait les puces avec la concentration d' Einstein inventant le violon atomique à goupillette de sûreté. Rien à espérer non plus. Il sortit sa glace de poche et se regarda. Non. Décidément, ils étaient foutus. Il resta longtemps à se demander ce qu'il était venu faire dans cette galère, mais ne trouva aucune réponse.

Le Numéro Deux revint l'astico-ter :

"-Tricard, je vais vous faire visiter mon domaine afin que vous jugiez de la grandeur de mon pouvoir !

-Ah, non ! râla Tricard. Votre copain 3,1416 m'a déjà traîné partout, entre deux crises. On va pas recommencer !

-Vous connaissez 3,1416 ? C'est mon ennemi juré ! Il veut prendre ma place !

-Ah, et pourquoi ?

-Parce que c'est sa destinée ! Le Numéro Deux veut la place du Numéro

Un, le Trois (3,1416 a eu une coquetterie et a voulu se rajouter un pourboire)

veut la place du Deux, le Quatre la place du Trois et ainsi de suite ! C'est comme ça !

-Hé bien, ça manque d'originalité, mais bon, si ça vous fait plaisir !

A ce moment, un bruit terrible se fit entendre, et un morceau de mur qui se trouvait juste à côté de la porte restée ouverte, vola en éclat ! Rikeur se précipita ! Il se rua sur le Numéro Deux, se prit les pieds dans le tapis, et s'écroula sur un levier qui déclencha un moteur. Il s'ensuivit la mise en marche d'un wagonnet qui fonça vers le terminal informatique, lequel éclata sous le choc, donnant le départ à un feu d'artifice fort réussi. Les étincelles mirent le feu à la petite culotte de la sixième assistante, laquelle se mit à courir, bousculant au passage un chariot couvert de bouteilles d'acide, qui se renversèrent sur la queue d'un chat qu'on se demande bien ce qu'il fichait là (peut-être un de ceux d'Isa qu'était parti en vadrouille), lequel se précipita sur une console électrique, qui se bloqua, causant un court-circuit général, et même - oserai-je le dire - maréchal. C'est à ce moment-là, qu'un moustique, passant par là et se demandant comment l'auteur pouvait sortir de telles bêtises, se décida à mettre fin à cet épisode navrant en piquant le Numéro Deux, lequel était hémophile et se vida de tout son sang, décédant brutalement.

Tricard s'écria alors, victorieux :

"-Vous étiez Numéro Deux, moi, j'ai Rikeur, mon Numéro Un !"

"Enfin, Numéro 0,5, pas plus !" rectifia-t-il in petto (ce qui veut dire intérieurement, et non pas en lâchant les gaz).

C'est à ce moment que 3,1416 fit irruption dans la salle, es-soufflé. Il se répan-dit en ex-cuses et remercia Tricard de lui avoir dégagé le terrain. Il promit d'aller faire délivrer les prisonniers du che-wing-gum, et promit de diriger le village genti-ment, sans crises d'auto-rité, ni discrimination raciale.

Tricard se déclara satisfait par la tournure qu'avaient pris les événements, et en profita pour négocier une réduction pour lui et ses hommes.

Ils transformèrent la salle de surveillance en squash, puis laissèrent à chacun le droit de choisir le numéro qu'ils voulaient. Ce qui provoqua pas mal de crêpage de chignon.

Enfin, il fallut partir. Tous remontèrent à bord du Délirius avec tristesse et regrets. Ils repartirent le cœur gros, et les valises pleines.

Peu de temps après, ils reçurent un appel de détresse : "Au secours ! Des sales bêtes ont bouffé tous mes coéquipiers."

La fin enfin ? Non, à suivre Mission DNG-XII

Journal de bord du Capitaine : Date stellaire 56289.125. No comment ! Bon, OK, je donne une vraie date stellaire, brevetée SGDG, approuvée par le CSA, la SNCF, et le SDECE ! Vous avez l'habitude que je me défile avec des discussions oiseuses qui emplissent le journal de bord ? Hé ben, non ! Voilà une vraie de vrai date stellaire avec jantes en alliage, polychrome et tout, et tout !

Quant à ce qu'on fait actuellement, comme d'hab, on est dans la m..., sinon il n'y aurait plus d'épisodes, ce qui mettrait en colère le rédac'chef, mais soulagerait l'auteur (si on peut l'appeler ainsi)... Mais au fait l'auteur et le rédac'chef sont les mêmes ! Oh, faut qu'je voie ça... Après tout, je peux peut-être négociier... Qui sait c'est peut-être le dernier Délirius ! Oh oui, faut vraiment que je voie ça !

* * * * *

Tricard repassa la communication :

"Au secours ! de sales bêtes ont bouffé tous mes coéquipiers !"

L'appel était pour le moins stressant, et Tricard commença par écouter le courage qui hurlait dans ses veines de héros.

"-Monsieur L'Enclume, demi-tour, et à toute vitesse ! Foutons le camp avant qu'une de ces bestioles ne nous boulotte la rate !

-Oui, monsieur. Mais ne risquons-nous pas de passer pour des pleutres ?

-M'en fiche ! Je préfère être un couard vivant qu'un héros mort."

Le navigateur allait effectuer la manœuvre, lorsque le Commandeur Gaga annonça en provenance de la Terre un message alarmant.

"-Sur écran, monsieur Gaga."

Une femme d'une quarantaine d'années, aux cheveux bruns en choucroute, bien en chair avec un certain charme apparut, les yeux lançant des éclairs.

"-Ecoute-moi, Tricard des deux de mon mari ! Je viens de lire sur le Trek Order que tu allais foutre le camp comme un rat ! Je te préviens, si tu fais ça, je dissous la CSTF, et je fonde un fan-club "Bouffiltre et les Cigarettes Tueuses", pigé ?

-Mais qui êtes-vous, madame ? Et qui vous donne le droit de me parler ainsi ?

-Je suis la ZIDENTE ! Et quand je parle, on m'obéit ! En tout cas, vous. Car le rédac'chef, la trésorière, le secrétaire, et le reste, c'est autre chose. Mais toi, Tricard, tu dois m'obéir, je le veux !"

Elle roula ses yeux qu'elle avait fort beaux d'habitude, mais qui en l'instant présent, lançaient des éclairs. Puis ils s'adoucirent, et des cercles concentriques se mirent à évoluer du centre des yeux.

"-Aie confiance..." serina-t-elle sur un vague air musical envoûtant.

Aussitôt, Tricard se raidit, et, fixant son regard sur le lointain, ordonna à Gaga de se diriger vers la source de l'appel de détresse.

Ce qui fut fait.

Le Délirius ne mit que quelques heures pour rejoindre le cargo.

Gaga réussit assez rapidement à reprendre contact avec le survivant qui s'avéra bientôt être une survivante.

"-Ici le lieutenant Kiplaît, du cargo minier, l'"Ostro-goth", en provenance de Fépalkon II, et en direction de la Terre.

-Bienvenue, lieutenant, répondit Tricard. Pouvons-nous avoir un contact visuel ?

-Heu... C'est que... Je ne suis pas visible !

-Vous avez trouvé le secret de l'invisibilité ! L'occulteur à usage personnel ?

-Non, simplement, je me suis réfugiée dans le sas des combinaisons, et je suis en culotte et tee-shirt !

-Pas grave ! On a l'habitude !"

Et l'image d'une charmante jeune femme dans la tenue décrite ci-dessus apparut sur l'écran. Les petits seins pointant sous le tissu, et les longues jambes nues firent à Tricard, à Rikeur, ainsi qu'aux autres mâles un effet que nous décrirons par une brusque montée collatérale et violente de testostérone à longue conservation. Seul Gaga resta calme, une seule diode clignota, puis s'éjecta bruyamment, au niveau de l'aîne droite, mais très près de la gauche, au milieu et un peu en dessous. Vous voyez où ? Ben, là, oui, juste un peu plus bas, oui, vous y êtes !

"-Lieutenant, nous arrivons, en attendant, expliquez-nous ce qui s'est passé..."

-Eh bien, nous avons découvert une planète inhabitée, et l'avons explorée. Nous y avons découvert un vaisseau spatial inconnu, et l'avons visité. Dedans se trouvaient des œufs bizarres, rangés dans des casiers encore plus bizarres.

-Et... Qu'en avez-vous fait ?

-Une de ces omelettes aux lardons, que je ne vous en dis que ça ! Mais les œufs ne devaient pas être frais et se sont mis à muter dans nos estomacs, qu'on en a eu la courante pendant trois jours.

-Oh, mes pauvres amis, ne put s'empêcher de murmurer Tricard.

-Et c'est ainsi que le cauchemar a commencé !... Comme les médicaments ne servaient à rien, l'un d'entre nous a eu l'idée de combattre le mal par le mal. Il avala bru-tatement un Mac-Bacon qui, mêlé aux œufs mu-tants se mit à se transformer à son tour en une créature étrange qui, dès qu'elle eut obtenu une conscience, chercha à s'échapper du corps qui l'avait incubé.

-Et alors... Et alors ?

-C'est ainsi que l'enfer à commencé. Eh bien, comme le mangeur était assis et sur son séant et son orifice naturel provisoirement hors d'atteinte, la bête immonde creva la poitrine de notre infortuné camarade, jaillit en plein déjeuner sur la table même pas débarrassée, montrant ainsi une mauvaise éducation flagrante, fit un petit salut de la main, et disparut dans les couloirs...

-Mais c'est horrible ! Qu'avez-vous fait ?

-C'est alors que la terreur a commencé ! Nous lui avons couru sans cesse après, tandis qu'il nous bouloittait les uns après les autres ! C'est ainsi que cet Alien nous décima tous.

-Et à quoi ressemblait-il ?

-A un Flumgluff à Macrouilleuse colloïdale de Saxiframisation granuleuse...

-Tout ça ? On dirait du Amal-bert...

-C'en est, hélas, il fait aussi nos scénars !

-Toutes mes condoléances...

-Donc, je disais que cet Alien avait dégusté chacun de mes collègues, sans moutarde ni Ketchup.

-Cet... Alien ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

-Attendez que je regarde dans le script... oui, ça y est. A.L.I.E.N. : Animal Légèrement Immature Enervé par la Nourriture, ou bien Asticot Largement Inintéressant Emmêlé dans ses Neurores, ou encore Anarchiste Liposucé Imitant un Espagnol Neurasthénique. Vous avez le choix, bien que je pense que le dernier est sujet à caution.

-Hé bé ! J'en tremble dans ma belle-combinaison-que-je-tire dessus-pour-la-faire-descendre-comme-Picard-dans-la-Next-G. Et votre bête, je suppose que la SPA n'en veut pas.

-On n'a pas essayé, mais je doute de leur accord.

-Bien sûr. Bon, ne vous inquiétez pas, on arrive. Et surtout, ne vous rhabillez pas, cela pourrait attirer la créature.

-Bon, capitaine, comme vous voudrez."

Tricard se retourna vers l'écran et aperçut un point qui grossissait.

"-Je vois le vaisseau, monsieur Rikeur. Nous allons les sauver. Nous sommes les héros !

-Heu, Capitaine, vous devriez mieux regarder, je crois !"

En effet, il ne s'agissait que d'une banale mouche, posée sur l'écran, qui, venant d'apercevoir le superbe mou-chôdrome que Tricard arborait fièrement sur son crâne, avait brutalement décidé de se détourner de son plan de vol initial pour s'octroyer une escale imprévue.

Ce ne fut qu'une heure plus tard qu'ils aperçurent le cargo, vibrant de toutes ses soudures. Il semblait avoir récupéré un poisson dans le calbute, et tentait infructueusement de l'en éjecter. Mais le poisson en question était un monstre qui ne cessait de grandir.

Les sublimes yeux verts du lieutenant Kiplaît apparurent à l'écran.

"- Dépêchez-vous, je vous en supplie. Je l'entends qui frappe à la porte."

En effet, on entendait des petits coups légers sur l'air de "Fais moi voir ton roudoudou, j'te montrerai ma sucette à l'anis", en La Majeur, Opus 627 de Jean Naymar D'Atandr, le célèbre concertiste pour concerto et concertard.

"-N'ouvrez pas, surtout, nous arrivons.

-Oui, mais quand. Ça commence à faire un bail que vous m'annoncez ça. Vous êtes à la SNCF, ou quoi ?

-Calmez-vous, on est là dans dix minutes !"

Deux heures plus tard, le Délirius était près de l'"Ostrogoth", et réussissait à installer un couloir entre les deux coques. Rikeur, accompagnés de Wouf, de Gaga et de L'Enclume se rendirent sur le vaisseau sinistré.

Ils réussirent à entrer sans trop de mal, mais à peine avaient-ils pénétré dans les quartiers intérieurs, que les parois semblèrent se distendre, puis éclater. Seuls le port de leur combinaison, et leur assurance "spacial-assistance" les sauva.

La bête, qui avait continué à grandir, avait percé le blindage extérieur de la paroi et se retrouvait libre dans l'espace. Au début, elle se contenta de batifoler, donnant une pichenette sur la nacelle gauche du Délirius, tirant la langue aux mi-trailleurs bâ-bord du vaisseau de Starflip, puis faisant un pas de danse pour faire admirer son beau smoking de location.

Mais bientôt, la bestiole se mit à ruer, à tousser, cracher, manquant de s'étran-gler.

Après plusieurs convulsions, elle finit par éjecter ce qui sembla être un vaisseau. Il s'agissait d'un astronef ancien, que Tricard reconnut immédiatement à son aspect suranné et dépassé.

"-Le Délirius d'origine ! Celui de Beurk, SakaCoy et Schnok ! Ils étaient dans l'estomac de cet A.L.I.E.N. ! Mais comment cela est-ce possible ?"

C'est alors que le scénariste appela Tricard sur sa ligne privée. "Cherchez pas à comprendre, l'auteur ne sait pas lui-même où il en est. Après son huitième verre de Vichy, il yoyote toujours un peu !"

"-Bon, passons donc à autre chose. Monsieur Rikeur, êtes-vous rentré ?"

-Oui, capitaine, mais ça a été juste !

-Bien, rendez-vous en salle de briefing dans une heure."

Il se cura l'oreille droite et se prépara à aller se taper un bon cocktail des fa-milles.

"-Et moi, alors, on m'ou-blie. Faut pas vous gêner, les mecs !"

C'était le lieutenant Kiplaît qui venait de se rendre compte qu'on l'avait oubliée sur place.

"-Oh, fichez-nous la paix, vous voyez bien qu'on est occupés."

Il allait tourner les talons, qu'il entendit la voix de la Zidente exploser.

"-Tricard !"

Elle n'eut pas besoin d'en dire plus. Tricard se raidit, et tapa sur son combadge.

"-Ah, euh, oui ! Bon, Gaga, retournez chercher la dame ! Et grouillez-vous, on n'a pas que ça à faire ! Foncez, mon vieux !"

Puis Tricard se tapa, dans l'ordre : un Bloody Mary, sa secrétaire, la tête sur les murs, et pour finir, un steak œuf à cheval.

Il se rendit ensuite, non pas à l'ennemi, mais en salle de briefing.

"-Mes-sieurs, l'heure est grave. Eût-elle été aigue, d'ailleurs que cela n'aurait pas changé grand-chose. Nous devons nous débarrasser de ce monstre assoiffé de sang. Comme je pense que le tue-mouche sera inefficace, nous devons nous rabattre sur les phasers, ou les torpilles à Faux-Thon.

-Désolé, Capitaine, mais comme les livraisons de Starflip avaient du retard, on est partis sans.

-C'est honteux ! Et les Phasers !

-Bah, eux, on les a. Mais les piles qu'on nous a livré sont des AAA, à 1,5v. Pour les phasers, il faut du 10.000,5v. Ça marchera pas.

-Gnarghhhhh ! hurla Tricard en rage. j'en ai marre de ces histoires qui ne marchent jamais. Bon, vous avez des lance-pierres ?

-Euh, non. Les lanières ne sont pas aux normes.

-Tant pis, puisque c'est comme ça, eh bien, on s'en va ! Et on oublie tout"

C'est alors que Destroy, la psy du bord, pour une fois habillée d'une superbe nuisette rose transparente, proposa :

"-Euh, Capitaine... Et si je tentais de le psychanalyser ?

-C'est possible ?

-Je pense, oui...

-Eh bien, en avant ! Vous avez mon feu vert !"

Et Destroy nue sous sa combinaison, fonça vers la créature. Elle commença par se faire avaler toute crue, et on ne la revit pas avant plusieurs heures, le temps qu'elle mit à gravir les vingt-cinq kilomètres de l'œsophage qu'elle devait parcourir pour sortir. Une fois dehors, elle s'aperçut que le Délirius avait disparu, la croyant morte.

Tricard avait récupéré Gaga et Kiplaît, et avait fichu le camp.

Elle se sut perdue, et se mit à pleurer.

"-Ben dis-donc, t'es une grande fille, toi ! Pourquoi tu pleures ?"

Elle se retourna, suffoquée. C'était l'Alien qui venait de lui parler.

"-Tu... tu parles ?

-Ben oui, pourquoi pas ? répartit la bête.

-Bien sûr... Ben, je pleure parce que je suis seule, abandonnée. Mon vaisseau est parti.

-Pourquoi ? Parce qu'il n'avait plus rien à gagner en restant ici.

-Ah, comme ça, c'est devenu un vaisseau "sans gain". Hé, hé ! et l'Alien se mit à rigoler.

-Je te signale qu'on l'a déjà fait dans un épisode précédent.

-Bon, je te propose une chose. Puisque t'es seule, on n'a qu'à se mettre ensemble.

-Et tu de-viendras gentil ?

-Si on fait des galipettes tous les deux, pas de problème.

-Bon, c'est parti ! dit en sou-riant Destroy."

Six mois plus tard, le Délirius, passant par là, récupéra la pauvre Destroy, qui venait de subir une séparation douloureuse. Elle avait dû quitter la bête qui passait plus de temps à regarder des matchs de foot cosmique qu'à s'occuper d'elle.

Tricard lui fit la morale, puis la réintégra dans l'équipage. Elle promit, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus.

Et le Délirius repartit, sans se douter qu'il allait vivre la plus extraordinaire aventure de sa vie, mais vous ne la connaîtrez pas, le Délirius s'arrêtant là. A moins que...

**La fin enfin ? Non, à suivre
Mission DNG-XIII**

Journal de bord de l'auteur : 12 Septembre 2002. Je sais pas ce que ça

fait en date stellaire, et je m'en tamponne le coquillard avec une patte de homard trempée dans la sauce blanche qui me sert de cervelle, celle qui n'a plus

qu'un seul neurone depuis déjà pas mal de temps ! Comme je vous l'ai dit à la fin de cette superbe œuvre que fut le Délirius #13, j'avais décidé d'arrêter le Délirius, car je ne sais si vous êtes - vous lecteurs que je révère par-dessus tout, même si je me demande régulièrement si vous existez, tant je ne vous entend jamais - capables de bien goûter ces petites merveilles que je vous concocte avec mon âme et mes tripes chaque trimestre, recette de cuisine étrange, mais O combien fructueuse. J'avais donc décidé d'arrêter, lorsque la Zidente me menaça des pires représailles - me forcer à regarder Invasion Planète Terre, par exemple - si je ne continuais pas à me triturer les méninges pour vous sortir votre Délirius trimestriel. Si donc, d'aventure, vous regrettez de les revoir, ces histoires désolantes où le grotesque le dispute au navrant, tour-nez-vous vers ladite Zidente et faites-lui part de votre réprobation.

Tricard est donc de nouveau en lice, et je lui laisse son journal de bord.

Journal de bord du Capitaine Tricard : Puisque nous revoilà, je vous ferai grâce de la date stellaire. Il suffit de savoir que le Délirius a décidé pour se venger des avanies que son auteur lui fait subir d'aller voir ledit auteur dans son époque, sur Terre. Comme dit la Chose des 4 Fantastiques : ÇA VA CHAUFFER !!!

* * * * *

Tricard donna ses ordres comme à son habitude, avec fermeté, célérité, intelligence, compétence, sobriété, et un zeste de citron à cheval sur le bord de sa tasse :

"-En avant toute ! Terre ! 2002 ! Pâcon !

-Ça c'est vrai, Capitaine, que vous n'êtes pas con ! déclara Gaga avec un soupçon de fayottage dans la puce Z-33, dite "de lèche-cultisme".

-Mais non, Gaga ! Je vous ai donné notre destination : la ville de Pâcon, en France, là où sévit la CSTF, c'est à dite Copains de Star Trek un peu Fêlés. C'est dans ce groupuscule douteux qui sévirait notre auteur, l'abominable Amalbert. Ça va-t-être l'occasion pour nous de lui dire notre façon de penser !

-Ah ? Bon ! A vos ordres, capitaine."

Et le Délirius fonça à travers le temps, le cosmos, les emmerdes, les trous

noirs, les trous de cigarette, les trous de balles (ceux qu'on trouve dans les champs de tir, qu'alliez-vous penser là ?). Quelques frougnioles après, le fier

vaisseau et son merveilleux équipage arrivait sur la planète précédemment nommée.

Comme de bien entendu, ils mirent fort peu de temps pour atteindre les alentours de la Terre, et mirent dix fois le même temps pour faire les derniers kilomètres. ils arrivèrent enfin à Pâcon, charmante petite bourgade accueillante et fleurie, où se tenait une réunion secrète ou les membres de la CSTF étaient conviés en petite délégation.

Se trouvaient là la Zidente, Dom, la trésorière, Chris, le rédac'chef Amalbert, aussi surnommé HAL-1. Ces trois personnages étaient là, revêtus de leurs plus beaux atours afin de faire honneur à Maître Parrazé, le grand Mage qui venait céans instruire de quelques tours de magie blanche les quelques disciples assoiffés de savoir. Se trouvaient aussi Laure Peel, les Nos 7, 8, 9, et 10, ainsi que le FLT (Fraternels Lurons Talentueux). Tous ces émules de Harry Potter étaient venus là afin d'apprendre les arcanes de la Magie Sérielle de la bouche même du Grand Maître.

Tricard, lors que le Délirius fut mis en orbite cachée derrière la Lune, choisit l'équipe qui descendrait sur Terre.

"-Gaga, Wouf, Destroy ! Avec moi. Numéro 1, vous avez la passerelle, l'ingénierie, les cuisines et mes revues pornos, à condition que vous ne corniez pas les pages. Bon, les autres en avant et qui m'aime me suive! annonça-t-il avec gaieté.

Il fit quelques pas, se retourna et ajouta :

"Bon, ceux qui m'aiment pas viennent aussi ! Non mais !"

Et il s'engouffra dans le turbolift, annonçant à la cantonade qu'il se rendait en salle de téléportation.

Lorsque tous eurent attaché leur ceinture de sécurité - le téléporteur était en réparation et ne fonctionnait pas très bien - ils commencèrent à se transférer sur la place principale de Pâcon.

Ils arrivèrent sur un petit terre-plein entouré de stands bariolés. Tricard se mit en quête de celui de la CSTF. Il ne mit pas longtemps à repérer les affiches montrant la saga interplanétaire à laquelle lui-même appartenait. Ou du moins croyait appartenir. En effet, il fut stupéfait de voir que nulle part on ne parlait de lui. puis soudain, en regardant, il comprit : les gens de la CSTF avaient

créé un faux Délirius et un faux équipage. Ils avaient pris chacun des hommes et femmes réels pour en faire un double humoristique et quelque peu décalé.

Lui-même était devenu un certain Capitaine Picard !

Il reconnut ensuite les autres "faux" qui avaient été créés par ce qui ne pouvait être manifestement qu'un esprit malade, tant les personnages ainsi créés étaient invraisemblables. Il y avait un certain androïde, Data; un Klinkon... non Klingon, Worf; une certaine Crusher, LaForge, Riker, Troi. Bref, rien qui puisse passer pour possible.

Ayant sorti son sourire 387.54 bis, le fier capitaine du Délirius s'approcha de celle qui semblait être la chef de ce groupuscule d'illuminés. Il tenta de parler comme on le faisait à l'époque qu'il avait rejoint.

"-Olà, gente dame ! J'ai oui dire que vostre aimable compagnie s'esbaudissait d'une féerie que vous aviez eu le bon goût de qualifier du doux nom de Star Trek ? Pourriez-vous m'en bailler quelque anecdotes croustillantes afin d'apprendre quelque plus ?

-Mais de quoi qu'y cause çui-là ? Et qui êtes-vous, qui portez un costume ridicule ?

-Apprenez, gente dame, que je suis le Capitaine Tricard, du Délirius ! Et que vous me devez le respect !

-Moi, je veux bien ! Mais vous êtes si comique, que c'en est plutôt difficile ! Enfin, je vais faire un effort !

-Je vous en saurais fort gré !

-Bon, vous voulez quoi ? Connaître Star Trek ? C'est pas compliqué, venez avec moi..."

Pendant ce temps, Gaga et Wouf avaient commencé une discussion animée avec Chris, la deuxième membre de la fameuse association. Gaga s'était très vite découvert une passion étonnante pour une substance liquide noire que la jeune femme semblait trouver plaisir à ingurgiter à haute dose. Il voulut étudier ce qu'il commença par identifier comme une drogue hautement toxique, puis comme un lubrifiant acide. Il en conclut assez rapidement que la Chris en question devait donc être elle-même une androïde.

Pendant ce temps, le troisième personnage du groupe bavait devant Destroy qui, pour une fois, s'était habillée, mais dont les appâts mammaires provoquaient manifestement chez ce curieux bonhomme une salivation extrême.

Après une longue conversation, Tricard comprit que l'auteur qu'il cherchait n'était autre que cet abominable - ou minable tout court - Amalbert, surnommé HAL-1.

Il allait se précipiter sur lui pour l'insulter de la plus belle façon, lorsqu'un bruit assourdissant se fit entendre.

Un énorme vaisseau Kelkon venait de survoler la ville et revenait pour stationner au-dessus du village des stands. Malgré les hurlements du policier de service qui montrait fréné-tiquement le panneau de stationnement interdit, le vaisseau ne bougea pas d'un poil.

A ce moment, Tricard reçut de son Numéro Un une communication qui semblait urgente, le communicateur accroché à la poitrine du capitaine faisant des sauts désordonnés.

"-Tricard au Délirius, que se passe-t-il ? demanda la capitaine, le sourcil levé.

-Un vaisseau kelkon vient de se mettre en orbite au-dessus de votre position !

-Dites-donc, Ri-keur, vous comptez me payer une entrevue avec Afflelou, ou vous pen-serez que ma cécité est définitive ? demanda Tricard en serrant les points (qu'il mettait sur les "I") Bien sûr que je le sais, bougre d'andouille à la con-fiture !

-Excusez-moi, Capitaine, bredouilla l'officier en second (Que pourtant on appelait Numéro un, allez comprendre...) Mais nous avons eu un appel du commandant Kelkon... Un certain Déh'Dé...

-Passez-le moi sur Tricorder !"

Et Tricard put voir le Cdt Kelkon et entendre ce qu'il avait à dire. Comme d'habitude, il s'agissait de rugissements porcins, qui menaçaient, juraient et parlaient d'honneur. cela terminait par l'habituel :

"-Rendez-vous ou nous vous détruisons !

-Poil au menton ! répondit doucement HAL-1, dont l'humour laissait décidément plus qu'à désirer."

Tricard demanda à Rikeur de le mettre en contact avec ce Dhé'Dé. Ce qui fut bientôt fait. Mais la conversation ne mérite pas qu'on la rapporte ici, bien que l'auteur soit un champion du remplissage bidon.

Toujours est-il qu'à la fin de ladite conversation, le capitaine avait le teint olivâtre du bachelier qui vient de se rendre compte qu'il a révisé la géo, pour passer son oral de math. Les fesses serrées comme presser son litre d'huile, il se tourna vers ses hommes - et Destroy - qui avait accepté que HAL-1 puisse examiner l'anatomie crétinozoïde, dont elle était la plus belle représentante.

"-On est dans la... enfin, vous voyez ce que je veux dire ! Ce Dhé'Dé ne veut rien savoir ! Il semble encore plus violent et vindicatif que tous les Kelkons qu'il m'a été donné de rencontrer. Je ne sais que faire..."

-Et si... On appelait au secours ? proposa Gaga.

-C'est en effet une idée, mais je doute fort qu'elle serve à quelque chose..."

A ce moment, Chris sortit du stand et prit la parole :

"-Heu, je veux pas avoir l'air de critiquer, mais vous m'avez l'air de sacrés pétochards ! Vous êtes censés avoir un superbe vaisseau stellaire, des phasers, des torpilles à photons, et vous n'êtes capables que de faire dans vos frocs ?

-C'est que l'armement de Starflip est un peu différent de ce que vous croyez... Nous ne disposons que de lance-pierres glomifugiques, de boules pointues à saxi-fragation hélicoïdale, et de coussins pêteurs à huile de Goumoun érectile. C'est pas génial contre des interrupteurs morvandiaux Kelkons !

- Je vois surtout qu'il serait temps qu'on prenne l'affaire en main ! Dom, HAL-1, en piste ! Venez avec moi, qu'on réfléchisse un peu !"

Les trois amis se réunirent en trio ce qui leur était plus facile qu'en orchestre symphonique, puisqu'ils n'étaient que trois et ne disposaient d'aucun instrument, si ce n'était une bouteille de Coca, un chapeau melon, et une boucle d'oreille.

Se réunissant telle une mêlée sur un terrain de rugby, ils marmonèrent pendant dix bonnes minutes. Enfin, ils divulguèrent le résultat de leurs cogitations à leurs visiteurs.

"-Faut obtenir de ce Dhé'Dé qu'il vienne ici. Nous tenterons alors de comprendre pourquoi il est si agressif. Passez-moi votre communicateur, exigea Chris."

Elle se mit alors en communication avec le vaisseau agresseur, et obtint que le commandant vint la rencontrer.

* * * * *

Mâchonnant son mégot, elle attendit que les moteurs de la navette soient arrêtés, et que la porte se soit ouverte.

Le commandant Dhé'Dé, d'une allure impressionnante, se présenta devant les trois membres de la CSTF.

Ce fut Dom qui entama la discussion :

"-Eh bien, mon petit Dédé, on fait la tronche ? On t'a vendu un bifteck qui veut pas cuire ? Faut pas t'en faire un fromage, ici, on est plutôt cools, et t'énerver t'avancera à rien !

-Arghhh ! hurla le Kelkon. Je ne suis pas Dédé, mon nom est Dhé'Dé, de la maison de Dé'Dhé ! cette insulte ne restera pas impunie !

-Du calme, mon gros lou-lou, intervint Chris. Ça vaut pas le coup de te mettre dans des états pareils ! bon, dis-nous ce qui ne va pas !

-Tout va bien, et je veux faire un carnage, éruc-ta-t-il, en se trémoussant comme un beau diable. Un guerrier kelkon doit toujours se battre !"

HAL-1 prit ses deux compagnes en aparté, ce qui valait mieux que de les prendre pour des andouilles.

"-J'ai bien l'impression qu'il y a un os dans le bouillon, murmura-t-il. avez-vous remarqué comme il gesti-cule dans tous les sens. Peut-être est-il malade, ce qui expliquerait son humeur de chien.

-C'est une bonne idée. Je vais tenter d'en savoir plus en questionnant ses hommes, décida Dom. Occupez le chef pendant ce temps."

Ce qui fut dit fut fait, et Chris et HAL-1 se mirent à expliquer les démarches nécessaires pour s'inscrire aux allocations familiales. ils étaient ainsi tranquilles et savaient que Dom disposait d'au moins trois ans de tranquillité pour ses investigations.

Pendant ce temps, Tricard et son équipage se rongeaient les ongles, en changeant régulièrement de slip. Destroy tenta bien quelques gestes libidineux à l'encontre de HAL-1, mais ce dernier était trop impliqué dans sa mission salvatrice.

Puis Dom revint. Elle leur expliqua que ce fameux Dhé'Dé était comme cela depuis qu'il avait changé d'armure. Peut-être celle-ci était-elle trop étroite, ou d'une couleur qui ne lui plaisait pas ?

"-Ce ne peut être la couleur, car, peut-être ne l'avez-vous pas déjà remarqué, le Trek Order est en noir et blanc. Donc, pas de couleur, donc, pas de désagrément de cet ordre, déclama HAL-1 d'un ton docte qui les ennuya tout profondément dès le deuxième mot."

Ils réfléchirent à ce problème avec toute l'intensité que leur laissait le neurone avec lequel ils réfléchissaient d'habitude. Chris eut l'idée d'en activer un deuxième, ce que HAL-1 n'aurait pas été capable de faire. Elle eut immédiatement une réaction impressionnante : elle virevolta sur elle-même à toute vitesse, son visage se déforma dans tous les sens, puis elle bondit à 500 mètres dans les nuages pour retomber entourée d'une nuée blanche.

"-Heu... Je peux en avoir un, moi aussi ? demanda HAL-1.

-Non, tu sais très bien que tu es tombé dans la bassine à neurones quand tu étais petit.

-C'est pas juste ! Bon, t'as trouvé, ma grande ?

-Bon sang, mais c'est bien sûr. Son armure le démange, tout simplement ! Ce qu'il faut pour le rendre gentil, c'est gratter Dhé'Dé !

-Comment, gratter Dhé'Dé ? C'est tout ? Ben alors, essayons donc !"

Et les voila, en tarin de soula-ger ce pauvre Kel-kon qui repartit aussi sec dans son vaisseau se faire pendre ailleurs.

Tricard, qui se sentait bien soulagé, apostropha HAL-1 avec morgue :

"-Dites-donc, c'est bien vous qui écrivez nos aventures sous le pseudonyme ridicule de Amalbert ? Va falloir rendre des comptes, mon jeune ami !"

Dom éclata :

"-Vous manquez pas d'air, vous ! on vous sauve la vie, et vous nous cherchez des noises ? Oh, je sens que ça va mal aller !"

Tricard se souvint alors qu'il avait du dilithium sur le feu, et commanda le repli immédiat.

Mais à bord du Délirius, une surprise l'attendait...

La fin enfin ? Non, à suivre Mission DNG-XIV

Journal de bord du Capitaine Tricard : Sate stellaire que vous voudrez, et sans importance, vu que ce qui m'arrive est du domaine de l'éternel, de l'intemporel, du terrifique. Finies les historiettes pour ado boutonneux, finies les odyssées à la petite semaine, finies les épopées de gagne-petit. Ce qui m'arrive est du genre que même Stephen King n'aurait pas osé écrire. En revenant de Pâcon, la ville terrestre où nous avons rencontré l'abominable Amalbert et ses sbires de la CSTF, (voir le numéro précédent, en vente dans toutes les bonnes charcuteries altaïriennes), j'appris, O stupeur, que Starflip effectuait des compressions de personnel, et que j'étais viré ! Oui, viré !!!

* * * * *

Tricard relut pour la 5.827^o fois l'écran de son ordinateur. Il était bien licencié de Starflip, sans la moindre explication ni faute de sa part, ce qui n'était pas le cas de la secrétaire qui avait rédigé le texte.

Gaga le regarda avec une émotion intense qui lui fit avoir un léger clignement de paupière qui dura bien 25 millionième de milliardième me seconde, signe d'intense trouble.

"-Heu, Capitaine, puis-je vous demander ce que vous allez faire maintenant ?

-Non, Gaga, vous ne pouvez foutre pas ! cria Tricard avec une énergie du désespoir qu'il regretta aussitôt. Pardon, mais faut d'abord que je me saoule à fond avant de pouvoir en parler.

-Je comprends, Monsieur, répondit Gaga qui ne comprenait rien. Je... je suis à votre disposition en cas de besoin."

Une fois seul, Tricard lissa son joli crâne chauve et tenta fermement de réfléchir. Immédiatement, la peau vira au rouge vif, et une légère fumée monta du dôme légèrement luminescent. Il arrêta aussitôt, se rendant compte que cette activité anormale n'était pas faite pour lui. Il prit alors le dernier numéro de Playboy et reluqua la bave aux lèvres les six poitrines turgescents de la Véganienne du mois, la fameuse agrafe sur le nombril. Cela ne lui servit pas à grand chose, sinon à lui donner une contenance.

De toute façon, il savait ce qui lui restait à faire. Chercher du boulot. Et un capitaine de Starflip, ça ne savait rien faire, à part engueuler ses troupes, se curer la narine droite avec un glifougneur de 12 subtilisé à l'engineering, ou sauver des peuples entiers d'un simple battement de cil. Pour cela, une seule destination, un seul endroit où se trouvait la lie de l'univers, mais où les paumés comme lui avaient une petite chance de se recaser.

Il rassembla ses affaires avec un gros soupir et une valise adéquate, puis remit les clés et le commandement à un manutentionnaire qui passait par là. Sa navette allait le mener sur Anpe, la planète aux mille tourments.

* * * * *

Dès son arrivé, il fut reçu par une jeune femme de plus de 667 ans, d'origine poufiassienne, planète rayée de la carte galactique depuis des millénaires, qui lui déclara qu'il n'existait plus, n'était plus qu'un fantôme du passé et une larve désopilante. Comme Tricard protestait, elle s'aperçut après vérification qu'une légère erreur s'était introduite dans l'ordinateur, et qu'il n'était que temporairement disparu, et qu'il n'était qu'un fantôme désopilant et une larve du passé. Rassuré, Tricard demanda la marche à suivre.

"-Ma chère loque, faudrait pas vous prendre pour Holmes ! (Réf.

Thyla1701) Vous n'êtes qu'un capitainillon de rien du tout, en attente de recyclage dans une décharge quelconque. J'ai pas dit Kelkonne !! Y sont trop bien

pour vous, ces sales foutus bâtards mangeurs de Khou'Gloff ! Bon remplissez ce papier, et ne vous pressez pas, de toute façon, c'est pour mettre à la poubelle. Quand aux papiers à joindre, mettez n'importe quoi, de tout façon, il en manquera la moitié."

Ravigoté par ces propos accueillants, Tricard s'attela à la tâche avec passion et stylo bille à injection nucléaire miniaturisée. Tirant une langue de vingt centimètres, il fit de jolies lettres, avec des pleins et des déliés, sans dépasser trois pâtés par ligne.

Huit jours après, il avait rempli le formulaire et alla le mettre à la poubelle lui-même, afin d'éviter du travail à cette pauvre employée surbookée qui ne recevait pas moins qu'un client par jour.

Tricard se renseigna ensuite pour savoir comment trouver un nouveau job. Ne voulant pas ennuyer à nouveau la préposée qu'il avait déjà vue, et qui dormait d'un sommeil attendrissant, il s'adressa à une charmante terrienne, dont le goitre et la moustache lui conféraient un je-ne-sais-quoi d'érotique et de gerbatoire.

Lorsque Tricard eut posé sa question, elle se pressa deux ou trois bubons du menton, et se perfora violemment un furoncle temporal, manière de montrer son mécontentement :

"-Vous voulez un boulot ? Sale petit avorton chauve, vous croyez qu'on est là pour faire votre boulot ? On est seulement là pour faire le nôtre, c'est à dire vous faire brasser de l'air et vous dégoûter à jamais du chômage. Une fois bien humilié, vous n'aurez de cesse de travailler, ne fut-ce que comme râcleur de déchets dans la décharge de Glatius XIV !"

Tricard frissonna à cette idée. Il préféra se rabattre sur un vieux Andorien, dont les antennes bleues étaient devenues quasiment transparents, et totalement avachies.

"-Hé bien, mon ami, commença Tricard avec le plus de jovialité qu'il put trouver au fond de sa sacoche, vous semblez quelque peu amorphe."

Le vieillard secoua la tête, ce qui fit tomber les toiles d'araignées qui s'étaient artistement déployées sur tout son corps racorni.

"-Ouais, un peu, répondit-il d'une voix atone. Faut dire que j'attends depuis 42 ans qu'on appelle mon numéro. Et j'avais déjà fait auparavant la queue pendant 58 ans...

-Mais, je n'ai pas vu la moindre queue. Au contraire, je suis passé presque immédiatement !

-C'est que les gens ne sont pas fous... Ils savent maintenant que c'est inutile de venir sur Anpe, et qu'il vaut mieux aller se prostituer sur Risa ! Il n'y a plus que des naïfs comme vous pour venir ici. Vous faisiez quoi avant ?

-J'étais capitaine, avec des missions de cinq ans...

-Je vois. Hé bien, mon bon ami, votre nouvelle mission de chercher du boulot, vous faites pas d'illusions, elle va durer plutôt 50 ans !"

Tricard regarda l'ancêtre, cherchant à y découvrir un clin d'œil malicieux qui l'aurait rasséréiné. Mais ouiche ! Rien que des rides et de la poussière se détachaient de son visage mort.

L'ex-capitaine du Délirius sentit un vague malaise s'emparer de lui. Se secouant, il se décida à aller vérifier les dernières offres d'emploi proposées aux visiteurs. Il choisit celles d'origine terrestres.

Il fut quelque peu surpris : la première qu'il vit était une offre de cantinière pour l'armée d'un certain Napoléon, annonce qui n'était valable que jusqu'au 16 décembre 1805. La suivante proposait un boulot de laveur de chiens de mars 1892 à février 1894. Quant à la suivante, il s'agissait d'un sympathique boulot de sculpteur de pavés pour une révolution qui devait se passer en 1968.

Se sentant quelque peu dépassé, Tricard se proposa d'aller voir dans le département reconversion. Là, il découvrit que la plupart des stages proposés dataient de nombreuses années. Il se déplaça dans les menus de l'ordinateur pendant de nombreuses heures, se perdant dans les circonvolutions d'un programme qui manifestement tournait perpétuellement en boucle. Bientôt, il chercha en dehors des menus, faisant aller le curseur plus à droite que la dernière option, ou plus à gauche que la première; comme à la recherche des bonus des anciens DVD du XXI^e siècle.

Il finit par tom-ber sur le "making of" de la création du premier

gouvernement sur Anpe. L'histoire, plus que pathétique, était un mélange d'avancées fulgurantes suivies de reculs encore plus démentiels. Puis, peu à peu, les

reculs se firent de plus en plus importants, le gouvernement s'enlisa dans l'adminis-tration, et finit par disparaître. L'administration avait tout avalé, tout phagocyté.

Tricard se sentit comme digéré à son tour, impuissant qu'il se sentait à retrouver un boulot quelconque. il envisagea toutes les solutions, allant même jusqu'à penser devenir secrétaire de la CSTF !! C'est dire à quelles extrémités ce fier capitaine en était réduit.

Il resta ainsi pas mal de temps à ruminer, se demandant ce qu'il allait faire. Il se mit à chercher de la nourriture et un lieu de repos.

Il le trouva dans un coin reculé, et se servit dans les réserves des Anpéiens. Il se coucha ensuite dans une des alvéoles verticales qui servaient de lieu de rechargement et de restauration psychique.

A peine installé, il se sentit partir en quenouille, contaminé par une notion de "collectif administratif" qui le rendit peu à peu totalement dépendant de l'esprit qui gérait les Anpéiens. Il se sentit prisonnier du réseau neural de ces êtres dont il comprenait qu'ils existaient par le biais d'un seul cerveau collectif à un neurone pour tous.

Il se sentit lentement plonger dans une impersonnalité totalement neutre, puis la logique s'imposa.

Il comprit bientôt quelle était la seule solution logique : il fallait montrer aux autres membres de ce collectif comment passer au stade supérieur de l'efficacité. Et la solution ultime s'imposa alors à sa semi-conscience.

Tricard s'arma d'un glomifugeur à énergie rognonoplasmique, et de patience et fonça vers le premier bureau qu'il trouva. Après avoir défoncé brutalement la porte et placé le canon de son arme sous l'un des six nez du préposé, il s'écria d'une voix forte :

"-O combien de marins, combien de capitaines de Starflip doivent comme moi supporter vos turpitudes Anpéiens fonctionnarisés et inhumains ! Vos cœurs endurcis et baignés de la vicieuse vapeur méphitique du mal vont enfin connaître mon courroux ! Tremblez dans vos manches de lustrine, vils prorogateurs de l'ire prolétarienne enfin levée vers des lendemains glorieux auréolés de la lumière de la liberté !

-Quoi ? marmonna l'autre.

-En clair : tu vas morfler, Ducon ! et Tricard d'ajouter : Et salement, encore !"

L'Anpéien se retourna vers un bouton qu'il n'eut pas le temps de presser. Tricard avait tiré, répandant une glauque bouillie verte sur le revêtement pisseux de la pièce. Les Anpéiens étant des êtres polymorphes, l'être malfaisant commença à se regrouper lentement. Tricard, sachant qu'il mettrait plusieurs siècles à récupérer son intégrité, quitta la pièce, à la recherche de nouvelles victimes.

Il passa de bureaux en bureaux, posant à chaque fois la question fatidique :

"-Avez-vous du boulot pour moi, bande de larves ?"

Et à chaque réponse négative, il agissait. Tirant, hurlant, pétant, virevoltant, rotant, criant, glomigugeant, éructant, flatulant, il se déchaînait avec la dernière énergie. A chaque fois, les préposés étaient terrassés, tant et si bien qu'au bout de huit jours, les victimes s'élevaient à 1.850.000,5, l'une d'elles ayant été atteinte à demi.

Voyant que ce carnage avait anéanti 1/10.000ème de son effectif, le directeur décida de réagir. Il fit se rassembler une commission chargée de décider la date de réunion d'une sous-commission qui déciderait le lieu où se tiendrait une sous-sous-commission dont la tâche ardue serait de décider si l'on servirait du café où du thé lors d'une sous-sous-sous-commission qui se pencherait sur le délicat problème de la couleur du revêtement des sièges de "LA RÉUNION". Celle qui déciderait de la réunion où on se poserait la question sur la marche à suivre face à ce problème d'ancien capitaine de Starflip qui éclatait tout ce qui se trouvait à portée et qui introduisait dans le collectif des notions perverses, pire qu'un virus à triple volte plasfitugeuse.

Trois mois après, l'effectif avait encore diminué sensiblement, Tricard continuant son entreprise de nettoyage avec un certain entrain.

Il ne posait plus que le début de la question, parfois même, il tirait avant d'avoir ouvert la bouche. Il entra en force, sifflotant une vieille marche Kelkonne, et arrosait avec calme et sérénité tous les êtres qui passaient à sa portée. Au bout de six mois, il avait entièrement anéanti le service entier de BOF 359. (Bureau Officiel-lement Foutu n° 359).

Les statistiques montraient que plus le temps passait, plus Tricard dégomrait de fonctionnaires. Son appétit de destruction n'avait d'égale que la rage de Thyla quand on lui pique son coca !

Les gardes de sécurité étaient tous partis faire un stage ou suivre un séminaire, comme par hasard, juste après le début du carnage.

Le directeur comprit alors que le problème était de taille. Il alla même jusqu'à prévoir une réunion qui ne fut préparée que par deux autres réunions. Un comble !

Et là; fut décidée la mesure qui allait changer la face de l'univers connu et inconnu.

Les responsables décidèrent de tenter d'agir. De reconnaître qu'ils avaient peut-être - ils précisèrent bien "peut-être" - fait une erreur, et qu'il fallait envisager de désarmer le forcené. Comment : en lui donnant satisfaction. Il furent à deux doigts de reconnaître que leur administration avait pu être inefficace.

Après avoir été ranimés par des équipes médicales d'urgence - cette décision les ayant tous plongés dans un profond coma - ils désignèrent les pauvres clampins qui allaient payer les pots cassés à leur place. Avec force menaces et humiliations, ils les conditionnèrent à être - eux - efficaces et donner satisfaction à Tricard.

"Donnez-lui n'importe quoi, qu'il ne nous emmerde plus !! Mais du long terme, hein !"

Les nouvelles victimes du progrès et des remaniements administratifs partirent immédiatement à la recherche du boulot salvateur. Un premier, qui n'avait pas réussi à avaler la pilule, se suicida de façon atroce - il se força à lire in extenso le manuel de sécurité du service -, un deuxième devint fou - il démissionna de l'administration et partit sur Risa se prendre du bon temps -, le troisième se mit bravement à baver, mais le quatrième mena à bien sa mission.

Après avoir tout testé, tous vérifié, il trouva THE boulot qui réglerait le problème.

Il convoqua Tricard dans son bureau et lui exposa la solution qu'il avait trouvé :

"-Sachez d'abord que vous nous devez reconnaissance éternelle. Sans nous les Anpéiens, vous les chômeurs n'existeriez même pas, vagues résidus d'improbable déjection de protozoaires sous-développés. Dans notre grande bonté, nous avons décidé de vous sauver. Notre bonté est vraiment infinie...

- Et vos effectifs en diminution...

-Pardon ?

-Non, rien. Continuez !

-Je disais donc que nous avons fini par vous trouver quelque chose. Oh, ce n'est pas bien passionnant, mais avec vos faibles capacités, votre asociabilité et vos tares congénitales, il a été difficile de dégouter quelque chose de correct. Mais, grâce à notre génie et nos efforts titanesques, c'est fait ! Attention, il s'agit d'un travail médiocre, mais que vous devrez effectuer avec la plus grande reconnaissance pour notre action salvatrice !

-Ok, ok ! Vas-y, accouche !

-Voilà, on vous a trouvé un boulot de Capitaine à Starflip ! On vous a même affecté un vaisseau ! Le Déli... Délirius, c'est ça ! Et on a poussé la bonté jusqu'à vous attribuer les mérites, l'ancienneté et les états de service de l'ancien capitaine, un certain Tri... card ! Voyez notre bonté !!!!"

Tricard se retint de rire. Mais sa folie meurtrière le quitta. Son visage redevint normal, ses pensées redevinrent claires. Il se rendit compte alors du massacre qu'il avait perpétré.

De retour sur le Délirius, il se confia à Destroy, la psy de service. Elle le rassura, il n'était pas lui-même, et ce n'était que des fonctionnaires.

Rasséréné, Tricard se prépara à rencontrer son prochain ennemi : son propre clone.

La fin enfin ? Non, à suivre Mission DNG-XV

Journal de bord du Capitaine : Stardate 30521.5. L'Enterprise revient

d'une mission d'étude dans le secteur de Proxima VII, où nous avons pu étudier de près une nébuleuse protonique de conformation récente. Les inducteurs de phase nouvellement installés par notre ingénieur ont été d'une grande efficacité

et nous envisageons très sérieusement de faire de nouveaux essais afin de proposer aux autres vaisseaux d'en installer de semblables à leur tour.

Euh... voilà-t-il pas que je me prends pour Picard, et que je deviens sérieux. Que nenni ! Point ne dois-je tomber dans ce travers ! D'autres s'y sont épanchés et nous ont esbaudi avec moult heurs. Bon, ça va comme ça, on avance, vous aurez le journal de bord chez votre libraire habituel, nom d'un thé au rhum !

* * * * *

Tricard se leva de fort mauvaise humeur. Il commença par se gratter l'espace entre le gros orteil et le suivant du pied droit, puis se passa amoreusement la main sur le front. La sensation de nudité de son cuir chevelu lui donnait toujours des émotions sensuelles comme s'il avait caressé les fesses glabres d'une belle pouliche orionne. Il se leva ensuite, puis enfila ses mules et se gratta au travers du pantalon de pyjama le testicule droit, sans réveiller le gauche qui pionçait encore. Il lâcha un pet sonore, puis alla vers les toilettes soulager sa vessie. Il bailla, rota puis se racla la gorge avant de déclarer :

- Ça vous dérange pas de me regarder me lever, bande de voyeurs ! Z'avez rien de mieux à foutre ?

Sortant discrètement des quartiers du capitaine, rendons-nous maintenant vers la passerelle où se déroulent des faits plutôt impressionnants. En effet, monsieur Gaga est en train de faire des mots croisés de 5.827 cases sur 25.877, tout en se servant un café, et en lisant l'annuaire de la Seine-et-Marne de 1985. Cela n'a rien de passionnant, me direz-vous, mais je vous répondrai que d'habitude il ne faisait des mots croisés que de 5.827 cases sur 25.876, et il est important de noter cet importante progression.

Bon, rien d'intéressant sur la passerelle, vous êtes sûrs ? Tentons alors une approche subreptice vers la salle des machines où Monsieur Lenclume répare les troufiglorneur de patchflorne à vermaturage intégré. Il se tourne vers son apprenti et commence à lui expliquer comment faire pour éviter une dislocation hélicoïdale à flatulence irridescente, lors d'une réparation aussi délicate. Pas intéressant non plus...

N'y a-t-il donc rien d'intéressant sur ce foutu vaisseau ? L'équipage n'a-t-il rien d'autre à faire que mener sa petite vie pépère, sans la moindre aventure. Allez-vous lire un "Déliarius" aussi plat que l'épisode de la Next Generation intitulé "Une journée de Data" ? Mais le problème c'est que Harold Apter

(vérifiez, j'ai pas inventé), le scénariste de cet épisode mémorable avait nettement plus de talent que le pauvre crétin auteur de ces lignes qui vous lisez péniblement sur ces feuillets...

Ainsi donc, il ne se passe rien. Mais rien de rien. Pas d'intervention de personnages d'une autre série, pas d'attaque d'aliens vicieux, la bave aux lèvres et le couteau à beurre entre les dents. Rien. Waterloo, morne plaine. Et pourtant...

Et pourtant...

Et pourtant, n'est-ce pas cela, l'inquiétant. Sur un vaisseau censé vivre des aventures plus que palpitantes, avec un équipage prévu pour risquer sa maigre peau à chaque épisode, ce calme ne peut que présager la tempête.

* * * * *

Et c'est ce qui arrive ! Tout à coup, un choc sourd ébranle le vaisseau, projetant Tricard dans son stock de petites culottes, Gaga dans la case la plus ébréchée de sa grille de cruciverbiste, Lenclume dans le décolleté de son apprenti qui se trouve être une femme, heureusement, et les autres dans une panique indescriptible. M. Wouf se cramponne à la tringle de ses rideaux de lit, Bavoly hurle en voyant sa mise en plis défective, Deanna... mais qu'est-ce que j'ai à raconter, puisque j'ai dit que c'était indescriptible ? Ca l'est, donc, et c'est tout.

De longs coups sourds se répercutèrent sur toute la coque du vaisseau, comme si un cachalot spatial ivre avait voulu rentrer chez lui sans se rendre compte qu'il était chez les autres. Tricard se releva en vitesse, enfila un peignoir, et se précipita vers la passerelle. Lors qu'il entra dans le turbolift, il se rendit tout de suite compte que quelque chose allait de travers. L'homme d'équipage qui se trouvait avec lui était secoué de petits soubresauts, et présentait un teint curieusement rouge. Enfin, l'homme semblait avoir du mal à retenir des larmes intempestives, ce qui augurait mal de son équilibre mental...

Les différentes personnes qu'il croisa sur son chemin régirent d'une façon

si semblable qu'il s'inquiéta. Il réfléchit rapidement et supputa plusieurs hypothèses. Il pensa tout d'abord à un accès de botulisme hypermétrique à glargulence positronoïdale, puis à une fragmentation laryngique à ergotage parasitaire, puis enfin à une bête indigestion. Il en était là de ses réflexions qu'il passa devant un miroir et vit qu'il avait une petite culotte de soie mauve avec

fente là où vous devinez accrochée à une oreille. Il l'arracha violemment et se mit à maugréer en vulcain. (Pourquoi en vulcain ? Ah, la bonne question ! Je vous remercie de me l'avoir posée, car enfin, réfléchissons, maugréer en Klingon eût certes été plus haut en couleurs, mais à l'évidence bien plus banal ! Or donc, pourquoi Vulcain ? Et bien... je ne sais pas et arrêter de m'emm... j'ai un épisode à écrire, moi !)

Lorsqu'il arriva sur la passerelle, la même réaction surgit sur les visages des personnes présentes. Il se passa rapidement la main sur l'oreille et constata qu'il n'avait rien d'anormal. Il regarda son équipage avec colère. Monsieur Gaga émettait des gloussements muppettoïdes exagérés, Deanna était pivoine, et Rikeur s'était brusquement détourné, agité de secousses qui allaient en grandissant.

Tricard s'avança avec rage vers son second, et, lui agrippant l'épaule, le força brutalement à se retourner. Les visages d'habitude beaux du capitaine étaient déformés d'un rictus abominable à voir. Ses yeux, remplaçant agréablement les phasers conventionnels étaient réglés sur "annihilation immédiate". Rikeur s'obligea à reprendre son sérieux et se mit à regarder avec insistance les augustes pieds du capitaine. Celui-ci baissa les yeux et pâlit d'horreur...

* * * * *

Pendant ce temps, Lenclume devait faire face à un terrible problème existentiel dû aux fissures qui se créaient lentement sur la coque interne du vaisseau, conséquence directe des coups que celui-ci subissait depuis bientôt trente minutes. Il regarda la plus proche et admira la superbe licorne que la craquelure délicate venait de dessiner sur la console de contrôle de la pesanteur artificielle.

Il rassembla ses forces et se précipita vers un rouleau de scotch ionique qui traînait par là et en déroula avec peine un long ruban qu'il appliqua avec violence sur la fente qui s'agrandissait avec rapidité. Une fois cet exercice artistique effectué, il se tourna vers ses compagnons et leur cria d'une voix forte :

- Repérez-moi toutes les fissures et colmatez-les en urgence !! Mais, attention, celles qui sont mimi, photographiez-les d'abord pour ma collec' !

A ces mots, chacun se précipita sur du scotch, du bourbon, du chatterton, du chewing-gum mâché, de la semence de cachalot (qui, d'après Alain Bombard

marche très bien pour peu que ledit cachalot soit diabétique)... Bref, tout ce qui pouvait marcher !

Ils se mirent peu à peu à réparer avec un unisson qui avait quelque chose de féérique, chacun agissant en cadence sur la musique de My Fait Lady, que diffusait les haut-parleurs parce que c'était une des musiques favorites de l'auteur du Délirius.

En peu de temps, ils réussirent à supprimer tout risque de d'éclatement de la coque interne, mais qu'en était-il de la coque externe. Les senseurs montraient à l'évidence de nombreux trous, causés par quelque chose que Lenclume eut du mal à reconnaître au premier regard. Puis, lorsqu'il comprit à quoi il avait affaire, ses yeux s'agrandirent d'horreur et il poussa un hurlement qui glaça d'effroi tous ceux qui étaient autour de lui.

* * * * *

Mais à l'infirmerie, Bavoly était tout aussi tendue. En effet, une grande quantité de bocaux s'étaient renversés sous l'impact des chocs répétés qui secouaient le vaisseau. Plusieurs extraterrestres momifiés gisaient sur le sol, pêle-mêle avec un sac de brocolis surgelés, un préservatif à tirette de sustentation et une permission de minuit. Elle pesta contre cette pagaille puis se mit en devoir de tout ramasser. Elle repéra une bonbonne de barbe à papa altaïrienne qui avait roulé sous un biobed, puis courut après un foetus de grenouille d'Omicron Céti II qui se dépêchait de fuir vers le couloir, montrant ainsi qu'il n'avait plus de foetus que le nom.

Puis elle se releva et se demanda si elle avait suffisamment gagné de temps pour mettre les lecteurs en haleine quant à l'horreur ressentie par le capitaine.

* * * * *

Tricard baissa les yeux, donc, et hurla... Il vit alors... Il vit alors la raison de l'hilarité de son équipage. Non content de s'être oublié une petite culotte sur l'oreille, il était sorti avec ses chaussons en forme de nounours !!!

Son autorité déjà bien entamée venait de subir une nouvelle atteinte terrible. Comment envoyer des hommes au casse-pipe quand on porte des chaussons-nounours aux pieds ? Il sentit une larme virile pointer au coin de son œil, puis une autre. Se détournant, il les sécha en reniflant bruyamment, puis se

mit à siffloter avec un détachement qu'il voulait total. Il sortit en courant en criant :

- Euh, j'ai du lait sur le feu ! Manquerait plus qu'il se sauve... Faites comme d'habitude ! Vous préoccupez pas de moi...

Monsieur Gaga se retourna vers l'écran de communication qui venait de s'allumer, Lenclume apparaissant en proie au plus terrible désarroi.

- C'est horrible, c'est terrible, c'est affreux !

Rikeur fit un clin d'œil à Gaga. Etant donné les piètres horreurs que le scénario avaient déjà réservé au capitaine, il devait être question d'une banale araignée ou d'un tutu rose oublié par l'ingénieur.

- C'est effroyable, c'est épouvantable, c'est abominable ! continuait Lenclume.

- Bon, OK coupa Rikeur, allez, dites-nous ce qui se passe !

- Tout à fait. De toutes façons, j'étais à court de synonymes. Et bien, je viens de voir sur le senseur...

- Quoi ?

* * * * *

Bon, je vais pas refaire le coup à chaque fois. On va quand même continuer, sinon, vous allez dire que je me fiche de vous et refuser de me lire dorénavant.

Lenclume répondit :

- Je viens de voir que nous arrivions bientôt à la fin de l'épisode et, une fois de plus, il n'y a eu aucune histoire !

- Non, c'est pas vrai ! Oh, non ! Pas encore ! se lamenta Tricard qui voyait s'enfuir tout espoir d'augmentation de salaire. Et ces coups sur la coque ?

- Juste une andouille qui a pris la coque de l'Enterprise pour une coque d'œuf. il voulait tremper ses mouillettes.

- Et qui était-ce, Monsieur Lenclume ? un figurant même pas crédité au générique. Pas de quoi en faire un fromage !

- Et si ! On peut vraiment dire que ce Délirius devient de plus en plus indigent ! répliqua Rikeur. D'ailleurs, pas d'action, pas de sexe, pas de sang... pourquoi continue-t-on à vivre ces non-aventures ?

- Vous, je ne sais pas, répliqua Tricard d'un ton sans équivoque (il avait oublié la dernière qu'il possédait dans le bus qui l'avait amené sur la passerelle). Mais moi, c'est pour que tout le monde sache que je suis le plus beau, le plus intelligent, le plus...

La fin enfin ? Non, à suivre Mission DNG-XVI

Journal de bord du Capitaine : Stardate 30521.5. L'Enterprise vient juste de terminer une mission terrible dans laquelle l'équipage a dû déplorer une bonne cinquantaine de décès. Plusieurs braves ressortissants de Starflip ont cassé leur pire, en donnant leur vie pour la Fédération, qui ne leur en demandait pas tant.

Nous nous dirigeons actuellement vers une région inexplorée de l'espace, dans laquelle nous espérons pouvoir réparer le vaisseau et soigner les soixante-dix blessés et mourants qui encombrant l'infirmerie. Le docteur passe inlassablement de lit en lit, de matelas en matelas, dispensant sans compter ses soins et ses conseils, rassurant les uns, et remontant le moral aux autres. Mais le moral est bien bas...

* * * * *

Tricard se retourna dans son lit, réveillé et en sueur, et se demanda s'il n'avait pas rêvé. Il demanda à l'ordinateur de faire la lumière et le spectacle de ses quartiers abîmés lui prouvèrent que ce cauchemar qu'ils venaient tous de vivre était bien la réalité. Les trous dans la cloison, les vitres brisées qui laissaient voir les étoiles en direct, seulement séparées de l'intérieur par le champ de force d'intégrité structurelle, les objets brisés qu'il n'avait pas encore eu le temps de ramasser, tout était la preuve de ces jours terribles qu'ils venaient de traverser.

Pressentant qu'il n'arriverait pas à retrouver le sommeil, Tricard se leva, et passa rapidement son uniforme, du moins aussi prestement que sa main manquante lui permettait. Après un rapide lavage à l'eau - la douche sonique était hors service - et un changement rapide de son bandage ventral, il se rendit vers le jardin hydroponique, espérant que la compagnie des plantes lui redonneraient

un peu de sérénité. Il médita longtemps, sachant que son service ne reprendrait que plusieurs heures plus tard.

Son communicateur bipa : "Le capitaine est demandé à l'infirmierie".

En cette période de souffrance et de mort, le message laconique revêtait dès lors une signification immédiatement inquiétante. Réprimant un frisson, il sortit en hâte et emprunta le tube de Jeffries le plus proche. Les turbolifts, comme beaucoup d'autres choses, était inutilisable, et depuis la mort de L'Enclume, il faut avouer que les réparations n'allaient pas aussi vite. Une demi-heure après, il était rendu.

Il fut de suite frappé par l'odeur âcre de sang, d'urine, et de médicament. Et par dessus tout, une insupportable odeur de mort, plus virtuelle que réelle, mais suffisamment présente pour imposer immédiatement une nausée incoercible. Dans un deuxième temps, ce furent les râles et les gémissements qui l'agressèrent, et enfin la conscience qu'il entraînait dans un mouvoir. En effet, ceux qui avaient plus de chances de s'en sortir étaient cantonnés au mess, nécessitant moins de soins.

Tricard aperçut Bavoly, le tête entourée d'un bandage rouge foncé, pliée en deux au dessus d'un lit, administrant quelque soin mystérieux à quelque patient encore plus mal en point qu'elle.

Un infirmier, dès qu'il aperçut Tricard, lui fit discrètement signe. Il lui indiqua de son moignon de bras un lit un peu à l'écart. Tricard hocha la tête pour montrer qu'il avait compris et s'approcha du lit duquel émergeait une masse sanguinolente. A la moitié du beau visage qui restait reconnaissable, le capitaine reconnut Deanna. Elle n'avait plus de mâchoire droite, et un œil pendait sur la joue. Des lambeaux de chair vibraient au rythme de sa respiration faiblissante. Tout le haut de son crâne disparaissait sous un linge gorgé de sang.

Dès qu'il fut près du lit, Tricard s'agenouilla et tenta de lui prendre la main. Il se rendit vite compte que le bras droit de la conseillère de bord n'était plus là. Il se contenta de parler doucement. Un souffle rauque lui répondit.

"Ca... capitaine. Pardon, je ne peux plus servir à rien. Je suis désolée..."

- Chut. Ce n'est pas de votre faute. Ne parlez pas.

- Je veux... je veux vous savoir... Will... est-ce que ?" demanda-telle en se dressant péniblement de quelques centimètres au dessus de sa couche.

- Désolé, Deanna, il a été tué dans les premiers bombardements. Lorsqu'une torpille à photons a perforé la passerelle, il a été cisailé en deux et ses jambes ont été expulsées dans vide. Son torse a mis plusieurs heures à mourir. Mais vous ne devez pas penser à cela.

- Il est donc mort... Mon Imzadi."

Elle retomba sur le matelas, et lâcha un long vomissement de sang qui lui provoqua un tremblement terrible. Elle tenta de parler à nouveau, se raidit brusquement, puis retomba comme une pierre. Son œil valide resta fixe, vitreux. Tricard le ferma doucement.

Se retournant, il sentit pointer des larmes. Il devait les retenir. Il n'avait pas le choix. Il devait rester fort pour les survivants. Il s'approcha du docteur.

"- Alors, Bavoly, où en est-on ?"

- Atroce, Jean-Luc. Il ne reste que six personnes totalement valides. Nous aurons atteint la centaine de décès ce soir. Et la plupart des malades restants sont mal en point.

- Il faut nous battre, docteur, vous m'entendez, il faut nous battre. C'est un ordre !"

Se retournant un peu plus brutalement qu'il n'aurait voulu, le capitaine quitta l'infirmierie d'un pas brusque.

* * * * *

Lorsqu'il arriva sur la passerelle du module de bataille, la passerelle principale ayant été totalement détruite, il aperçut Gaga, affalé sur la fauteuil de commandement. Personne d'autre.

"- Monsieur Gaga ! Au rapport !

- Capitaine, je suis désolé, mais mes servo-moteurs de sustentation ont été gravement endommagés. Seul Jourdui aurait pu les réparer. Je ne peux rester debout.

- Je comprends, mais votre rapport...

- Oui, capitaine. Voilà, il ne reste que quatre officiers. Le docteur, Deanna Destroy, vous et moi. Le lieutenant Wouf vient de mourir, broyé par une poutrelle qui s'est replié sur lui alors qu'il tentait de déloger une torpille encastrée dans la coque et qui n'avait pas explosé. Comme il n'avait plus qu'une jambe, il n'a pu esquiver...

- Ne compter sur le conseiller non plus." Soupira Tricard avec amertume. Nous ne sommes donc plus que trois officiers et trente survivants...

- A peu près, capitaine..."

Tricard se retourna. Il se sentait vieux. Chargé de toutes les peines du monde, harassé par les responsabilités et les ans. Il regarda sa main restante : elle tremblait. Tous les doutes du monde vinrent l'assaillir. Avait-il fait ce qu'il fallait ? N'aurait-il pas pu éviter ce combat ?

Il avait beau retourner sans cesse dans son esprit toutes les données du problème, il ne pouvait trouver ce qui avait été sa faute. Peut-être n'avait-il rien à se reprocher ? Mais alors, c'était pire ! Il ne pouvait alors s'en prendre à personne ! Nul à blâmer, nul sur qui faire exploser sa colère ! Impuissant, il l'était encore plus depuis ce constat !

Il se retourna brutalement, comme mû par un sixième sens. Il regarda l'écran et vit une sorte de nuage irisé qui avançait de façon inexorable. Gaga ne semblait pas l'avoir aperçu.

"- Monsieur Gaga ! Qu'est-ce que c'est ?"

A la façon dont le muppettoïde tourna la tête d'une façon vague, Tricard comprit que ses capteurs oculaires étaient eux aussi hors d'usage.

"- Heu, Monsieur Gaga, vous devriez vous mettre en interface avec l'ordinateur... Vous percevriez mieux..."

- Tout de suite, capitaine."

Tricard fut soulagé que le muppettoïde ne demande pas d'explication sur cet ordre. Il n'aurait su comment ne pas blesser... Peu importe.

"- C'est une nébuleuse ionique trinaire, capitaine. Extrêmement dangereuse, elle... Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaargh !"

Gaga fut pris de tremblements, puis une fumée roussâtre se dégagait de son corps. Quelques flammes courtes, puis une gerbe d'étincelles. Le crâne explosa dans un feu d'artifice, et le corps se désarticula comme un pantin trop vieux.

Tricard resta quelques instants interdit, mesurant la perte. Encore un de moins. Il était quasiment seul, maintenant.

* * * * *

Il alla lentement, comme s'il avait mille ans, vers l'interface, et se renseigna. Il n'y avait aucune solution. Ils étaient trop près. Déjà les premiers ions meurtriers attaquaient l'avant du vaisseau, le désagrégeant comme si c'avait été une fleur que l'on émiette au vent. Tricard vit sur les moniteurs les morceaux se répandre dans l'espace. Parmi eux, il reconnut les corps des malades entassés dans le mess. Le vide les aspirait pour leur donner un linceul glacé et éternel. Et cela avançait.

Bientôt il ne resterait plus rien. L'Enterprise se réduisit peu à peu à deux tiers, puis à une moitié. Tricard eut l'envie de fuir vers l'arrière du vaisseau, mais il savait que cela ne servirait à rien. Il s'assit, calmement, et regarda le vaisseau disparaître peu à peu. Le plus effrayant était le silence qui régnait maintenant. Bientôt, un scintillement apparut, au centre de la cloison avant, et s'évasa lentement. Tous disparaissaient autour. Au travers du trou, il vit les étoiles. Curieusement, le vide ne l'aspira pas. Il continuait à pouvoir respirer.

Toujours assis, il regarda le scintillement avaler la passerelle secondaire. Il baissa les yeux et vit la moquette s'émietter. Bientôt, la vague étincelante attaqua le bout de sa botte, puis son pied. Il n'avait pas mal. Il mourrait, simplement. Il vit son genou être avalé, puis sa cuisse, puis il disparut.

* * * * *

- Ouaaaaaaah ! C'est pas mal, mais ça manque de cul, vot' truc ! Ya du sang, je reconnais, ça jette, mais question sexe, rien de rien ! On aurait pas pu prévoir un 'tite scène entre Tricard et Bavoly, histoire de se remonter la moral au milieu de la mouise ? Tous les deux se prenant comme des bêtes au milieu des mourants ? Non ? Qu'est-ce que vous en pensez, Monsieur Wouf ?

- Moi, Bof ! A propos, y a plus de pop corn ? Vous savez, les histoires, moi je les comprends pas, alors...

- Et vous Will, vous trouvez pas que le roman de gaga manque de...

- Mouais, mais bon ! Ca nous a occupé, c'est toujours ça ! Et puis, je pense que tout ça, ça vaut pas X-Biles ! Au moins, là on aurait eu mal au ventre !

- Bon, ben passons au reste ! Votre histoire, Deanna, c'est quand l'Enterprise se noie dans une tempête chocolatière ? Voyons ça ! On s'occupera de l'œuvre de Monsieur L'Enclume sur les Bisounours Borgisés après !"

Et Tricard remit ses charentaises, qu'il avait ôtées pour mieux se gratter les orteils, se recala dans son fauteuil et se rendormit !

Il était toujours aussi beau, adôôôtable et fier !

La fin ?

Oui, enfin tu peux te reposer.